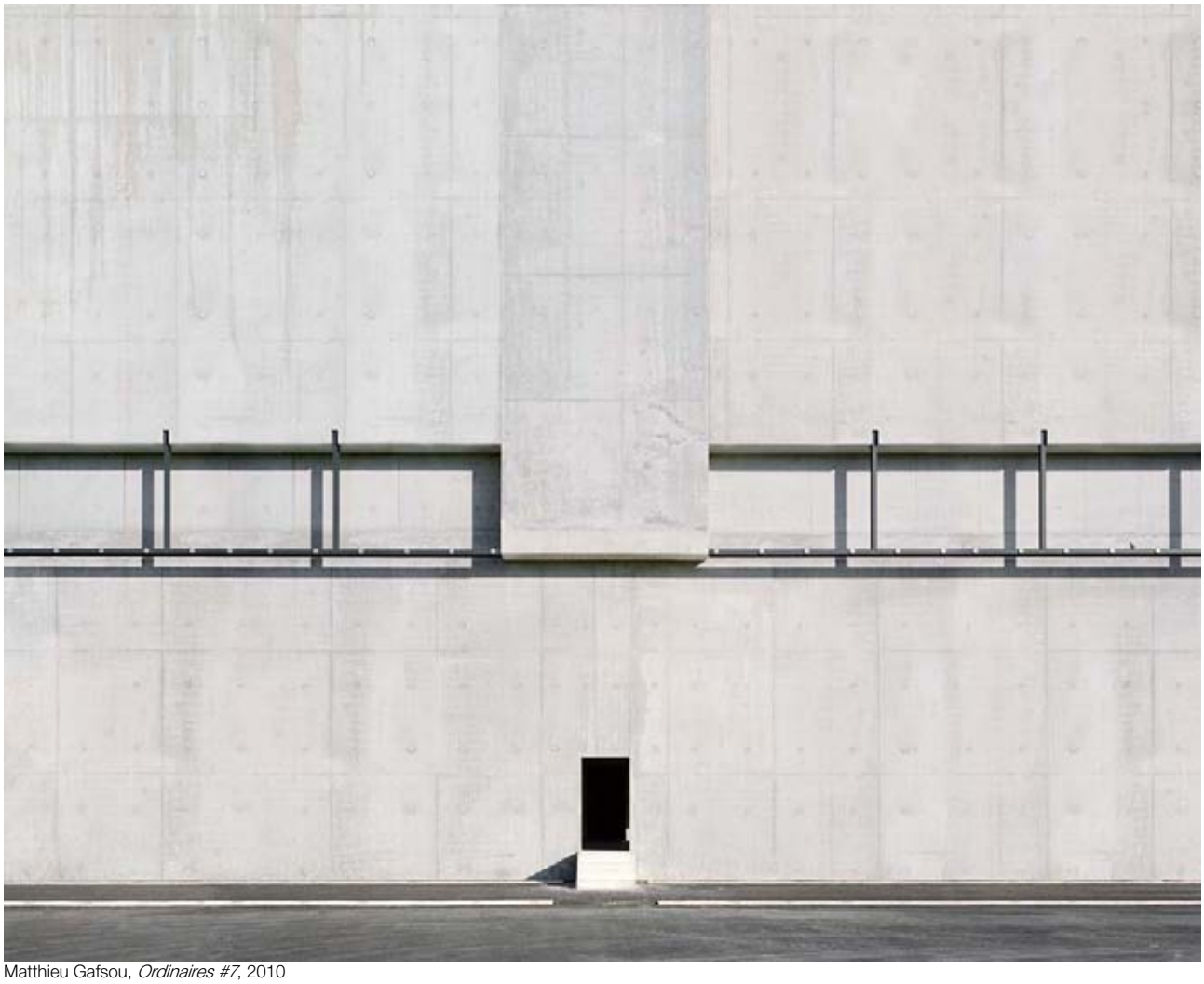
NEXT 25_NOVEMBER 10

NEAR

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #3*, 2010

SOMMAIRE / CONTENTS

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #1*, 2010



Matthieu Gafsou, *Ordinaires #7*, 2010

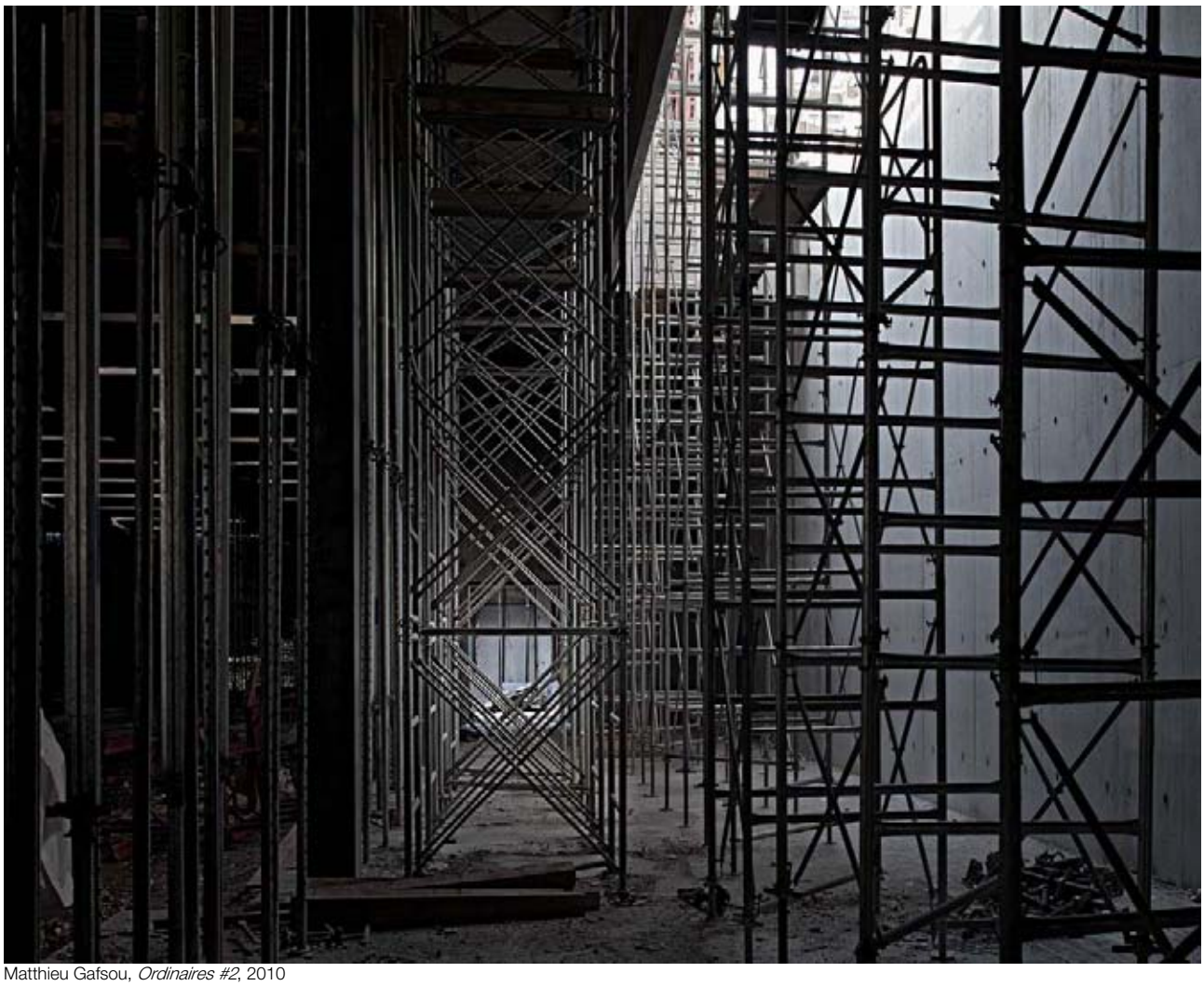
RUBRIQUES

NEAR	P7
INTERVIEWS	P21
EVENEMENTS / EVENTS	P29
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P41
FESTIVALS	P131
PUBLICATIONS	P215
PRIX / AWARDS	P223

EDITO DE NEXT

Vous êtes cordialement invités à découvrir dans NEXT et à visiter l'exposition *Innuendo* (curatrice : Ariane Pollet), organisée par NEAR à l'invitation de la Villa Dutoit. Elle est accompagnée d'un catalogue de plus de 70 pages, richement illustré des œuvres photographiques et vidéo récentes, voire inédites, de Dorothée Baumann, Mathieu Bernard-Reymond, Marion Burnier, Nicolas Delaroche, Lorenzo Menoud, Virginie Otth et Annaïk Lou Pitteloud. NEXT25 consacre plusieurs pages aux expositions du Mois de la Photo à Paris et à Berlin, ainsi qu'aux autres festivals internationaux. Un mois de novembre fort riche culturellement…
Excellente lecture !

Ont contribué à ce numéro :
Textes de *Innuendo* : Ariane Pollet et les artistes ; Maquette : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net ; Rédaction : Nassim Daghighian, présidente de NEAR ; next@near.li



Matthieu Gafsou, *Ordinaires #2*, 2010

PORTFOLIO

Matthieu Gafou. Ordinaires

www.ph0.ch

" Symboliquement, le mur et l'absence d'horizon évoquent, même à l'extérieur, une privation d'espace qui renvoie à l'idée d'enfermement. Devantures closes, façades inexpressives et plates, murs borgnes. Portions d'urbain fantomatiques qui assimilent la ville au carcéral et annihilent toute possibilité d'organicité dans la Cité. C'est la première ligne qui se dégage de l'ensemble d'images réunies sous le titre d'*Ordinaires*.

Le second regard bouleverse l'impression inaugurale et vient comme la contredire avec une certaine ironie. Car l'esthétique semble réfuter la lourdeur des sujets ; c'est au contraire une impression de légèreté qui se dégage des photographies. Comme si la prison pouvait aussi être matière à poésie et permette de fuir l'oppression impersonnelle et fonctionnelle de la ville. On se surprend dès lors à fantasmer l'espace poétique qui se situerait dans le hors-champ des images...

Pourtant, notre sourire est lui aussi menacé. Car à bien y regarder, on finit par ne plus trop voir ce qu'elles représentent, ces photos. Et de se laisser guider par les formes, qui emportent tout sur leur passage et finissent par s'imposer comme une altérité au figuratif. S'instaure alors une danse dialectique entre le référent et sa disparition, qui thématise une tension essentielle de la photographie, entre empreinte et trahison d'une réalité.

Ces modulations de registre placent les *Ordinaires* dans un paysage référentiel instable, volontairement fragilisé, qui invite le spectateur à la méditation mais le place aussi dans un inconfort certain : on ne sait trop que penser de ces objets vraisemblables mais pas totalement identifiables. In fine, c'est notre rapport même au réel qui est mis en question. Car à force de baigner dans des espaces virtuels, d'être confronté au plausible, au possible, la ligne de démarcation sensée séparer l'artifice de l'authentique s'érode dans un brouillard aussi dérangeant que libérateur. "

Matthieu Gafsou

Matthieu Gafsou est membre du comité de NEAR ; il expose *Ordinaires* à la Galerie Coming Soon, voir P82

NEAR

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #11*, 2010

Mathieu Bernard-Reymond, *Noise*, de la série *Eléments*, 2010, 70x90 cm (image du carton d'invitation)

Innuendo

Exposition collective organisée et produite par NEAR, à l'invitation de la Villa Dutoit
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.near.li

Avec : Dorothée Baumann, Mathieu Bernard-Reymond, Marion Burnier, Nicolas Delaroche, Lorenzo Menoud, Virginie Otth, Annaïk Lou Pitteloud.

Curatrice : Ariane Pollet

Présence des artistes les week-ends

Visite commentée par la curatrice : mercredi 10 novembre, 16h

Finissage : dimanche 21 novembre, 17h, avec une lecture de Lorenzo Menoud et un apéro festif

Publication : catalogue sous la direction d'Ariane Pollet, édité par NEAR. Graphisme : Linda Martinez.

Remerciements à Renée Furrer, responsable des expositions, Villa Dutoit, www.villadutoit.ch, ainsi qu'à Jérôme Baratelli, Philippe Botteau, Nassim Daghighian, Lauro Foletti, Karim Forlin, Matthieu Gafsou, Olivier Lugon, Nalini Menamkat, Danaé Panchaud, Laura Sanna, Carole Varone.

Le catalogue de *Innuendo* est réalisé grâce au soutien de la Fondation Butticaz, Lausanne.
L'exposition *Innuendo* est produite par NEAR grâce au soutien du Pour-cent culturel Migros.
Le programme 2010 de NEAR reçoit le soutien de la Loterie Romande, section Vaud.

Mathieu Bernard-Reymond, *Dust*, série *Eléments*, 2010, 70x90 cm

Innuendo

Exposition collective organisée et produite par NEAR, à l'invitation de la Villa Dutoit
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.near.li

Avec : Dorothée Baumann, Mathieu Bernard-Reymond, Marion Burnier, Nicolas Delaroche, Lorenzo Menoud, Virginie Otth, Annaïk Lou Pitteloud.

Innuendo : 1. Terme anglais signifiant allusion, sous-entendu, se référant à l'insinuation, à la suggestion.
2. Racine latine marquant l'action, le mouvement par lequel la fiction s'immisce dans le réel.

" L'exposition collective *Innuendo* invite sept artistes à venir présenter des travaux récents, souvent inédits et à développer une réflexion sur la notion de fiction. Les démarches s'accordent à délivrer une fiction diffuse, qui ne se révèle pas au premier abord, mais s'infiltre au fur et à mesure de la contemplation. Eloignée d'une mise en scène flagrante, *Innuendo* aborde une fiction qui se propage dans le réel, sans frontalité, de manière ambiguë et louvoyante, par implication indirecte. Dans leur singularité affirmée, les travaux photographiques et vidéo présentés dans l'exposition convergent néanmoins vers une nécessité commune : l'implication du spectateur, qui reçoit ces propositions de mondes, se les approprie voire les complète, dans un échange, une dynamique, un dialogue des imaginaires. "
Ariane Pollet, curatrice

Vous trouverez des extraits du catalogue dans la rubrique INTERVIEWS ainsi que dans les pages qui suivent.

Dorothée Baumann, Mathieu Bernard-Reymond, Marion Burnier, Nicolas Delaroche et Ariane Pollet sont membres de NEAR. Virginie Otth est membre d'honneur.

Voir le catalogue de *Innuendo* : issuu

Annaïk Lou Pitteloud, *Curve of Pursuit*, 2010, 75x100 cm

Innuendo
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre
www.near.li

Effet de fiction [1]

L'un des aspects les plus fascinants de la photographie réside dans la faculté qu'elle possède de mélanger la vérité et la fiction, et de transformer des lieux communs en lieux insolites[2] .
Nathalie Herschdorfer

" *Innuendo* signifie allusion, sous-entendu en anglais et se réfère au champ lexical de l'insinuation, de la suggestion. La racine latine de ce terme, ou plus précisément sa forme gérondive, marque l'action par laquelle la fiction s'immisce dans le réel.
En écho à cette définition, les démarches des sept artistes réunis dans l'exposition *Innuendo* – Dorothée Baumann, Mathieu Bernard-Reymond, Marion Burnier, Nicolas Delaroche, Lorenzo Menoud, Virginie Otth et Annaïk Lou Pitteloud – s'accordent à délivrer une réalité tantôt retouchée, tantôt fragmentée ou décalée qui s'écarte d'une mimésis parfaite sans dévoiler frontalement la construction dont elle est issue. La fiction détourne le réel de manière diffuse et ambiguë, par implication indirecte.
Ce mouvement oblique indique un trouble issu de la porosité des frontières entre réalité et fiction. Il décrit un territoire interstitiel, une zone limite qui nécessite une certaine immersion avant de se révéler dans toute sa complexité. L'oscillation offre une proposition intéressante pour aborder le clivage. Face aux images présentées, de prime abord rigoureusement ancrées dans le réel, on sent un vacillement de la fiction en train de se construire, attestant la juxtaposition ou la cœxistence de ces deux entités.
Se pose alors la question de la séparation entre les deux. Ici, la limite est aussi importante que le passage de la limite, et signale l'ambition artistique de troubler les frontières. Au lieu de produire une stabilité, de fixer une confrontation, cette attitude ouvre l'image et invite le spectateur à venir s'immerger dans ces propositions de mondes. Comme des adresses, ces expériences esthétiques mobilisent l'attention et annoncent un prolongement, une résonance dans l'imaginaire du public. Cette posture suit d'ailleurs une idée importante énoncée par Marcel Duchamp, lors d'une conférence en 1957: « Somme toute, l'artiste n'est pas le seul à accomplir l'acte de création car le spectateur établit le contact de l'œuvre avec le monde extérieur en déchiffrant et en interprétant ses qualifications profondes et par là ajoute sa propre contribution au processus créatif »[3]. "

Annaïk Lou Pitteloud, *Curve of Pursuit*, 2010, 75x100 cm

Innuendo

Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre
www.near.li

" L'intention d'interagir avec le spectateur s'affirme comme principe. De là peut découler une seconde envie, plus ambitieuse, celle d'engager un rapport critique au monde, de se demander quel est l'impact d'une image. Est-ce qu'elle change quelque chose ? Est-ce qu'elle rend le monde[4] plus compréhensible ? En somme, photographier, certes, mais pour qui, pour quoi ?
Malgré la singularité des approches, la fiction proposée dans *Innuendo* s'immisce de deux manières, soit par contagion soit par immersion. La première joue avec la coprésence de la réalité et de la fiction dans une même image. La fiction s'insinue de manière labile dans cette zone malléable qu'est le réel. L'accident – ou ce que l'histoire de la photographie entend comme erreur, comme raté – sert de vecteur à cette fiction virale. En effet, le reflet, les taches, le flou servent de clef pour déconstruire le pouvoir mimétique de la photographie et ouvrent une brèche en introduisant de manière fortuite une réalité autre, voisine de l'abstraction.
La seconde englobe, transporte le spectateur dans un imaginaire. L'immersion se traduit par le recours au dispositif scénographique: tant par la mise en scène de l'espace d'exposition, faisant écho aux méthodes du théâtre ou à celles de l'installation, sinon par la vidéo (projetée dans une salle obscure ou sur des moniteurs face aux tirages). Ces deux types de dispositifs ont pour point commun de produire chez le récepteur des émotions imbriquées dans un schéma psychologique particulier: projection, identification, distance, relayé par une progression narrative qui atteste l'existence de la fiction[5]. […] "
Ariane Pollet, curatrice

Extrait du texte d'introduction du catalogue de *Innuendo*, exposition à la Villa Dutoit, Genève (4–21.11.2010), publié par NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, Lausanne, 2010, www.near.li

Notes
1 Roland Barthes, « L'effet de réel », *Communications*, n°11, 1968, pp. 84-89. L'effet de fiction, en tant que pendant conceptuel de l'*effet de réel*, plonge le spectateur dans une réalité élaborée ouvrant sur des mondes possibles.
2 Nathalie Herschdorfer, « Une hygiène de l'espace : Les lieux communs de Juraj Lipscher », *Juraj Lipscher. Body Shops*, Plouha, GwinZegal, 2008.
3 Marcel Duchamp, *Duchamp du signe*, Paris, Flammarion,1975, p. 189.
4 Questions posées aux artistes invité(e)s : Considérez-vous la fiction comme une notion critique ? De quelle manière la fiction peut-elle changer, éroder, notre manière de voir et plus largement de vivre ? Leurs réponses figurent dans les *Entretiens*, pp. 49-60 du catalogue.
5 Pour une définition de la notion de fiction, voir Lorenzo Menoud, « La fiction de la fiction photographique », pp. 61-71 du catalogue.

Virginie Otth, *Fig. 1*, 2010

Virginie Otth, *Fig. 2*, 2010, 100x120 cm (dimensions adaptées au lieu)

Innuendo

Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre
www.near.li

Virginie Otth

www.presque-rien.net

" Virginie Otth propose une intervention sur mesure (*site specific*) qui réunit une réflexion sur la notion d'installation et de reflet comme vecteurs de fiction. En d'autres termes, l'artiste investit la salle d'exposition, soit le salon de la Villa Dutoit, avec des jeux de miroirs, de glace sans tain, de fumée et de verre brisé qui retournent voire détournent l'apparence du lieu. Cette mise en scène multiplie les points de fuite, les points de vue, et développe une stratégie de vrais-faux-semblants. Une tension s'insinue, le réel est mis à l'envers par son propre reflet et, contrairement aux apparences, renvoie une image oblique et biaisée qui se détache lentement de la ressemblance pour s'engager vers une autre réalité. Ce dispositif s'imprègne de l'atmosphère du lieu. Les rappels domestiques, les lustres, les cheminées sont pris comme des signes d'une histoire passée et sont réélaborés par l'artiste. "
Ariane Pollet, " Effet de fiction "

Virginie Otth (1971, CH) a obtenu un diplôme de photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 1994. Elle vit à Lausanne et enseigne au CEPV ainsi qu'à Genève en tant que responsable de l'atelier de photographie de la Haute Ecole d'Art et de Design (HEAD).

Virginie Otth est membre d'honneur de NEAR.

Virginie Otth, *Miroir*, 2010

Innuendo

Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre
www.near.li

Lorenzo Menoud, *Accès de secours III*, 2010, 45x45 cm

Innuendo
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre
www.near.li

Lorenzo Menoud
www.serialpoet.eu

" Une même recherche photographique sur le reflet engage la démarche de Lorenzo Menoud dans la tradition qui unit le train et la photographie, depuis leur invention. La fragmentation du paysage à travers la vitre associée à la vitesse troublent la perception et accueillent des occurrences accidentelles, comme la projection du photographe et les inscriptions de secours. Deux mondes se juxtaposent sur la vitre, le dedans et le dehors. Cet effet de montage hasardeux fait coïncider l'image et le texte, que l'artiste prolonge dans un poème. Les structures du texte et de l'image volent en éclats, les mots et les objets se télescopent, les formes se fragmentent, se combinent, puis se décomposent jusqu'à leur dissolution complète dans l'abstraction. La vision fragmentaire, délimitée, encadrée, décompose le réel, dans un geste furtif. "
Ariane Pollet, " Effet de fiction "

Lorenzo Menoud (1961, CH) est philosophe, écrivain et artiste. Il a notamment publié *Qu'est-ce que la fiction ?* (Vrin, 2005) et *Autoportrait génétique partiel* (MetisPresses, 2009). Il vit et travaille à Genève.

Mathieu Bernard-Reymond, *Fill*, série *Eléments*, 2010, 70x90 cm

Innuendo

Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre
www.near.li

Mathieu Bernard-Reymond

www.monsieurmathieu.com

" Mathieu Bernard-Reymond quant à lui expérimente les accidents (taches, pixels et autres poussières), afin d'explorer les possibilités du médium photographique. La fiction n'intervient pas ouvertement, mais se glisse depuis les seuils, les projets contrariés, et est éprouvée par les matériaux importés pour édifier une image. Des accidents accompagnent systématiquement la découverte d'une nouvelle technique. C'est pourquoi l'artiste décide de faire intervenir les outils de retouche numérique dans la série *Eléments*. Le remplissage et la sélection (options proposées par les logiciels de traitement d'image pour réduire les “imperfections”) viennent expliciter le travail que le photographe opère en post-production.
Ces tirages attestent de la construction de l'image, tant par le cadrage, le support que par des interventions plus fortes, en l'occurrence le montage. Mathieu Bernard-Reymond se prête au jeu des vraisemblances et fait cohabiter une multiplicité de formes. Un univers insolite en découle, dont les strates se révèlent au fil de la contemplation laissant libre cours à toutes formes de spéculation et d'interprétation. "
Ariane Pollet, " Effet de fiction "

Mathieu Bernard-Reymond (1976, FR) a obtenu un diplôme de l'Institut d'Etudes politiques de Grenoble en 1999, avant d'obtenir en 2002 son diplôme de photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV), où il enseigne actuellement. Il vit à Pully et travaille à Lausanne.

Mathieu Bernard-Reymond est membre de NEAR.

Nicolas Delaroche, *Ode To Echo II*, 2010, 100x73 cm

Innuendo

Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre
www.near.li

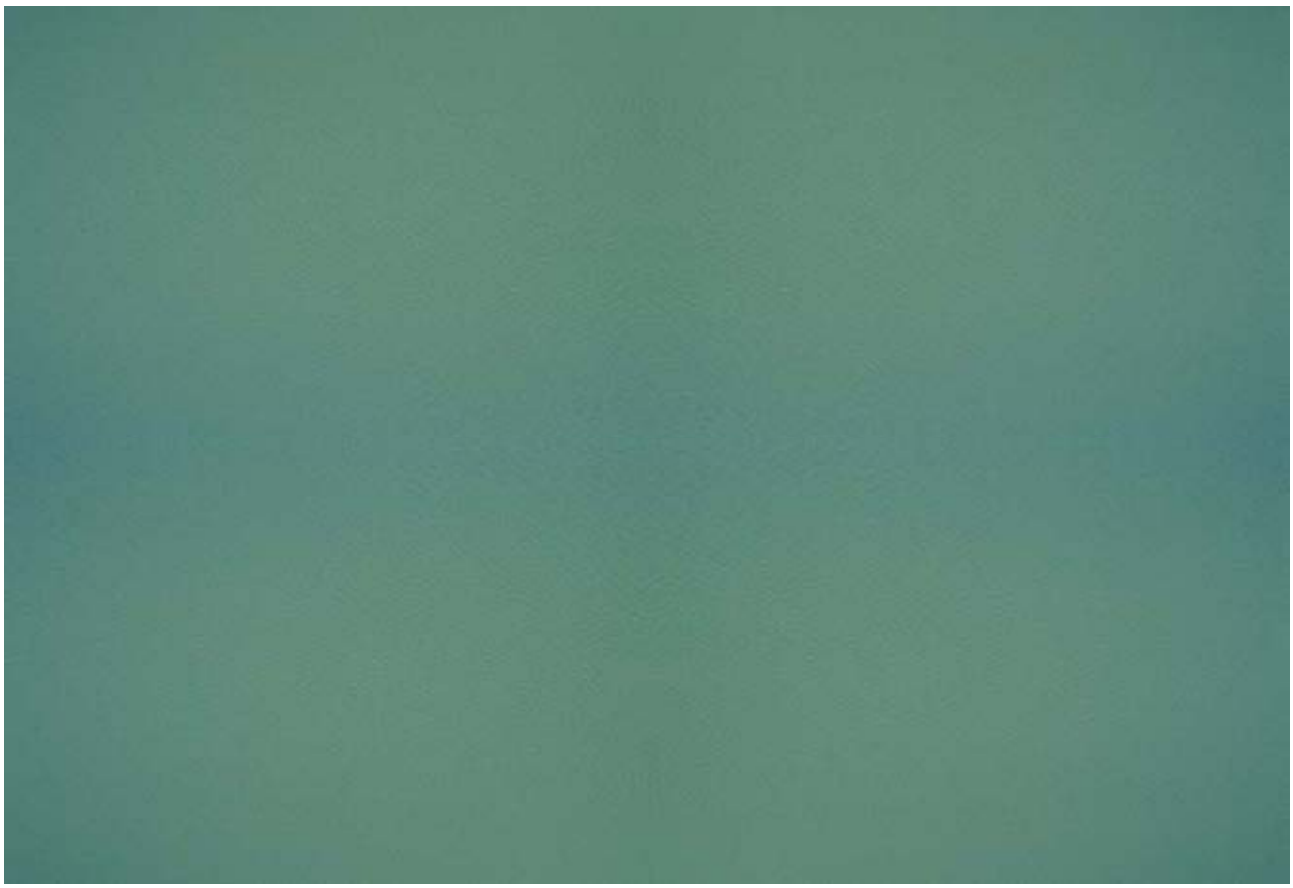
Nicolas Delaroche

www.nicolasdelaroche.com

" L'exposition *Innuendo* permet à Nicolas Delaroche d'expérimenter une nouvelle dimension de sa recherche artistique. En effet, il investit l'espace d'exposition au point de le transformer en reflet ou plutôt en miroir grossissant du contenu de ses tirages. Après avoir enquêté dans les salles de la Skulpturhalle de Bâle, le photographe s'installe dans la salle d'exposition et met en scène son monde. Autant il se permet d'intervenir physiquement sur les sculptures bâloises en plaçant des éléments de décor (des monochromes de grande envergure) au pied des socles, autant il s'applique à reconstituer par touches allusives l'atmosphère du musée, dans la salle d'exposition. L'intention majeure est de réaliser une alternance entre le contenu de l'image et l'espace d'exposition, de créer une véritable correspondance entre l'espace physique et l'espace représenté. "
Ariane Pollet, " Effet de fiction "

Nicolas Delaroche (1985, FR) a obtenu son diplôme de communication visuelle à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en 2009, avec une spécialisation en photographie. Il vit et travaille à Lausanne.

Nicolas Delaroche est membre de NEAR.



Marion Burnier, *Mur de Beten*, 2010, papier peint, 222.2x325.5 cm

Innuendo
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre
www.near.li

Marion Burnier
www.marionburnier.com

" Marion Burnier offre un pendant intéressant aux recherches sur la rencontre imprévisible des éléments naturels – pluie, brume, neige notamment – et du médium tant photographique que filmique. On peut définir sa démarche par un terme, celui de *sérendipité* : « appelé parfois " effet Serendip ", [qui] désigne la probabilité de voir ses erreurs commuées en réussites, ou de trouver quelque chose sans l'avoir véritablement cherché. C'est en somme la fécondité du hasard » [6]. Cette utilisation de l'accident permet d'influer sur la pellicule, et donc sur le réel, sauf qu'à l'inverse de Mathieu Bernard-Reymond qui cherche, construit et travaille cette matière, Marion Burnier laisse faire et profite de l'expérience. Dans une recherche spatiale, cette artiste propose d'établir un rapport entre l'image fixe et animée. L'arrêt sur image disparaît une fois passé dans la salle de projection, il se perd dans le flux du film, on perd tout, de la capture au souvenir de l'image même. Le fractionnement du flot d'images permet à la perception de s'aiguiser, aux émotions de se révéler. Le son vient en règle générale rythmer le film, ici on est face à des vidéos muettes ou presque. Comme un écho au mutisme des épreuves photographiques, le flot visuel n'est donc pas scandé par le son. "
Ariane Pollet, " Effet de fiction "

Marion Burnier (1982, CH) est diplômée de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en communication visuelle, spécialisation photographie, en 2005. En 2009, elle termine un Master (MAPS) à l'Ecole Cantonale d'Art de Sierre (ECAV). Elle vit et travaille à Lausanne.

Marion Burnier est membre du comité de NEAR.

Annaïk Lou Pitteloud, *Dispositif I*, 2010

Innuendo

Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre
www.near.li

Annaïk Lou Pitteloud

www.ovra-archives.com

" Annaïk Lou Pitteloud propose un dispositif composé d'une vidéo: *Non-Specific Target* et d'une série de photographies réalisées pendant le tournage, intitulées *Curve of Pursuit*. Ces deux entités sont respectivement installées dans des salles qui se jouxtent. Les épreuves montrent le portrait d'une jeune femme saisie sous cinq angles différents, marquant cinq temps, cinq expressions faciales ou corporelles, allant d'une contenance neutre jusqu'au cri. Ces positions ne constituent pourtant pas un cercle parfait et laissent percevoir d'une identité ce qui normalement n'appartient pas à la photographie d'identification, une sorte de hors champ de la photo passeport. On retrouve les mêmes préoccupations que chez Marion Burnier, le dialogue entre les images, le passage entre les salles, entre deux scansions engage une réflexion sur la perception et le mouvement, sur le souvenir que l'on garde d'un flux d'images. En d'autres termes, ce dispositif interroge l'intervalle qui sépare les tirages et leur annulation dans la continuité du film. Entre la vidéo et les photos, quelles expressions garde-t-on en mémoire ?
Qu'est-ce qui est visible dans le mouvement et disparaît dans l'immobilité ? Difficile à dire. Ces expressions mouvantes ne font qu'agrandir le gouffre avec l'image fixe et laissent émerger une sensation de perte.
Cet espace, cet entre-deux sollicite la perception du spectateur qui réunit mentalement ces deux versions. Et l'hybridité du médium met en abyme l'hybridité de l'identité de la jeune femme. L'absence de son, ainsi que le métissage de son visage, brouillent les pistes. On ne saurait dire d'où elle vient et le mouvement renforce cette idée de changement perpétuel.
Annaïk Lou Pitteloud joue avec notre besoin de créer du sens, elle avive notre curiosité en supprimant le son, ne laissant que l'intensité de l'expression faciale et notre pouvoir de projection pour assouvir ce besoin. "
Ariane Pollet, " Effet de fiction "

Annaïk Lou Pitteloud (1980, CH) a fait ses études à la Haute Ecole des Arts de Berne (HEAB). Elle suit actuellement une résidence de deux ans à la Rijksakademie d'Amsterdam. Elle vit et travaille entre Berne, Anvers et Amsterdam.

Dorothée Baumann, *Roue*, série *Don't kill the crocodile*, 2010, 82.5x110 cm

Innuendo
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre
www.near.li

Dorothée Baumann
www.dorotheebaumann.ch

" Chez Dorothée Baumann, l'immersion est constitutive de la démarche artistique. Grâce à son projet *Don't kill the crocodile*, elle s'invite durant trois ans dans un laboratoire de recherche fondamentale. Cette expérience permet à l'artiste de se confronter au monde scientifique, dans un temps et un lieu déterminés. Cette rencontre est le seul point d'ancrage entre le monde de l'art et de la science. Ensuite, chacun explore son domaine d'investigation propre, de manière autonome, sans se soucier des préoccupations respectives. Dans une tentative de mettre en valeur les spécificités de ces champs de connaissances, elle réussit par son regard à transformer le laboratoire en atelier, sans chercher à réconcilier la création artistique et l'innovation technoscientifique. Elle essaie, par le décalage, et la narration de mettre en balance la force de la science avec les références artistiques. Au gré des coïncidences du quotidien, Dorothée Baumann réussit à s'approprier cet espace par l'imaginaire. L'accrochage de trois tirages et de trois vidéos reproduit l'immersion à travers le dispositif et offre une mise en abyme, une interprétation de l'immersion du scientifique dans la recherche fondamentale. Plus que jamais les technosciences développent des stratégies, des outils (dont nombre d'appareils créent de l'image) qui poussent si loin dans l'abstraction et la projection, qu'elles en viennent à déréaliser la réalité dont elles sont censées être l'image, paradoxe de la rencontre entre science et fiction. "
Ariane Pollet, " Effet de fiction "

Dorothée Baumann (1972, CH) a étudié à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV), en 2002-2004, puis à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève (HEAD), en 2004-2006. Elle vit et travaille à Genève.

Dorothée Baumann est membre de NEAR.

INTERVIEWS

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #6*, 2010

Virginie Otth, *Verre 01*, 2010, 24x30 cm

Entretiens avec les artistes exposés dans Innuendo

PRÉSENTATION

Nous vous proposons ici des extraits du questionnaire publié dans le catalogue d'*Innuendo*, édité par NEAR. Ce questionnaire a été proposé par correspondance aux artistes. Néanmoins, certaines réponses ont suscité quelques discussions avec la curatrice, Ariane Pollet, pour développer le discours. Les questions en italique reprennent deux questionnaires fameux, celui de Marcel Proust et de Sophie Calle, les cinq autres ont été proposées, par Ariane Pollet. Entretiens réalisés en été-automne 2010.
L'exposition *Innuendo* est organisée par NEAR, à l'invitation de la Villa Dutoit, Genève, du 4 au 21 novembre 2010.

Voir le catalogue de *Innuendo* : issuu

Pour télécharger le texte uniquement en pdf : lien

ENTRETIENS

VIRGINIE OTTH

AP : Quelle est la démarche qui trame les œuvres présentées dans *Innuendo ?* Y a-t-il une idée directrice ?

VO : La photographie comme miroir fixe. Utiliser le lieu d'exposition comme sujet, puis le transformer subtilement, subrepticement. Induire le doute dans la perception de cet espace (Villa Dutoit) déjà chargé de signes. Proposer un récit construit sur des indices. Cette demeure a sans doute connu des épisodes intimes, familiaux, avant de devenir un espace d'art. Je m'empare du décor, interprète sa fonction, son histoire potentielle, afin de me l'approprier et d'en jouer.

Virginie Otth, *Equivalent 05*, 2010, 80x100 cm

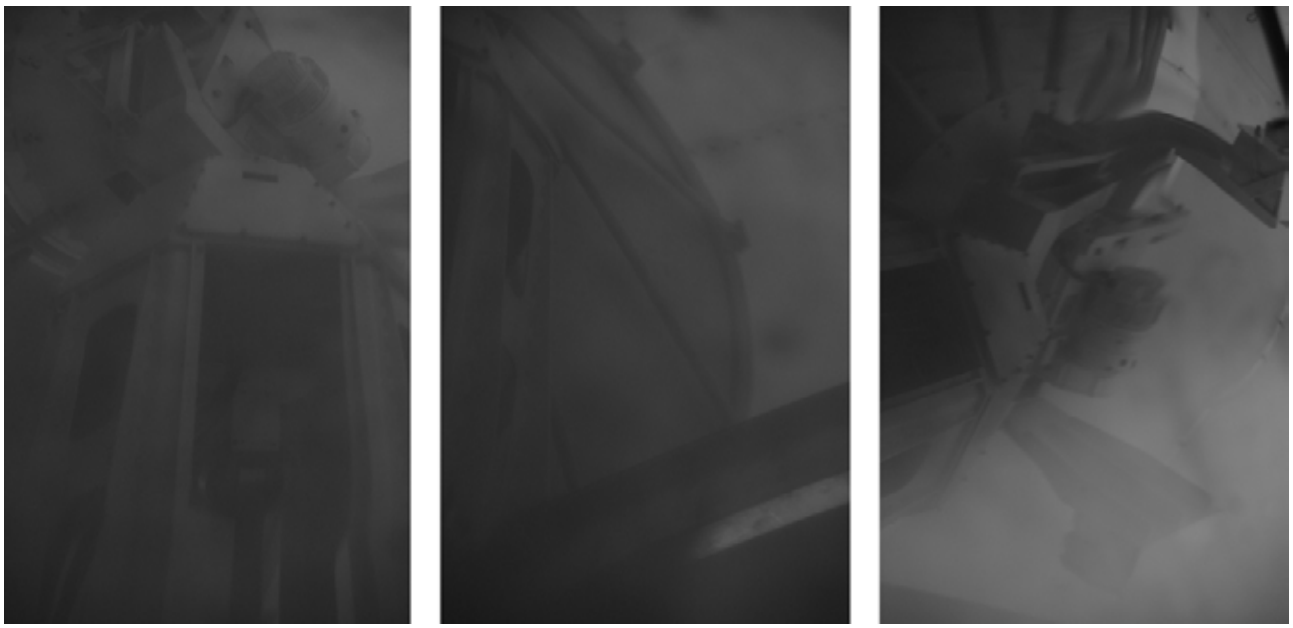
VIRGINIE OTTH

AP : De quelles manières la fiction intervient-elle dans votre travail ?

VO : La fiction intervient comme un moyen de remettre en question notre perception visuelle ainsi que notre compréhension du temps. La notion d'échelle et de reproduction photographique comme un leurre existe déjà dans mon travail, particulièrement dans la pièce : *la reproduction fidèle d'une image dont personne n'a jamais vu l'original* présentée au Musée Jenisch de Vevey (2005). Mais cette fois-ci, il y aura une dimension narrative dans ces trompe-l'œil, ces vrais-faux miroirs.

AP : Considérez-vous la fiction comme une notion critique ? De quelle manière la fiction peut-elle changer, éroder, notre manière de voir et plus largement de vivre ?

VO : Pour moi la fiction est un moyen de remettre en question notre perception d'une image. La difficulté naît d'une volonté : pouvoir remettre en question les images, le " comment donner à voir " sans que l'on s'attache au sujet de l'image.
Démontrer en image des phénomènes qui n'existent pas est une jolie manière de parler de mon travail. Mon intention est de réussir, par l'image, à induire le doute chez le spectateur quant au niveau de perception qu'il est en train d'expérimenter.
Plus généralement, le paradoxe comme mode de pensée ou encore les labyrinthes et les mises en abyme me passionnent.



Marion Burnier, *Triptyque AM*, 2009, 70.9x100 cm (chaque image)

MARION BURNIER

AP : Quelle est la démarche qui trame les œuvres présentées pour *Innuendo* ?

MB : L'image-fixe, l'image-mouvement, l'image-texte

AP : Y a-t-il une idée directrice ?

MB : Une certaine réalité issue d'images aux apparences abstraites.

AP : De quelles manières la fiction intervient-elle dans votre travail ?

MB : La fiction transforme les paysages captés par un glissement d'un médium (photographie) à un autre (vidéo). Un jeu entre l'aspect actif et l'aspect passif du spectateur. D'un côté, je le plonge dans un monde imagé direct et de l'autre je le mets en suspens pour susciter sa contemplation et son imagination. L'important est de trouver la juste tension entre image perçue et narration mentale. Un échange de singularité, un échange entre des pensées et un affect. C'est un entrelacement de deux manières de produire, une mise en valeur de la présence d'un art (photographie) dans un autre (vidéo). Pour ma part, ce n'est pas la fiction qui construit une image, ou une image qui construit la fiction, c'est une combinaison insolite qui se passe entre les deux, des fusions, des écarts.

AP : Pourriez-vous détailler le processus de création des images (technique, temps) ?

MB : Mes prises de vues sont intactes. Les images que je montre sont extraites du réel, une certaine réalité mettons, un laps de temps ne révélant aucun événement particulier si ce n'est le passage du temps quasiment imperceptible. Je ne fais aucun travail de retouche durant la post-production. Je travaille en petit et grand format. Cela dépend dans quelle situation je me trouve, les circonstances imposent le choix du médium. Entre deux séances, le temps peut être très long. Par contre, le moment de la prise de vue est très court car je capte de la matière à travers un paysage et dépends d'éléments naturels, fragiles et éphémères.

AP : Considérez-vous la fiction comme une notion critique ?

MB : Non, je la considère comme une certaine forme de *pensivité* (en référence à la notion d'image pensive développée par Jacques Rancière, dans *Le spectateur émancipé*).

AP : De quelle manière la fiction peut-elle changer, éroder, notre manière de voir et plus largement de vivre ?

MB : C'est, sans cesse, un aller-retour entre ce que l'on perçoit et ce que l'on désire voir. Comme l'écrit Charles Ferdinand Ramuz : " Qui regarde ne voit plus. Qui regarde cesse de voir " (C.F. Ramuz, *Remarques*). Pour moi, cette réflexion souligne le fait que, ce n'est pas le spectateur qui ne voit plus, mais son regard ne saurait plus être précis et suffisamment aiguisé dans ce qu'il désire voir ou dans ce qu'il veut regarder.

Dorothée Baumann, Cadre, série *Don't kill the crocodile*, 2010, 82.5x110 cm

DOROTHEE BAUMANN

AP : Quelle est la démarche qui trame les œuvres présentées pour *Innuendo* ?

DB : Le projet *Don't kill the crocodile* établit un cadre, une expérience dans laquelle je m'in-troduis pour une longue durée, dans ce cas précis, trois ans. Immergée dans un laboratoire de recherche fondamentale explorant les technologies les plus pointues en matière d'image – IRM, salle de réalité virtuelle, EEG, neuro-psychophysiologie, laboratoire de sommeil, etc. – je cherche à déconstruire, déplacer, questionner cet univers scientifique ultra spécialisé en m'introduisant comme une sorte de spectateur lambda, afin de créer une rencontre, ou plus exactement un décalage, une vision en contre-plongée entre le monde des arts et des sciences. Ici, la science élabore des images, établit des hypothèses sur ce que pourrait être l'homme de demain. Ces disciplines changent le regard sur l'humain, poussent les conjectures vers les limites de la science et de la fiction. Elles nous font croire, nous annoncent des choses incroyables, construisent et transforment l'image de l'humain et naviguent entre fascination et spéculation, entre réalité et fiction.

AP : De quelles manières la fiction intervient-elle dans votre travail ?

DB : *Don't kill the crocodile*. Ce laboratoire fait rêver et attire un très grand nombre de jeunes chercheurs toutes disciplines confondues. Dans un complexe unique en Europe, par l'ampleur de ses moyens – le dernier cri de la technologie y est rassemblé – je montre au spectateur ce que nous pouvons percevoir dans un lieu de recherche de dernière génération, un lieu souterrain, fonctionnel et vide de signes culturels. Je cherche ce que nous pouvons comprendre en tant que néophyte et citoyen. J'essaie de trouver une passerelle, un moyen de sortir de cet univers scientifique en le connectant à d'autres champs de connaissances. À force d'y être immergée, j'y trouve des signes culturels qui me racontent des histoires. C'est une manière de pouvoir garder une distance dans un milieu, où les gens plongent littéralement dans la matière et se fondent avec le lieu.

Nicolas Delaroche, *Ode To Echo I*, 2010, 70x51 cm

NICOLAS DELAROCHE

AP : Quelle est la démarche qui trame les œuvres présentées dans *Innuendo* ? Y a-t-il une idée directrice ?

ND : Il y a bientôt trois ans, j'ai exploré les réserves de diverses institutions muséales suisses (à Genève : Mamco, Centre d'Art contemporain, Musée d'Art et d'Histoire; à Bâle : Museum der Kulturen, Kunstmuseum; à Berne : Naturhistorisches Museum). Le mouvement qui trame cette recherche est assez simple ou du moins commun, il s'agit d'aller à la découverte de la " face cachée " de ces lieux discrets voire secrets, pour assouvir ma curiosité.
Puis, la route s'est orientée vers des lieux plus confinés, soit les intérieurs de collectionneurs d'art. Un nouvel univers s'ouvrait à moi, rythmé par des rencontres passionnantes, riches d'intentions et de parcours divers. Le dialogue avec ces personnes, la découverte de leurs lieux de vie m'a conduit à chercher une forme pouvant signifier cette intimité, traduite par des plans serrés d'œuvres accompagnées d'éléments d'architecture ou de décoration. Le résultat révèle, entre les œuvres et leur environnement, des associations invisibles de prime abord.
Pour la série produite dans le cadre d'*Innuendo*, les deux paramètres évoqués plus haut Ð musée et intimité Ð sont prolongés et amplifiés. L'enquête institutionnelle se poursuit, à la Skulpturehalle de Bâle, tandis que l'atmosphère particulière offerte par la Villa Dutoit charge l'espace de signes évoquant l'intime. Cette rencontre permet de développer différents types de citations à travers un dispositif jouant sur les correspondances entre les lieux et leurs fonctions.

Mathieu Bernard-Reymond, *Select*, de la série *Eléments*, 2010

MATHIEU BERNARD-REYMOND

AP : Quel est votre rapport au spectateur ?

MBR : J'aime considérer mes images comme des énigmes dont la réponse n'est pas exigée du spectateur. Ce sont des propositions dont la nature est proche du questionnement philosophique. Je crois aussi que les images doivent être séduisantes pour attirer et maintenir l'attention.

AP : De quelle manière la fiction peut-elle changer, éroder, notre manière de voir et plus largement de vivre ?

MBR : Il me semble que la fiction est une manière de vivre en surface des expériences inaccessibles. Elle nous permet donc d'accéder à ces expériences, et dans le même temps, de les vivre avec une distance critique génératrice de sens. Notre légende intérieure se nourrit probablement plus de fiction que d'expériences réelles.

AP : *Qu'est-ce qui vous distingue des autres ?*

MBR : Ma chair

AP : *Pensez-vous que tout le monde puisse être artiste ?*

MBR : Oui

AP : *À quoi vous sert l'art ?*

MBR : À me questionner

AP : *Mes héroïnes préférées et mes héros dans la vie réelle*

MBR : Ma fille ; les pendulaires

EVENEMENTS / EVENTS

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #12*, 2010

Lorenzo Menoud, *Accès de secours I*, 2010, 45x45 cm

Finissage de Innuendo – Lecture de Lorenzo Menoud

Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, dimanche 21 novembre, 17h
www.near.li

" Dans le cadre de l'exposition *Innuendo*, Lorenzo Menoud présente des photos de secours qui jouent avec la transparence et la superposition de textes lapidaires, de paysages et de reflets – grande vitesse, vitre, train, glace sans tain tendant à déformer le réel, à créer un champ poétique, une accumulation de mondes transposés dans un texte de secours.

En parallèle, lors du finissage, Lorenzo Menoud lit une version de son récit *Antarctica*. Ce travail reprend les images d'une webcam posée sur la base Scott (NZ) et construit, à partir de ce matériau, une nébuleuse fictionnelle qui associe des données scientifiques à des productions imaginaires. "
Ariane Pollet

La lecture de Lorenzo Menoud est suivie d'un apéro festif.

Lorenzo Menoud, *Issue de secours I*, 2010, 45x45 cm

Finissage de Innuendo – Lecture de Lorenzo Menoud
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, dimanche 21 novembre, 17h
www.near.li

Bernd et Hilla Becher, Catalogue *Industriebaute – 10 Fotografien*, Städtisches Museum Mönschengladbach, 1968

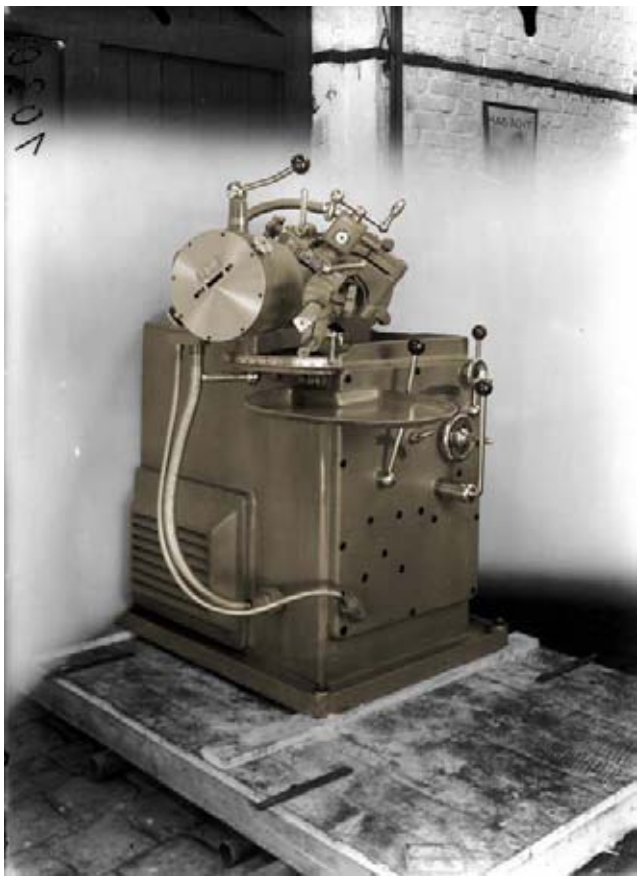
Conférences de Radu Stern

Salle Lumière, Musée de l'Elysée, Lausanne, les dimanches à 16h
www.elysee.ch

7 novembre : L'Ecole de Düsseldorf I
21 novembre : L'Ecole de Düsseldorf II
5 décembre : *The Steerage* d'Alfred Stieglitz

Dans le cadre de l'exposition consacrée aux imprimés de Bernd et Hilla Becher, deux conférences sur l'école des beaux-arts de Düsseldorf – la " Kunstakademie " où étudièrent Thomas Struth, Andreas Gursky, Candida Höfer, Thomas Ruff et bien d'autres artistes célèbres – vous sont proposées par Radu Stern, historien de l'art, responsable des programmes éducatifs du Musée de l'Elysée.
Il sera aussi question d'un chef d'œuvre de l'histoire de la photographie réalisé par Stieglitz le premier dimanche de décembre.

Radu Stern est membre d'honneur de NEAR.



Thomas Ruff, *1030*, de la série *Maschinen*, 2003, c-print, 143x111 cm

Sotheby's – Vente de photographies

Galerie Charpentier, Paris, 19 novembre ; exposition avant la vente du 15 au 18 novembre, 10h-18h
www.sothebys.com

Once again, Sotheby's Photographs sale is held in Paris in November, coinciding with Paris Photo, the leading European photography fair.
Sotheby's offers an important group of 28 vintage prints: *Edward Weston & Tina Modotti, The Mexican Years: 1923-26* from the collection of Anita Brenner. Brenner, an American-Mexican writer, was working on a catalogue of Mexican decorative art, when she met Weston and Modotti, and subsequently commissioned them to illustrate the project. When Brenner's book, *Idols and Altars,* was published in 1929, it included 70 photographs by Weston. Most of the prints included in this sale are part of this series; however, there are also further masterpieces from the Mexican years of Weston and Modotti, which they gave to Anita Brenner. For example, this auction will see a rare appearance of Weston's iconic *Nudes of Anita Brenner,* taken in November 1925, which he viewed as his finest studies in the genre.
The sale also incorporates works from the classic era of Photography. Notably, *An Important Private Spanish Collection* of photographs by Eugène Atget headed by an outstanding arrowroot print of *Notre Dame, 1923.* Vintage prints which were exhibited at the Centre Pompidou, Paris and at Museum für Fotografie der Staatlichen Museen, Berlin such as the iconic *Erotic - Extra large!, 1928-32* are brought to auction from the estate of Heinz Hajek-Halke. Other important photographs by European masters such as Man Ray, Heinrich Kühn, Rudolf Koppitz, Karl Blossfeldt and Josef Sudek also feature in this section.
These are joined by a substantial group from Irving Penn's œuvre, including the very rare *Theatre Accident, New York, 1947,* as well as major works by Richard Avedon, and Peter Lindbergh.
The sale is complete with a selection of contemporary photographs by artists such as Vik Muniz, Candida Höfer, Thomas Ruff and Elger Esser.

Voir le catalogue : http://www.sothebys.com/app/ecatalogue/fhtml/index.jsp?event_id=30064

Trouver le lieu : http://www.sothebys.com/app/live/office/OfficeAuction.jsp?office_id=18

Fabian Unternäher, *Nothing to lose*, 2009, tirages jet d'encre, 3x100x67 cm. Courtesy Galerie Esther Woerdehoff, Paris © Fabian Unternäher

Salon Paris Photo

Carrousel du Louvre, Paris, FR, du 18 au 21 novembre ; jeudi à samedi, 11h30-20h ; dimanche, 11h30-19h
www.parisphoto.fr

Le Salon Paris Photo est une foire annuelle dédiée à la photographie, avec une place importante accordée à l'image photographique contemporaine : 106 exposants dont 91 galeries et 15 éditeurs, 26 exposants français et 80 étrangers (77% de participation étrangère), 25 pays représentés dont 7 nouveaux entrants en 2010 : Canada, Islande, Luxembourg Pologne, République Tchèque, Slovaquie, Slovénie.

L'Europe centrale à l'honneur : Hongrie, Pologne, République tchèque, Slovaquie, Slovénie

La photographie est l'un des modes d'expression les plus féconds de la création artistique en Europe centrale. Dès le début du 20e siècle, Bratislava, Budapest, Prague, Ljubljana, Varsovie ont été les foyers intellectuels novateurs et promoteurs d'une nouvelle vision en photographie. D'André Kertész à Moholy-Nagy, de František Drtikol à Josef Sudek, de Brassaï à Robert Capa, nombreux sont ceux qui ont contribué à l'histoire de la photographie. A l'orée du 21e siècle, la photographie s'inscrit chez les artistes d'Europe centrale au croisement de diverses pratiques: art visuel et performance, expression subjective et veine documentaire. Elle demeure le médium de prédilection pour traduire une nouvelle réalité politique et sociale. Avec plus de 90 artistes hongrois, polonais, slovaques, slovènes et tchèques représentés par un tiers des galeries participantes, Paris Photo 2010 met en avant un exceptionnel panorama des scènes d'Europe centrale, couvrant aussi bien les avantgardes historiques des années 1920 et 1930 que les pratiques contemporaines de l'image. La plateforme dédiée à l'Europe centrale se décline en quatre temps : une évocation des figures historiques et contemporaines majeures dans le Secteur Général, un aperçu de la scène émergente dans le Statement confié à la commissaire d'expositions invitée Nataša Petrešin-Bachelez, une programmation vidéo *Transition Times : Art vidéo d'Europe centrale* conçue par l'ACAX*/ Ludwig Museum de Budapest, et enfin une série de conférences sur les scènes photographiques des pays invités. La mise à l'honneur de l'Europe centrale bénéficie du soutien des Instituts hongrois, polonais, slovaque, du Centre culturel tchèque, de l'Ambassade de Slovénie à Paris, la ville de Prague, l'Institut Adam Mickiewicz, le Fonds National culturel Hongrois

*le Ministère de la culture et du tourisme de slovaquie, et le Ministère de la culture de la République de Slovénie.

Le Prix BMW - Paris Photo 2010

Destiné à soutenir la création contemporaine, ce Prix doté de 12 000 euros couronne le travail d'un artiste sur un thème en lien avec la communication de BMW France. Pour sa 7ème édition, ce Prix, réservé aux artistes présentés par les galeries participantes, dévoile le meilleur de la photographie contemporaine sur le thème : *Vision électrique*. Les finalistes sont exposés pendant Paris Photo ; le lauréat est désigné le 17 novembre.

Le concours SFR Jeunes Talents

Le concours SFR Jeunes Talents permet à cinq talents émergents d'être exposés à Paris Photo. Pour cette 4ème édition, les candidats, sélectionnés par un jury professionnel, présentent une série sur le thème du *Mouvement.*

Source : dossier de presse

Marina Abramovic, *Family I*, 2008, c-print, 180x225 cm. Courtesy Beaumont Public Gallery, Lusembourg © Marina Abramovic

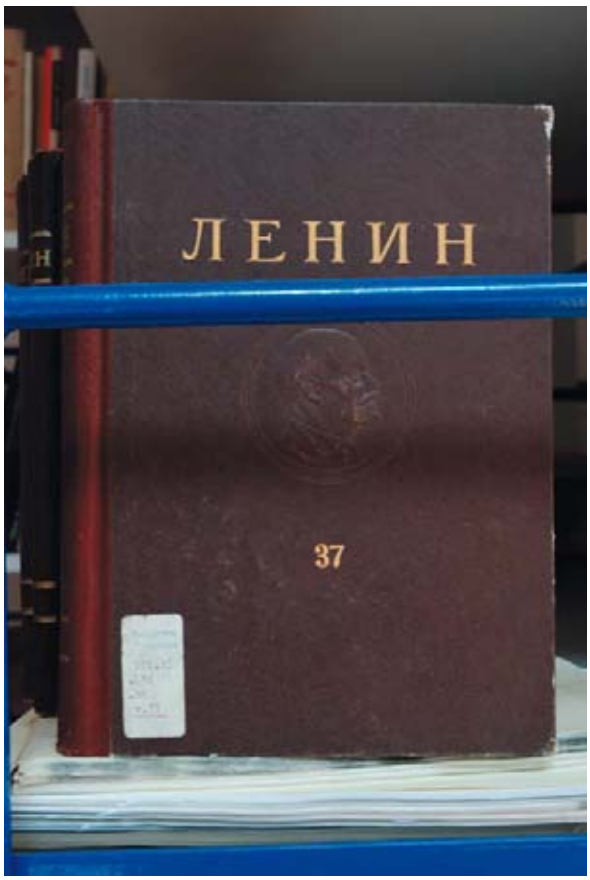
Salon Paris Photo

Carrousel du Louvre, Paris, FR, du 18 au 21 novembre ; jeudi à samedi, 11h30-20h ; dimanche, 11h30-19h
www.parisphoto.fr

Gabriella Csoszó, *Retransmission Timeout 1*, 2008, tirage Lambda, 70x100 cm. Courtesy Faur Zsófi-Ráday Gallery, Budapest

Salon Paris Photo

Carrousel du Louvre, Paris, FR, du 18 au 21 novembre ; jeudi à samedi, 11h30-20h ; dimanche, 11h30-19h
www.parisphoto.fr



Gabriella Csoszó, *Free copies 2*, 2008, tirage Lambda, 70x100 cm.
Courtesy Faur Zsófi-Ráday Gallery, Budapest

Salon Paris Photo

Carrousel du Louvre, Paris, FR, du 18 au 21 novembre ; jeudi à samedi, 11h30-20h ; dimanche, 11h30-19h
www.parisphoto.fr

Larry Sultan, *Blooming in Antioch*, 2008, c-print, 120x160 cm. Courtesy Janet Borden Gallery, New York © Larry Sultan

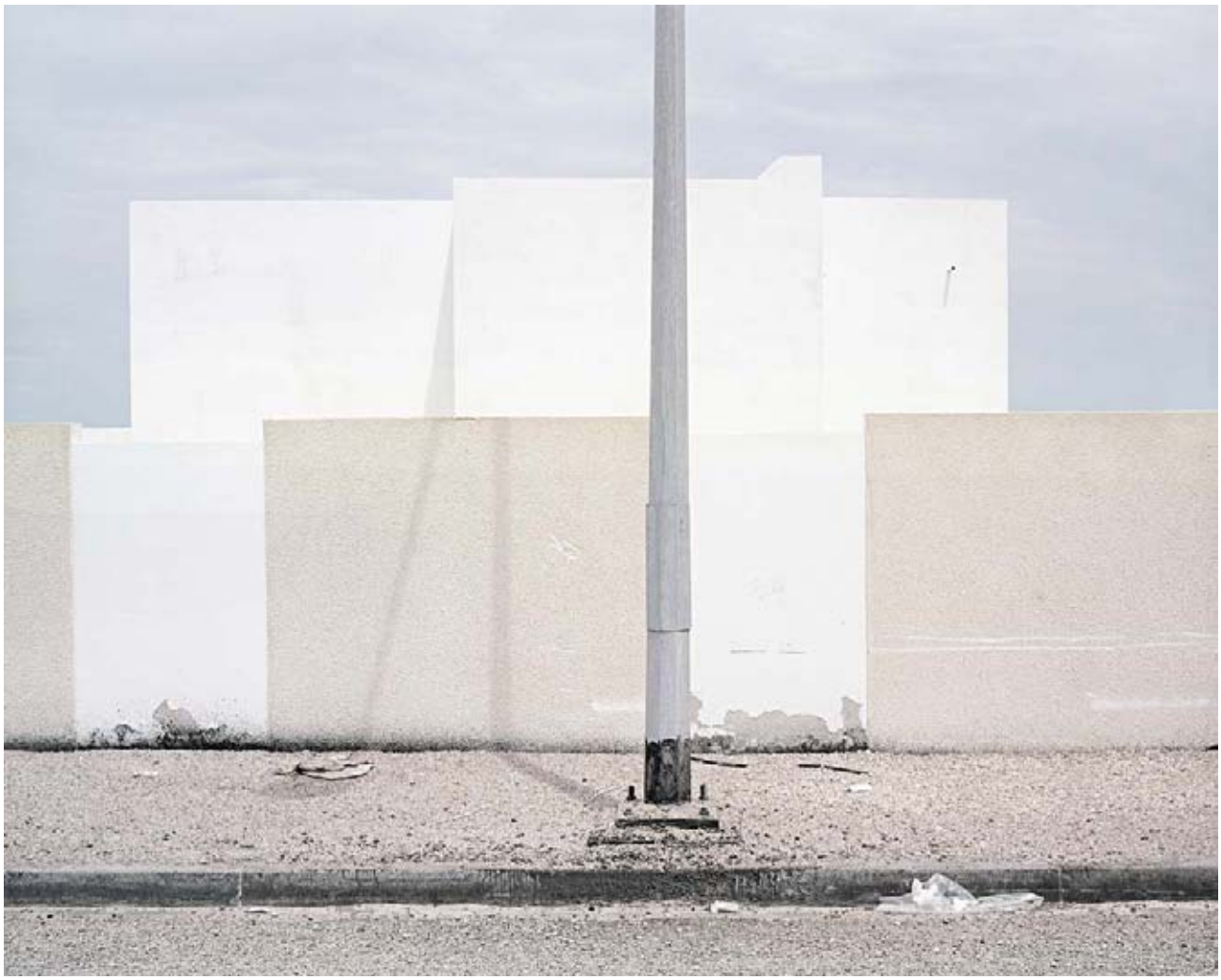
Salon Paris Photo
Carrousel du Louvre, Paris, FR, du 18 au 21 novembre
www.parisphoto.fr

Loan Nguyen, *Neige*, 2008, tirage jet d'encre, 120x160 cm. Courtesy Galerie Esther Woerdehoff, Paris © Loan Nguyen

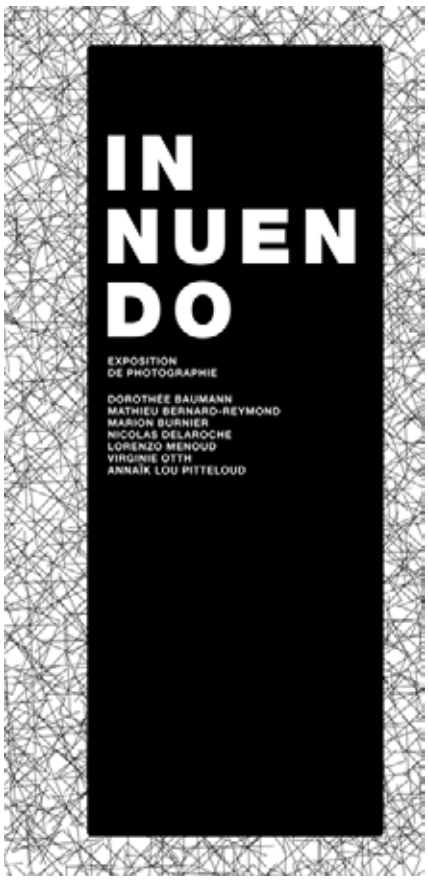
Salon Paris Photo

Carrousel du Louvre, Paris, FR, du 18 au 21 novembre ; jeudi à samedi, 11h30-20h ; dimanche, 11h30-19h
www.parisphoto.fr

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



Matthieu Gafsou, *Ordinaires #9*, 2010



Première de couverture du catalogue

NOUVELLES EXPOSITIONS – SUISSE

Innuendo

Exposition collective organisée et produite par NEAR, à l'invitation de la Villa Dutoit
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.near.li

Avec : Dorothée Baumann, Mathieu Bernard-Reymond, Marion Burnier, Nicolas Delaroche, Lorenzo Menoud, Virginie Otth, Annaïk Lou Pitteloud.

Curatrice : Ariane Pollet

Présence des artistes les week-ends

Visite commentée par la curatrice : mercredi 10 novembre, 16h

Finissage : dimanche 21 novembre, 17h, avec une lecture de Lorenzo Menoud et un apéro festif

Innuendo : 1. Terme anglais signifiant allusion, sous-entendu, se référant à l'insinuation, à la suggestion.
2. Racine latine marquant l'action, le mouvement par lequel la fiction s'immisce dans le réel.

" L'exposition collective *Innuendo* présente des travaux photographiques et vidéo récents, souvent inédits, et invite le spectateur à découvrir des propositions de mondes. Eloignée d'une mise en scène flagrante, *Innuendo* aborde une fiction diffuse qui se propage de manière ambiguë et détourne subtilement le réel. "
Ariane Pollet, curatrice

Publication

Catalogue de 73 p. tiré à 150 ex., sous la direction d'Ariane Pollet, édité par NEAR. Graphisme : Linda Martinez.

Voir le catalogue de *Innuendo* : issuu

Annaïk Lou Pitteloud, *Curve of Pursuit*, 2010, tirage Lambda sous plexiglas, 75x100 cm

Innuendo

Exposition collective organisée et produite par NEAR, à l'invitation de la Villa Dutoit
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève, du 4 au 21 novembre ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.near.li

Thomas Rousset, de la série *Prabérians*, 2009 (ECAL)

Prix des Jeunes Talents 2010 vfg

CPG Centre de la Photographie Genève, du 5 au 24 novembre ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.centrephotogeneve.ch
www.vfgonline.ch

Avec : Elena Brotschi, Antoine Bruy, Line Chollet, Michael Fent, Shannon Guerrico, Elise Guillod, Geraldine Haas, Peter Hauser, Thomas Rousset, Simon Tanner

Pour la troisième fois consécutive, le Centre de la Photographie Genève (CPG) présente les lauréats du prix pour les jeunes talents que l'association suisse des photographes créateurs vfg (Verein fotografischer Gestalter) propose pour la 14ème fois. A chaque édition, la manifestation gagne en renommée, en moyen et en nombre de prix, le dernier étant le " prix spécial vfg ". Le catalogue aussi, édité depuis 2001, prend chaque année plus de poids, au sens littéral comme au sens figuré . L'exposition a d'abord été présentée à Zurich en mai, un jour à peine avant les Swiss Photo Awards, puis les 10 meilleures séries sont exposées à Bâle avant l'ultime station genevoise en automne. En moyenne, 200 jeunes artistes envoient un dossier, et c'est un jury indépendant composé de 5 personnes, (travaillant dans différents domaines tels que la photographie commerciale, la publicité, les mass-média ou encore l'art contemporain), jury renouvelé chaque année, qui sélectionne 10 travaux, et attribue 5 prix, dont le premier atteint un montant de 5000 CHF, offert par l'agence de photographie de presse Keystone.

Cette année, les prix ont été attribués à : Michael Fent (1er prix), Thomas Rousset (2e prix), Elise Guillod (3e prix) et Simon Tanner (4e prix). Le prix spécial du vfg est allé à Simon Tanner.

Elise Guillod et Thomas Rousset sont membres de NEAR. Joerg Bader, directeur du CPG, est membre d'honneur.

Michael Fent, *Ohne Titel*, n°1

Prix des Jeunes Talents 2010 vfg

CPG Centre de la Photographie Genève, du 5 au 24 novembre ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.centrephotogeneve.ch
www.vfgonline.ch

Michael Fent – Premier Prix

www.michaelfent.com

Si l'approche documentaire, tout comme dans les deux éditions précédentes présentées au CPG, domine à nouveau, le premier prix attribué à Michael Fent fait cette année sensation : l'artiste a en effet juste reproduit photographiquement des photographies d'identité d'immigrés clandestins en provenance du Kurdistan irakien, images qu'il a trouvées sur une plage en Italie du sud en 2003. Michael Fent n'est donc pas l'auteur des photographies et la qualité photographique de son travail ne dépasse pas celle d'un mauvais photomaton. Ainsi, une voie est en train de s'ouvrir, depuis les années de l'art conceptuel et plus précisément depuis les débuts de l'œuvre de Hans-Peter Feldmann (montré au CPG en 2003). Cette voie met l'accent sur l'aspect informatif de la photographie au détriment de la notion d'auteur. Autrement dit, l'auteur agit en spectateur, tandis que la personne représentée est elle également potentiellement productrice d'image. On peut donc dire que tant l'auteur que le sujet représenté sont aujourd'hui des diffuseurs d'images, et que leur principal objectif est la transmission d'une information. Cette donnée n'appartient donc plus exclusivement au petit milieu de l'art contemporain, mais elle est devenue un lieu commun, à toutes les échelles de production et de distribution d'images dans le monde d'aujourd'hui.

Le jury 2010 était composé de Peter Bläuer, directeur de LISTE, The Young Art Fair, Bâle ; Christian Bobst, ancien CD chez Advico Young & Rubicam, Zurich et maintenant freelance pour AY&R et d'autres agences de publicités ; Olaf Hille, responsable de la rédaction de photographie de la Sonntags Zeitung, Zurich ; Marco Poloni, artiste genevois de Berlin (exposé au CPG en 2006) et Monika Wertheimer, galeriste à Oberwil/BL.

Publication

Un catalogue en couleur de 84 pages a été édité par le vfg, offrant à chaque artiste 6 pages, dont une rédactionnelle, écrite par un des membres du jury.

Pour plus d'information : http://www.vfgonline.ch/p14005589.html

Geoffrey Cottenceau & Romain Rousset, *Mauvaise foi (n°2)*, 2009

Geoffrey Cottenceau et Romain Rousset. Michel Bleu Ciel

Galerie TH13, Berne, du 5 novembre 2010 au 14 janvier 2011 ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.fondationdentreprisehermes.org

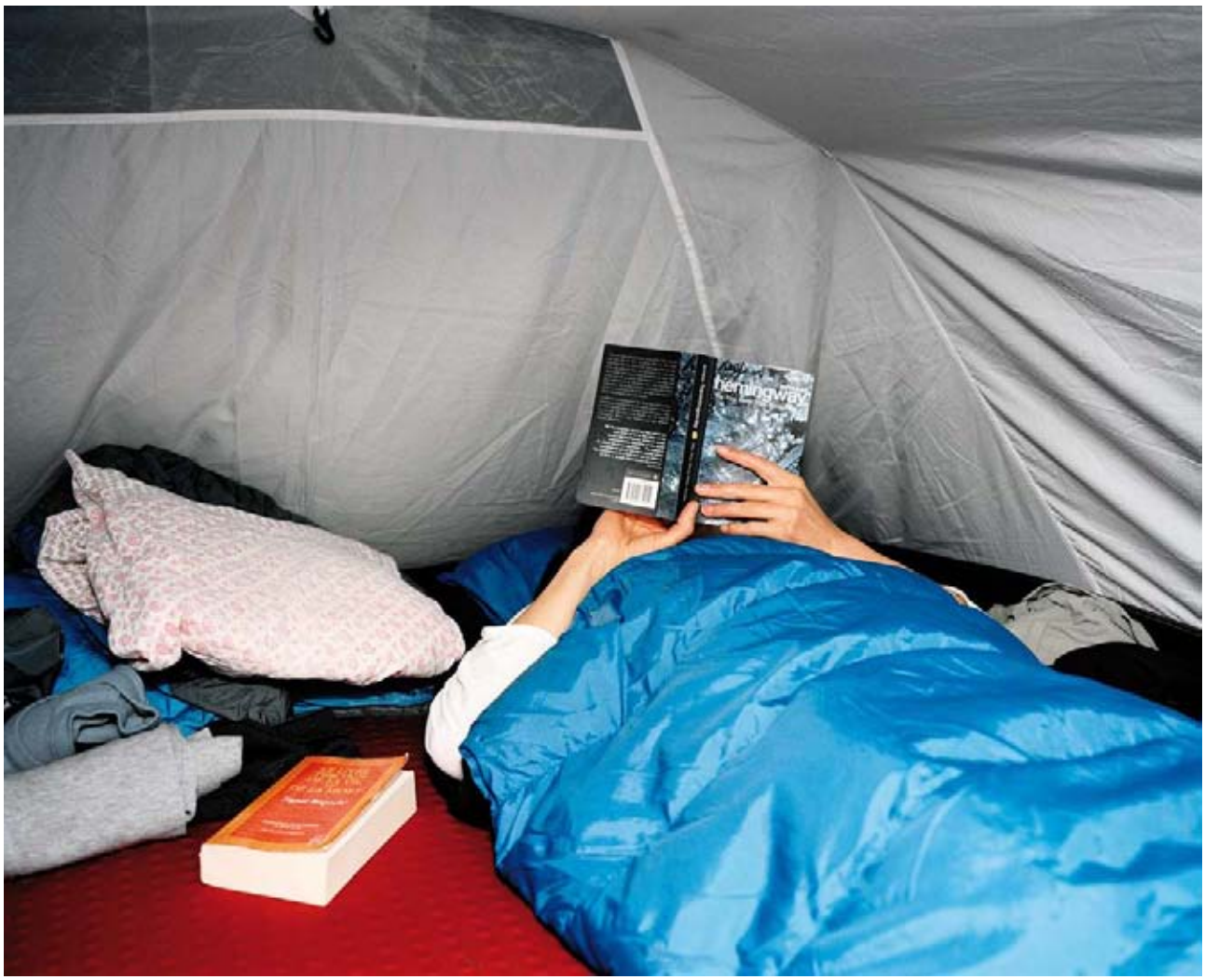
La galerie TH13 ouvre son espace à l'imagination créative, récréative et ludique de deux photographes, Geoffrey Cottenceau et Romain Rousset, tous deux nés en France en 1978. Diplômés de l'Ecal (École cantonale d'art de Lausanne), ils font de la dérision l'un des fondements centraux de leur pratique artistique. Les deux artistes utilisent en effet les objets usuels contemporains pour fabriquer des images décalées, capables de nous interroger et de nous surprendre en nous confrontant à notre quotidien transfiguré.
En métamorphosant allègrement un amas d'objets (matelas, couettes, chaises, tréteaux) en figures animales, cavaliers surréalistes ou paysages, Geoffrey Cottenceau et Romain Rousset élaborent des images récréatives et ludiques. Leurs photographies, composées d'installations faites de bric et de broc, combinent force évocatrice et ironie. Passée une première lecture, le spectateur se trouve confronté à une déconstruction de la représentation, une invitation à reconsidérer la description du monde. Loin de ne proposer qu'une forme d'amusement, leurs photographies s'emploient donc à révéler un monde ré-enchanté.
La carte blanche proposée par la Fondation d'entreprise Hermès à Berne promet une exposition de pièces originales et décalées conçues spécifiquement pour le lieu d'exposition.

Curateur : Paul Cottin

Source : http://www.fondationdentreprisehermes.org/fre-FR/projet/1071/Geoffrey-Cottenceau-et-Romain-Rousset-a-TH13.htm

Geoffrey Cottenceau & Romain Rousset, *Bill & Co (n°2)*, 2008

Geoffrey Cottenceau et Romain Rousset. Michel Bleu Ciel
Galerie TH13, Berne, du 5 novembre 2010 au 14 janvier 2011 ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.fondationdentreprisehermes.org



Geoffrey Cottenceau & Romain Rousset, *Museum (n°3)*, 2009

Geoffrey Cottenceau et Romain Rousset. Michel Bleu Ciel
Galerie TH13, Berne, du 5 novembre 2010 au 14 janvier 2011 ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.fondationdentreprisehermes.org

Geoffrey Cottenceau & Romain Rousset, *Museum (n°2)*, 2009

Geoffrey Cottenceau et Romain Rousset. Michel Bleu Ciel
Galerie TH13, Berne, du 5 novembre 2010 au 14 janvier 2011 ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.fondationdentreprisehermes.org

Michael Fent, de la série *Land's End Road*, 2010 (ECAL)

Michael Fent et David Excoffier

Galerie 22 bis, Vevey, du 11 novembre au 11 décembre ; vernissage jeudi 11 novembre, 18h
www.22bis.ch

Michael Fent. Land's End Road

www.michaelfent.com

Michael Fent a réalisé la série *Land's End Road* au grand format, l'été dernier dans l'Ouest des Etats-Unis. Son *roadtrip* a débuté en Alaska, pour traverser ensuite la Californie, le Nevada, l'Idaho et l'Oregon. Le photographe s'est rendu au village d'Anchor Point, lieu le plus à l'ouest du continent Nord Américain accessible en voiture par la dernière route du continent appelée Land's End Road. Michael Fent a documenté ce voyage car il était curieux de connaître cette sensation d'aller toujours plus à l'Ouest (" to go west "), motivé par l'envie de la découverte, de la liberté et le goût de l'aventure… Dans la série se trouvent également des images prises ailleurs aux USA : du paysage, des portraits, des lieux abandonnés, des objets : un regard sur le vernaculaire avec l'esprit libre du voyage " on the road ". Il s'agit d'une démarche photographique personnelle empreinte de poésie et d'esprit documentaire.

Michael Fent (1987, CH) a obtenu en 2009 son CFC de photographe à l'Ecole supérieure de photographie de Vevey (CEPV) et il étudie actuellement au niveau Bachelor en communication visuelle, section photographie, à l'Ecole cantonal d'art de Lausanne (ECAL). Il a gagné le premier prix du Nachwuchsförderpreis vfg (Prix jeunes talents) en 2010.

David Excoffier, de la série Oraison du Soir, 2010 (ECAL)

Michael Fent et David Excoffier
Galerie 22 bis, Vevey, du 11 novembre au 11 décembre ; vernissage jeudi 11 novembre, 18h
www.22bis.ch

David Excoffier. Oraison du Soir
www.aslof.ch

Cette série est le travail de diplôme de David Excoffier présenté à l'ECAL en 2010.
David Excoffier est actuellement étudiant en Master Art Direction à l'ECAL.

Reiko Imoto, *Dark Angel Delight*, de la série *Visions of The Other Side*

Reiko Imoto. Visions of the Other Side

Galerie Wertheimer, Oberwil, du 12 novembre au 11 décembre; vernissage vendredi 12 novembre, 17h
www.galeriewertheimer.ch
www.reikoimoto.com

Reiko Imoto was born in Kobe, Japan and started photography in 1993 when she was given her father's old 35mm SLR camera. She left Japan in 1994 and lived in England and the USA where she earned a Master's degree of Fine Art in photography. Since 2004 Reiko Imoto is living and working in Brussels, Belgium.
Reiko's statement about *Visions of The Other Side* : "
These images represent surreal moments that I see in everyday life. On the street, or wherever I go, the hidden side of ordinary things attract my eye.
To me, photography is a tool to expand ways of seeing the mysteries that I used to see easily when I was a little child. I am not interested in a documentation of reality, but I recognize my photography as its own imaginative reality.
As adults, we are forced to face to one big reality that everybody shares in the society. Our life styles with advanced technologies have taken away the abilities to see the everyday magic.; we are too busy to play with our own inner realities.
With my body of work, I have tried to collect and portray my inner reality of the subconscious world. I have never been able to use words to explain or express the unexpected feelings that I get from the visions of mysteries. My own reality takes place between the outside world and my imaginary world. I have to catch the " visions of the other side " carefully with my camera before they disappear.
If we open mind's eye widely, it is possible to see surreal moments that bring a fresh air into everyday life ; poetic mysteries can be everywhere. "

Reiko Imoto, *Parallelism*, de la série *Visions of The Other Side*

Reiko Imoto. Visions of the Other Side

Galerie Wertheimer, Oberwil, du 12 novembre au 11 décembre; vernissage vendredi 12 novembre, 17h
www.galeriewertheimer.ch
www.reikoimoto.com

Reiko Imoto, geboren und aufgewachsen in Kobe, Japan, machte mit der alten 35mm SLR Kamera ihre Vaters die ersten Fotos. Sie verliess Japan 1994, ging nach England und die USA, wo sie den Master of Fine Art in Fotografie abschloss. Seit 2004 lebt und arbeitet sie in Brüssel und war seither in unzähligen Einzel- und Gruppenausstellungen in der ganzen Welt zu sehen. Sie ist überzeugt, dass wir mit offenen Augen durchs Leben gehen sollten, um diese surrealen Momente zu sehen. Diese bringen frischen Wind in unser Leben " poetic mysteries can be everywhere ! "

Source : http://www.reikoimoto.com/theotherside_statement.html et http://www.galeriewertheimer.ch/aktuell_work_DEF.htm

Florent Meng, *Sans titre*, Beyrouth, 2010, tirage digital sur aluminium, 90x90 cm

Florent Meng, Laïc Perspectives

Studio Sandra Recio, Contemporary Art, Genève, du 1er octobre au 11 novembre
www.sandrarecio.com
www.florentmeng.com

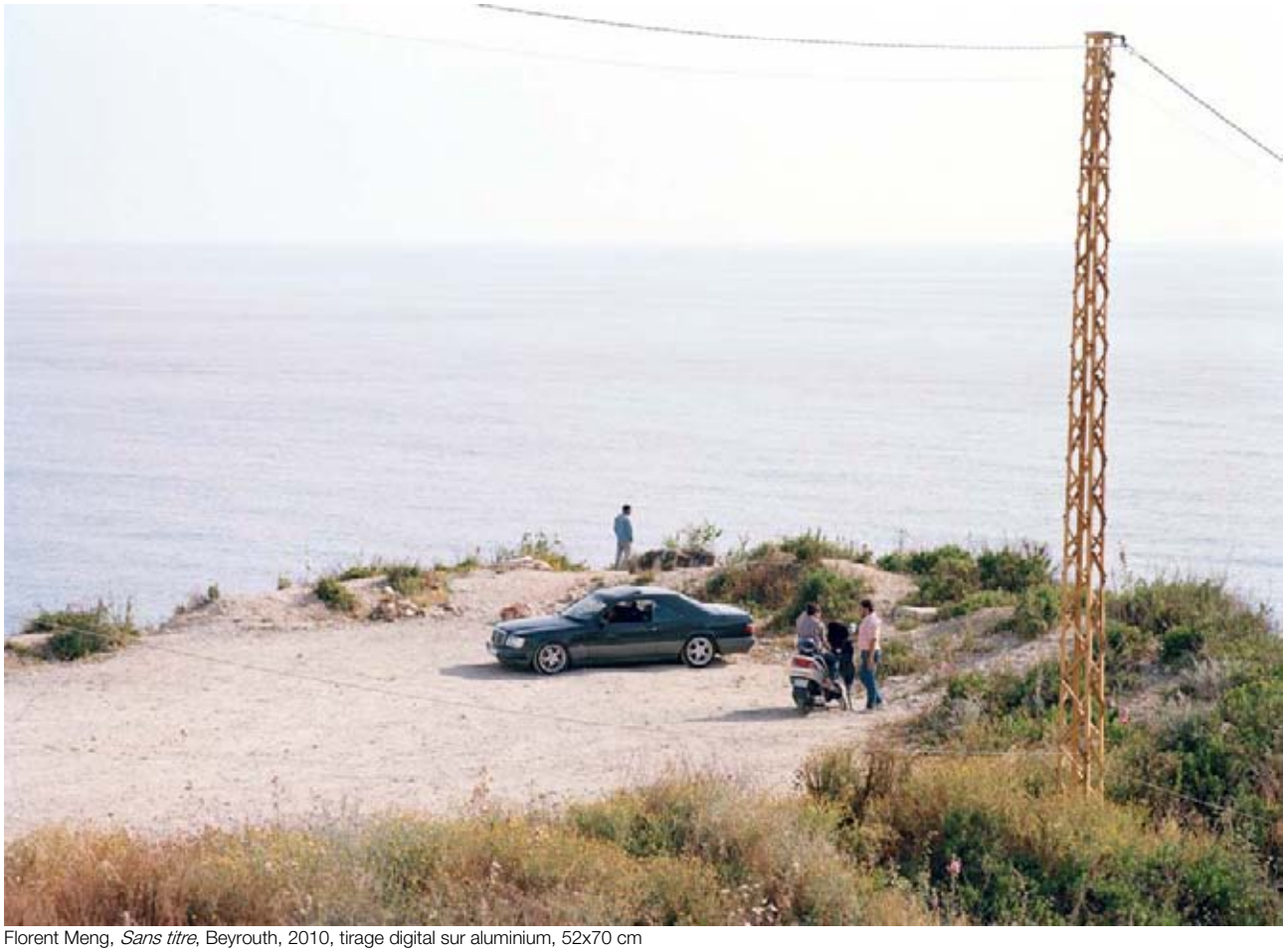
Le Studio Sandra Recio a le plaisir de présenter *Laïc Perspectives*, première exposition personnelle du photographe français Florent Meng (*Paris, 1982). Au cours de son dernier séjour au Liban, l'artiste a arpenté Beyrouth et ses alentours, a exploré les " territoires sensibles ", lieux de retrouvailles où, comme le décrit Joerg Bader, Directeur du Centre de la Photographie de Genève, " les jeunes amoureux, à l'exemple de la non-place qu'ils ont dans la société libanaise, se retrouvent pour flirter et se bécoter dans des lieux paumés, perdus, oubliés, refoulés ". Une série de prises de vue de gigantesques panneaux publicitaires vantant les mérites du mariage est à mettre en perspective avec la difficulté toujours actuelle des relations amoureuses interconfessionnelles dans le pays. Cette exposition de Florent Meng résonne comme un écho à l'organisation récente de la *Laïc Pride* en avril 2010, première manifestation en faveur de la légalisation du mariage civil au Liban.

Diplômé en 2007 de l'ENSBA à Paris, Florent Meng a exposé son travail en France, en Belgique, au Japon et en Suisse, récemment au Musée de l'Elysée de Lausanne, espace En Avant Première, en 2010. Son dernier projet intitulé *Walk/talk* avec Ceel Mogami de Hass à été présenté à la BB4, Biennale de Bucarest et au Summer Lab Hyperactivité au CAN de Neuchâtel.
Il vit et travaille actuellement à Paris et à Genève et étudie à la HEAD-Genève.

Publication

Un livre d'artiste en édition de 50 exemplaires, conçu et signé par l'artiste, avec une introduction de Joerg Bader, directeur du Centre de la Photographie de Genève, accompagne cette exposition.

Source : communiqué de presse



Florent Meng, *Sans titre*, Beyrouth, 2010, tirage digital sur aluminium, 52x70 cm

Florent Meng, Laïc Perspectives

Studio Sandra Recio, Contemporary Art, Genève, du 1er octobre au 11 novembre
www.sandrarecio.com
www.florentmeng.com

Bianca Dugaro, *Pâtisserie blanche*, 2010, 40x60 cm

Bianca Dugaro et Jan Czerwinski

Mitart Gallery, Bâle, du 13 octobre au 13 novembre
www.mitart-gallery.com

Mit Jan Czerwinski's Oelmalerei und Bianca Dugaro's Fotografien treffen Aussagen zweier Extreme aufeinander, die in konsequenter Umsetzung und bei genauer Betrachtung eine Verwandtschaft erkennen lassen. Beide inszenieren Objekte, Materien und Dinge. Sind es bei Dugaro Spiel- und Esswaren, die sie fotografisch festhält, vergrössert und ihrem Ursprung beraubt, so dass bizarre Tierformen oder Blickwinkel in Innenräume entstehen – so sind es bei Czerwinski der Schädel vor Bergwelten oder stellare Körper, die in Landschaften gesetzt werden. Die Ölgemälde zeigen sich in beeindruckender technischer Perfektion. Fast möchte man meinen, man stehe vor Fotografien. Die Ausstellung ‚Kassiopeia' zeigt die Aussagen beider Kunstschaffender im Dialog.
Sylvia von Niederhäusern

Source : http://www.mitart-gallery.com/de/now-showing/

Bianca Dugaro est membre de NEAR.

Bianca Dugaro, *Lou*, de la série *Poupées*, 2010, 50x45 cm

Bianca Dugaro et Jan Czerwinski
Mitart Gallery, Bâle, du 13 octobre au 13 novembre
www.mitart-gallery.com

Murielle Michetti, *Sans titre N°27*, de la série *espace temps, simulacre et lapin blanc*, 2007-2008

Entre deux eaux

Galerie In Situ, Morges, du 14 au 28 novembre ; vernissage dimanche 14 novembre, 13h – 19h ;
sur rendez-vous jusqu'au 16 janvier 2011
www.insitugalerie.ch

Avec : Frédéric Bellay, François Bonnot, Sophie Debieuvre, Murielle Michetti, Gaston Planet, Olivier Saudan, Jean Simian, Benjamin Swaim, Emmanuelle Villard, Corinne Vionnet, Nathalie Wetzel.

Exposition collective sur le thème de l'eau réalisée en collaboration avec la Galerie Georges Bessières.

Murielle Michetti

www.mumic.ch

" Un simulacre désigne ce qui n'a que l'apparence de ce qu'il prétend être. Il s'agit d'un concept dérivé de la simulation. Le simulacre est défini par Jean Baudrillard comme étant cette vérité qui cache le fait qu'il n'y en a aucune. Un terme comparable au mot idole dans la bible, ou bien au terme absurdité selon le spécialiste de la bible Michael VFox. Techniquement ces images sont le résultat d'une série d'images re-photographiées en une seule prise de vue. Les premières étant les images tirées d'un documentaire, du net, ou d'un film… La perte d'information visuelle de ces images due aux couches successives, amène le spectateur dans un nouvel espace parallèle, qui ne cherche pas tant à passer pour vrai qu'à obtenir de lui une certaine reconnaissance, une croyance en une réalité différente. Quelle est cette réalité qui n'en cache aucune ? Si la réalité est un principe, la réalité objective et le processus de reconnaissance qu'elle appelle, disparaissent... alors la réalité délivrée de son principe devient, une réalité où tout est opérationnalité, où plus rien n'est hors champ, cette base nous mène, d'une certaine façon, au virtuel, et à tous ces mondes où règne la virtualité. "
Murielle Michetti

Corinne Vionnet

www.corinnevionnet.com

" *Du Glacier du Rhône au Lac Léman* de Corinne Vionnet est un projet en cours sur la partie suisse de la Vallée du Rhône, le canton du Valais. Ce territoire arpenté à pied est l'objet d'une lente redécouverte par la photographe originaire de cette région. La série de photographies peut donc aussi être lue comme une sorte d'autoportrait. […]
Et le véritable fil rouge de cette série n'est finalement peut-être pas le Rhône en tant que fleuve, mais sa matière, l'eau, présente dans la neige, la glace, les flaques, les lacs, les nuages, les piscines. Symbole du temps qui s'écoule sans pouvoir être retenu. La photographie qui clôt la série nous perd d'ailleurs dans un cliché intemporel où l'eau et les nuages se rejoignent. "
Hélène Joye-Cagnard, 2010

Source : http://www.corinnevionnet.com/index.php?/essays/2/

Murielle Michetti et Corinne Vionnet sont membres de NEAR.

Corinne Vionnet, *Lac Léman (I)*, 2009, de la série *Du Glacier du Rhône au Lac Léman*, impression pigmentaire, 72x92cm sur papier 92x110cm

Entre deux eaux

Galerie In Situ, Morges, du 14 au 28 novembre ; vernissage dimanche 14 novembre, 13h – 19h ;
sur rendez-vous jusqu'au 16 janvier 2011
www.insitugalerie.ch

Anja Tanner, *Sgiaths Gift To Love (Tiodhlac Gaol Sgiath)*, de la série *Clacharan*, 2009, 50x50 cm

Anja Tanner. Clacharan (Stepping Stones)

Galerie de F.Hoffmann-La Roche AG, Bau 67, Grenzacherstr.201, Bâle, du 24 novembre au 23 décembre ;
vernissage mercredi 24 novembre, 17h30
www.skye-storytelling-centre.co.uk
www.ancatan.ch

In May 2009, Scottish storyteller George W. Macpherson has been engaging in a project together with Swiss photographer Anja Tanner. They have travelled around the Isle of Skye from location to location for a period of two months, always on the traces of the sites in which George's traditional stories and legends take place in. The aim of their collaboration was to preserve a photographic image of these special sites where sometimes, a ruin is still present, and sometimes, only a scrap of cut stone lies covered with thick moss, hardly recognisable. All these places have countless layers of stories and history covered beneath them. With the combination of photographs and audio documents, Macpherson and Tanner intend to build a bridge between the past and the present, the simple landscape and its deeper meaning. They wish to transport a feel and open a window into the universe of Macpherson's tales, and therefore the richness of traditional Scottish oral culture – hoping that maybe, some of the ancient knowledge and heritage can find it's way back into the present people's minds and hearts. Both the photographs and the stories related to them is presented in the exhibition named *Clacharan (Stepping Stones)* – the symbolical bridge between the visible and the invisible world

Source : communiqué de presse

Anja Tanner est membre de NEAR.

Anja Tanner, *The Dark Doctor (An Dotur Dhubh)*, de la série *Clacharan*, 2009, 50x50 cm

Anja Tanner. Clacharan (Stepping Stones)

Galerie de F.Hoffmann-La Roche AG, Bau 67, Grenzacherstr.201, Bâle, du 24 novembre au 23 décembre ; vernissage mercredi 24 novembre, 17h30
www.skye-storytelling-centre.co.uk
www.ancatan.ch

Anja Tanner, *The Seal Wife (Beann Ron)*, de la série *Clacharan*, 2009, 50x50 cm

Anja Tanner. Clacharan (Stepping Stones)

Galerie de F.Hoffmann-La Roche AG, Bau 67, Grenzacherstr.201, Bâle, du 24 novembre au 23 décembre ; vernissage mercredi 24 novembre, 17h30
www.skye-storytelling-centre.co.uk
www.ancatan.ch

Anja Tanner, *The Silver Whistle (Feadan Airgoid)*, de la série *Clacharan*, 2009, 50x50 cm

Anja Tanner. Clacharan (Stepping Stones)

Galerie de F.Hoffmann-La Roche AG, Bau 67, Grenzacherstr.201, Bâle, du 24 novembre au 23 décembre ; vernissage mercredi 24 novembre, 17h30
www.skye-storytelling-centre.co.uk
www.ancatan.ch

Berdaguer & Péjus, *Tempodrome,* 24 juin 2010 (détail)

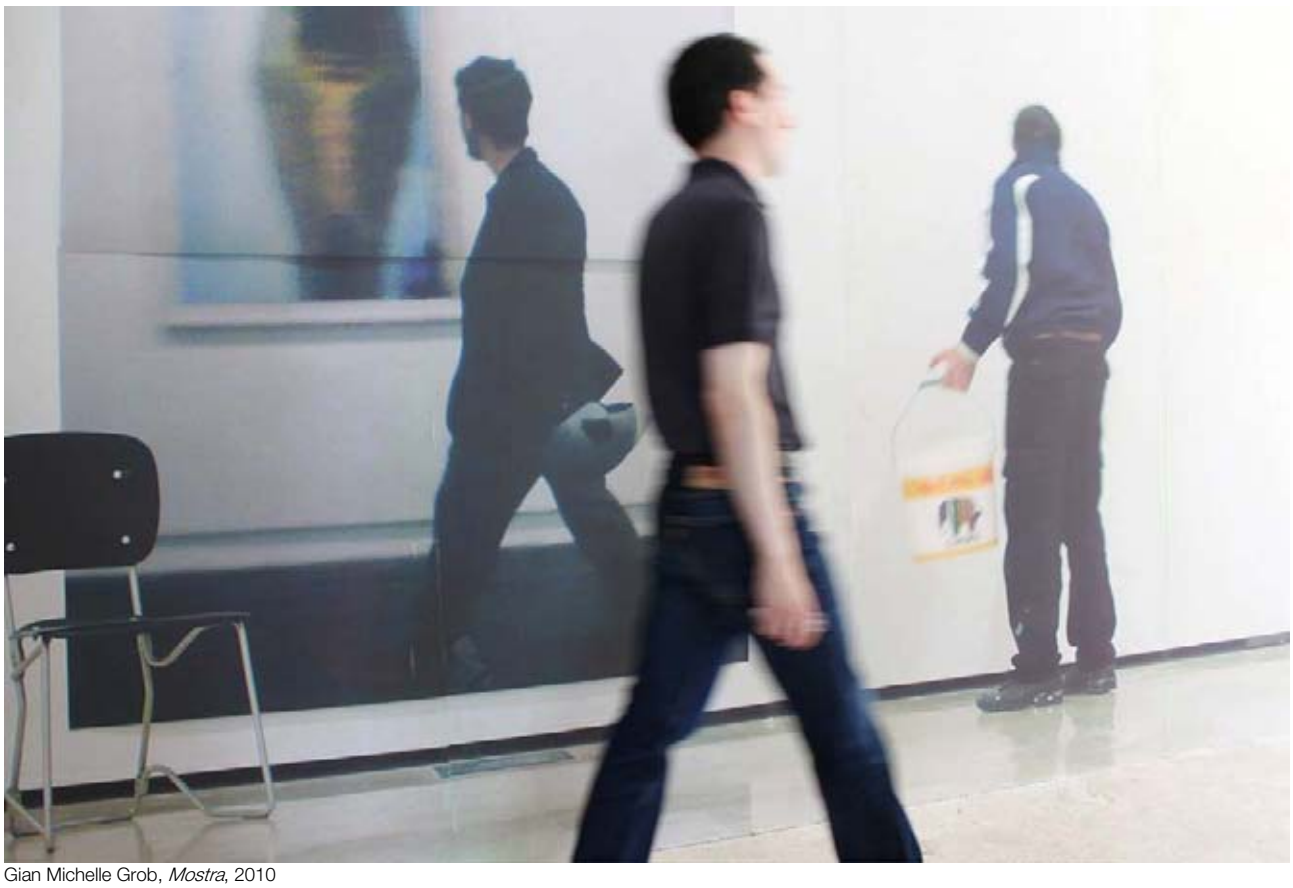
Berdaguer & Péjus. Tempodrome

circuit, Lausanne, du 8 octobre au 20 novembre
www.circuit.li

En 2002 Berdaguer & Péjus réalisent une exposition intitulée *Traumathèque* à la BF15 à Lyon. Elle se présentait sous la forme d'un dispositif assez sommaire : une enseigne, un fauteuil bulle suspendu (réplique de la célèbre création d'Eero Aarnio), un lecteur enregistreur VHS et un écran de projection. Pénétrant dans ce salon laboratoire, chaque spectateur était invité à se munir d'un casque audio où la voix d'un hypnotiseur leguidait dans l'exécution d'un protocole très précis : enclencher la cassette VHS dans le lecteur et procéder à la remémoration d'un traumatisme en restant assis en suspension devant l'écran invariablement neigeux... Le transfert du trauma restait bien entendu d'ordre symbolique, quand la trace de l'expérience elle, se voyait soigneusement consignée par le patient/spectateur lui-même, avant d'être disposée sur une étagère prévue à cet effet. Cette archive des traumas, présentée aujourd'hui à Circuit sous la forme de photographies imprimées à l'échelle 1/1, constitue le préambule de *Tempodrome.*

Christophe Berdaguer et Marie Pejus forment un couple d'artistes français basé à Marseille ; ils sont tout particulièrement inspirés par l'histoire du design et de l'architecture radicale. Troubles physiologiques, psychologiques, altération des sens, phénomènes paranormaux, président à la réalisation de leurs objets et environnements où le spectateur joue souvent un rôle crucial. Passionnés par la théorie comme par la pratique, ils ont conçu l'exposition *Tempodrome* à Circuit, (suite de *Time-Store* présentée à la galerie de l'école des beaux-arts de Tours en juillet dernier), comme un écho explicite au dernier ouvrage de Ronald Creagh et avec la complicité de celui-ci. CBMP ont participé récemment aux expositions *Dreamlands* du Centre Pompidou de Paris, *Spatial City: An Architecture of Idealism*, de l'Institute of Visual Arts (Inova) de Milwaukee, et, en 2009 : *Nous tournons en rond dans la nuit...* au Musée d'Art Contemporain de Rochechouart. Leur travail a également été présenté au Printemps de Septembre à Toulouse : *Une forme pour toute action* du 24 septembre au 17 octobre 2010.

Source : communiqué de presse



Gian Michelle Grob, *Mostra*, 2010

Gian Michelle Grob. Mostra

Galerie Widmer+Theodoridis, Zurich, du 30 octobre au 24 décembre
www.0010.ch

Widmer+Theodoridis contemporary is pleased to present the Swiss artist Gian Michelle Grob's work *Mostra* in the Ehegraben project space. The installation comprises two parts and was created during her last studio scholarship at the Instituto Svizzero in Rome. The courtyard will contain the installative work *Libertà* and the passage will house a new image gallery.
The passage leading to the Ehegraben contains a series of photographs shot by Grob using the camera on her mobile phone. She approached museum visitors and took anonymous snapshots. Her intention was not to produce photographically perfect images, but images within images, which is further emphasised in the way the pictures are presented. With these 'trompe l'oeil'-like photographic wallpapers, Grob skilfully plays with illusion and spatial constriction to open up a new dimension for the viewer.

Gian Michelle Grob lives and works in Lucerne. She studied Fine Arts and Art Education at the Lucerne University of Applied Sciences and Arts. Her work has been exhibited at home and abroad, most recently in the *Fadentiefe* show at the Museum Bickel, Walenstadt/CH and the 'inside out' show at the Kunsthalle Lucerne/CH. She has received numerous prizes and scholarships, which have enabled her to work in various places and present her work within the framework of various shows, including the project sponsorship award from the cantons of Lucerne and St Gallen/CH, the studio fellowship at the Instituto Svizzero, Rom/I (Don't open that door) and the Stiftung Sitterwerk (casting foundry) studio fellowship, St.Gallen/CH. Grob has received the Lucerne-Chicago/USA town-twinning studio fellowship for 2011.

Curators : Werner Widmer and Jordanis Theodoridis

Source : communiqué de presse

Scanderbeg Sauer, *AMS-SMX*, 2010, C-print, 120x156 cm, de la série *Decommissioned*

Andreana Scanderbeg et Alexander Sauer. Decommissioned

Galerie Widmer+Theodoridis, Zurich, du 30 octobre au 24 décembre
www.0010.ch
www.scanderbegsauer.com

Scanderbeg Sauer will present photographs from their *Decommissioned* series taken at the Mojave Air and Space Port in the Californian desert. *Decommissioned* gives a close-up look at what once stood for dynamism, elegance, beauty and speed but now lays askew, jacked up and split open in hot desert sand.
While some planes continue landing at large international airports like LAX, ZRH and JFK, MHV marks the end of the line for others: MHV is the IATA airport code for Mojave Air and Space Port and normally signals the last destination these aeroplanes will see. Very few are able to leave here and continue operating, the remainder spend the rest of their existence as a spare parts store.
Scanderbeg Sauer approached these disused and discarded machines and captured their beat and battered beauty with delicate sensitivity. Since the inception of air travel, the aeroplane has not only transported passengers but has also acted as a projection surface for people's dreams. Who has never yearned to explore the wide world, encounter the unknown, craved the exotic and the feeling of freedom and a new beginning ? In the rising Western economy, aeroplanes embody potency and success like no other technological achievement. With the introduction of the wide-bodied passenger airliner, the Boeing 747, aka the Jumbo Jet, air travel was finally presented with an icon that would become the emblem of freedom and success for generations of people.
What once stood for dynamism, elegance, beauty and speed now lays askew, jacked up and split open in hot desert sand. Nevertheless, Scanderbeg Sauer manage to conjure up the resplendent past of these lifeless bodies in their aesthetically flawless images. What we see are the staple favourites: a Jumbo Jet, a DC-10, a Convair – all somewhat worse for wear, but perfectly recognisable. Missing undercarriages, engines and even completely missing wings cannot overshadow beauty. There is nothing left of dynamism here; on the contrary, it is now only the eye that slowly wanders over the image. Nothing more moves. Time has lost its relevance. Man fades out leaving only the relics of his existence behind.

Scanderbeg Sauer, *ICN-HKG*, 2010, C-print, 120x156 cm, de la série *Decommissioned*

Andreana Scanderbeg et Alexander Sauer. Decommissioned

Galerie Widmer+Theodoridis, Zurich, du 30 octobre au 24 décembre
www.0010.ch
www.scanderbegsauer.com

Presenting the attractive side of industries and their products in their commissioned works, Scanderbeg Sauer now highlight the darker side of the global economy in *Decommissioned*. Discarded aeroplanes stand as a memorial to inflated air travel, limited oil deposits and an unappeased appetite for greater and cheaper travel. It is not without reason or shame that all traces of the owner's identity have been carefully removed

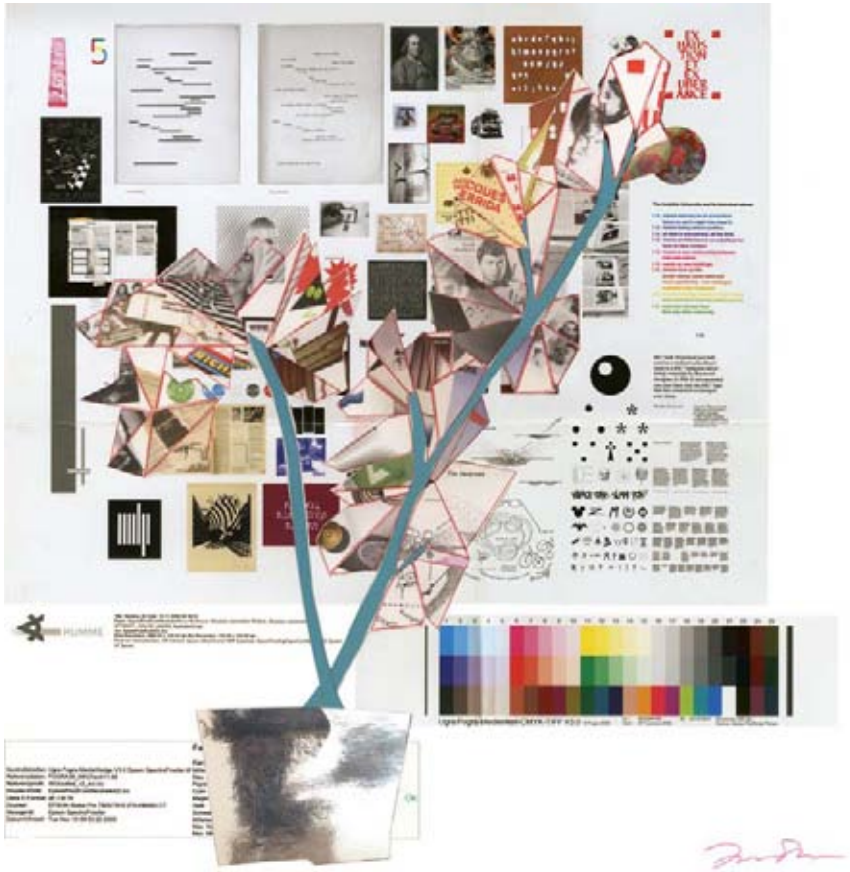
Andreana Scanderbeg (*1969 in Los Angeles) and Alexander Sauer (*1971 in Frankfurt am Main) both live in Zurich and have worked together as Scanderbeg Sauer since 2005. They are primarily active in the field of corporate, people and industrial photography. Both are executive committee members of the Swiss professional photographers & photo designers association SBF and members of the association of creative photographers vfg.

Publication

Signed books with 24 images and one collector's print are also available at the gallery

Curators : Werner Widmer and Jordanis Theodoridis

Source : communiqué de presse



Frances Stark, *Arrangement for my Better Half*, 2010, épreuve couleur et collage

Dexter Sinister. Re-Applied Art

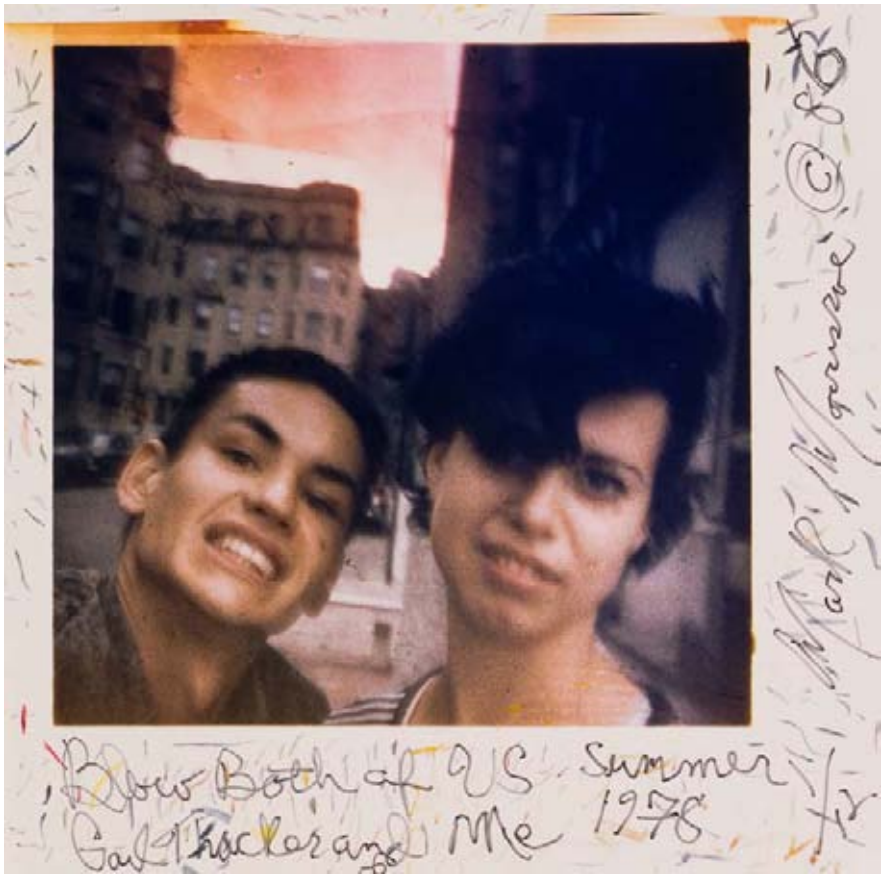
LiveInYourHead, Institut curatorial HEAD, Genève, du 4 au 24 novembre
www.hesge.ch/head

Dexter Sinister (Stuart Bailey et David Reinfurt) présente *Re-Applied Art*, une nouvelle présentation de la collection, qu'ils décrivent comme une " constellation " d'objets, d'imprimés, de formes diverses, amassés depuis dix ans autour de l'univers foisonnant de leur désormais culte Dot Dot Dot Magazine. Entre art, design et architecture, musique, philosophie et littérature, cet ensemble d'indices constitue autant de points d'entrées dans le monde de signes, d'histoires et de notions qui nourrit les nombreux projets de David Reinfurt et Stuart Bailey : tous, à un moment donné, ont servi, ont été utilisés, reproduits ou détournés dans le cadre de la production de DDD. LiveInYourHead propose donc une nouvelle étape de cette archive en cours permanent de constitution, cette documentation en mouvement et en expansion. A une collecte qui mènera à l'enrichissement d'une bibliothèque pensée autour de leurs travaux, collaborations et influences à vocation de rencontre, d'échange et de pédagogie, *The Serving Library*, s'ajoute un exercice d'interprétation. Le duo propose en effet à un groupe d'étudiant-e-s du programme work.master de s'approprier cet ensemble de plus cent items, de penser et d'effectuer, en dialogue avec les artistes, l'accrochage temporaire " à l'aveugle " (l'exposition ne comporte aucun cartel) de la collection. Le résultat devient l'objet d'une discussion sur les choix opérés, sur les résultats immédiats de cet exercice du regard.

Publication

The Final Dot Dot Dot, Dexter Sinister publie l'ultime numéro de Dot Dot Dot Magazine

Source : communiqué de presse



Mark Morrisroe, *Blow Both of Us, Gail Thacker and Me, Summer 1978*, 1986, C-Print von Sandwich-Negativ, bearbeitet mit Retuschefarben und Marker, 40.5 x 40.5 cm. © Nachlass Mark Morrisroe (Sammlung Ringier) im Fotomuseum Winterthur

Mark Morrisroe

Fotomuseum Winterthur, du 27 novembre au 13 février; vernissage vendredi 26 novembre, 18h
www.fotomuseum.ch

Mark Mark Morrisroe, a great well-known/unknown figure from the Boston art world of the early eighties, surrounded himself with a lively, eccentric bohemian art scene that had originated in the punk movement. Already during his school years, Mark Morrisroe published the legendary *Dirt magazine* together with Lynelle White. In Summer 1981 he performed in the clubs of Provincetown as the " Clam Twins ", with Stephen Tashjian, alias Tabboo!, and made the Super-8 film *The Laziest Girl in Town* that same year. Early on he met Jonathan (Jack) Pierson, whom he photographed again and again. In Pat Hearn, he found an artist friend and close confidante, who stood by his side until his early death from AIDS.
Despite the period of his activity lasting only ten years, Mark Morrisroe left behind a photographic œuvre whose vitality and opulence is surprising. With this first museum retrospective in Europe, the work of Mark Morrisroe is on the cusp of rediscovery. His color and black-and-white photographs, gum prints, and elaborately worked " sandwich " prints, as well as his countless Polaroids, show touching moments of intimacy and real friendship. Photographs of lovers, friends, views of New York, still lifes, and also his late darkroom work, manipulated X-ray images of his body wasting away, and irradiated pages from porno magazines all prove how directly and vividly Mark Morrisroe captured his life.

A Tribute to Mark Morrisroe

The event *A Tribute to Mark Morrisroe* on Sunday, November 28, 2010, commemorates the life and influence of the artist in a series of interventions and discussions. A day of personal remembrances and contributions by Jack Pierson, Elisabeth Lebovici, Ramsey McPhillips, Gail Thacker, and other guests.

Publication

The exhibition is a collaboration between Fotomuseum and the Estate of Mark Morrisroe (Ringier Collection).
A comprehensive catalogue book on the exhibition is published by JRP-Ringier with texts by international authors as well as a biography and commentary by Teresa Gruber, who manages the Mark Morrisroe estate.

Curators : Beatrix Ruf and Thomas Seelig

Mark Morrisroe, *Untitled* [Self-Portrait], 1979, T-108 Polaroid, 8.5 x 10.7 cm, Sammlung Matthew Marks. © Nachlass Mark Morrisroe (Sammlung Ringier) im Fotomuseum Winterthur

Mark Morrisroe

Fotomuseum Winterthur, du 27 novembre au 13 février; vernissage vendredi 26 novembre, 18h
www.fotomuseum.ch

Mark Morrisroe, *After the Laone (In the Home of a London Rubber Fetishist, Dec 82)*, 1982, C-Print von Sandwich-Negativ, bearbeitet mit Retuschefarben und Marker, 39.5 x 50.6 cm. © Nachlass Mark Morrisroe (Sammlung Ringier) im Fotomuseum Winterthur

Mark Morrisroe

Fotomuseum Winterthur, du 27 novembre au 13 février; vernissage vendredi 26 novembre, 18h
www.fotomuseum.ch

Bruce Nauman, *Vices and Virtue*s, 1983–1988/2008, 18 textes en néon, vue nocturne de l'installation au Kunstmuseum Bern. Courtesy of the artist and Stuart Collection, University of California, San Diego. Foto: Markus Mühlheim © 2010, ProLitteris, Zürich

Vice et volupté. Les 7 péchés capitaux de Dürer à Nauman

Kunstmuseum Bern et Zentrum Paul Klee, Berne, du 15 octobre 2010 au 20 février 2011
www.kunstmuseumbern.ch
www.zpk.org

La volupté est-elle un péché, le péché est-il une volupté ?
Le Musée des Beaux-Arts de Berne et le Zentrum Paul Klee présentent une exposition commune et conçue en étroite collaboration sur les sept péchés capitaux, à travers des œuvres d'art couvrant une période de onze siècles – du XIe siècle à nos jours. Dans la confrontation d'art du passé et d'art contemporain, l'exposition montre comment la considération pour les sept péchés capitaux s'est modifiée au cours du temps et pose avec humour la question de la pertinence de la notion de péché à l'époque actuelle. La collaboration entre les deux institutions permet de présenter, outre des œuvres issues de leurs propres collections, des œuvres de grande valeur dont elles ont pu obtenir le prêt.
L'exposition est divisée en huit sections réparties entre les deux institutions. Le Musée des Beaux-Arts présente une introduction consacrée à des cycles sur les sept péchés ainsi que les œuvres sur la Superbia (l'orgueil/la vanité), l'Invidia (l'envie), l'Ira (la colère) et l'Avaritia (l'avarice/la cupidité), tandis que le Zentrum Paul Klee accueille celles sur l'Acedia (la paresse), la Gula (la gourmandise) et la Luxuria (la luxure). C'est également au Zentrum Paul Klee que l'exposition s'intéresse par ailleurs, grâce à un certain nombre d'artéfacts historico-culturels, à la question de l'acceptation ou de la proscription par la société contemporaine des différents types de comportements, c'est-à-dire des différents vices, et montre dans quelle mesure certains de ceux-ci ont fait l'objet de réévaluations positives.

Le vice et la volupté hier et aujourd'hui
La quasi totale perte d'influence de la doctrine morale de l'Église sur la société au cours des19^{e} et 20^{e} siècles a fait apparaître le concept des sept péchés capitaux comme dépassé. La thématique n'a pourtant rien perdu de son actualité comme le prouve la profusion de mises en scène dont elle a fait l'objet ces dernières années en art, en littérature et dans le domaine scientifique. La raison en est – et c'est la thèse de l'exposition – que les péchés capitaux n'ont pas seulement été un moyen de discipliner les populations chrétiennes au nom d'une morale supérieure, mais qu'ils ont également de tout temps garanti un fonctionnement social normalisé. L'appréciation des péchés capitaux a aussi évolué en fonction des changements économiques et sociaux des derniers siècles. La position de la société actuelle vis-à-vis des péchés est ambivalente.

Alejandro Vidal, *An Anatomy of Violent Crime*, 2004, c-print, 125x185 cm. Courtesy Galería Joan Prats, Barcelona

Vice et volupté. Les 7 péchés capitaux de Dürer à Nauman

Kunstmuseum Bern et Zentrum Paul Klee, Berne, du 15 octobre 2010 au 20 février 2011
www.kunstmuseumbern.ch
www.zpk.org

D'un côté, la cupidité, l'envie ou la gourmandise sont (dans leurs formes consuméristes) les moteurs du système économique capitaliste. Et la liberté sexuelle, c'est-à-dire la luxure d'antan, est considérée comme socialement acceptable par de nombreux contemporains. D'un autre côté, ces mêmes types de comportements sont aujourd'hui encore stigmatisés lorsqu'ils menacent de nuire à la société ou de mettre son équilibre en danger. Ainsi, on condamne la mentalité d'arnaqueur qui règne dans le milieu du management et les pratiques consuméristes de la société du tout jetable sont ressenties comme superficielles et vides de sens. Cette ambivalence de la notion de péché est perceptible aussi bien dans l'art ancien que dans l'art récent. Par exemple, les peintres de genre hollandais, qui ont aimé représenter les vices et l'ont beaucoup fait, ont produit des tableaux qui peuvent certes avoir été conçus comme des œuvres à caractère moral, mais qui n'en manquent pas moins d'exposer sans ambiguïté la jouissance des pécheurs – notamment lorsqu'ils boivent, mangent et fument. À l'inverse, il arrive souvent que les œuvres contemporaines, parallèlement au désir d'enfreindre les tabous, reflètent aussi le besoin de limites morales et de règles de comportement dans un monde où tout (ou presque) est permis.

Des œuvres de haute valeur
Du 11^{e} siècle à nos jours, des manuscrits, des gravures, des peintures, des photographies, des installations et des vidéos illustrent de manière saisissante la série des sept péchés sous leurs aspects les plus divers. Grâce à la collaboration entre le Zentrum Paul Klee et le Musée des Beaux-Arts de Berne, il a été possible d'obtenir le prêt d'œuvres de haute valeur, telles que le panneau anversois de la fin du 15^{e} siècle contenant une représentation du Jugement dernier ou des peintures de genre hollandaises du 17^{e} siècle, réalisées par des artistes comme Adriaen Brouwer, Jan Steen, Jacob Jordaens et Adriaen von Ostade. Par ailleurs, des œuvres de Pierre Paul Rubens, Thomas Couture, Franz von Stuck, Gustav Klimt, Otto Dix et naturellement Paul Klee figurent dans l'exposition. Enfin, outre l'installation de Bruce Nauman présentée sur la façade du Musée des Beaux-Arts, l'exposition comporte de nombreux travaux d'artistes contemporains majeurs (entre autres de Marlene Dumas, Gilbert & George, Andreas Gursky, Annette Messager, Cindy Sherman et Erwin Wurm).

Curateurs : Fabienne Eggelhöfer et Lukas Gerber (ZPK), Claudine Metzger, Samuel Vitali et Monique Meyer (KMB)

Source : communiqué de presse

Martin Parr, *Luxury USA, Los Angeles*, 2008, c-print, 50.8x76.2 cm. Courtesy Galerie Nicola von Senger, Zürich

Vice et volupté. Les 7 péchés capitaux de Dürer à Nauman

Kunstmuseum Bern et Zentrum Paul Klee, Berne, du 15 octobre 2010 au 20 février 2011
www.kunstmuseumbern.ch
www.zpk.org

Daniela Rossell, *Untitled (Itati next to her pool)*, de la série *Third World Blondes*, 2001c-print, 75x100 cm. Courtesy Galleria Alberto Peola, Turin

Vice et volupté. Les 7 péchés capitaux de Dürer à Nauman

Kunstmuseum Bern et Zentrum Paul Klee, Berne, du 15 octobre 2010 au 20 février 2011
www.kunstmuseumbern.ch
www.zpk.org

Annelies Štrba, *nyima 438*, 2010, 125x185 cm

NOUVELLES EXPOSITIONS – INTERNATIONAL

Annelies Štrba

Jason McCoy Gallery, New York, du 7 octobre au 19 novembre
www.jasonmccoyinc.com
www.strba.ch

Jason McCoy Inc. is pleased to present an exhibition of recent works by the Swiss artist Annelies Štrba. Exploring the notions of time, history, and collective memory, Štrba approaches a large variety of subjects, ranging from domesticity to urban landscapes, portraiture and depictions of nature. A resident of the Zurich metropolitan area, Štrba has exhibited extensively in Europe, primarily in Switzerland, Germany, Italy, Austria, England, and France. Over the past two decades she has developed a cohesive chronicle of her family, using photography, digital media and film. Štrba's works are personal and poetically abstract documents of those who have defined her physical and emotional life. In the portraits, Štrba's subjects are either captured while immersed in intimate domestic situations - in the chaos of untidy rooms, sitting at the dining room table, grooming their hair, sleeping - or while loosing themselves in nature. Her newest work pushes the latter theme to new extremes. Rather than surrounded by nature, Štrba's figures now seemingly “melt” into the landscape; they are less immersed rather than absorbed. This inherent sense of longing for becoming one with nature, is akin to concepts found in such German Romantic painters as Caspar David Friedrich or the Hudson River School. Though Štrba's work allows for associations with the likes of Turner, Balthus and Klimt, for example, her manipulative use of digital technology, provides an unmistakably contemporary feel.
Annelies Štrba was born in Zug, Switzerland in 1947.

Source : communiqué de presse http://www.jasonmccoyinc.com/STRBA_PRESS_RELEASE.pdf

Annelies Štrba est membre d'honneur de NEAR.

Annelies Štrba, *nyima 434*, 2010, 110x185 cm

Annelies Štrba

Jason McCoy Gallery, New York, du 7 octobre au 19 novembre
www.jasonmccoyinc.com
www.strba.ch

Eva Brunner, *Palme*, 2010

RETAKE

exp12, Berlin, du 16 octobre au 28 novembre
www.exp12.com

Avec : Verena Blank, Eva Brunner, Dorothee Deiss, Mark de Longueville, Oona Eberle, Nadine Ethner, Olle Fischer, Birgit Krause, Claire Laude, Anna Meschiari, Susanne Schneider, Nicole Woischwill

" *Modern life, new images* are presented by Verena Blank, Eva Brunner, Dorothee Deiss, Mark de Longueville, Oona Eberle, Nadine Ethner, Olle Fischer, Birgit Krause, Claire Laude, Anna Meschiari, Susanne Schneider und Nicole Woischwill. Those 12 freshly produced new pictures on the basis of their own or other inspiring work. Once ‚caught in time'-places, people and moods form a pool of pictorial memories and experiences, from which the photographers could now fish latest ideas.
In the end, the past meets up with the present. This opposition makes dynamics transparent, so those behind the lens are able to reflect their methods. Meaningful familiar, emotional, moving and stirring, almost forgotten images are discovered again and re-enacted. Inevitable clear structures and thoughts, technical and conceptional finishing touch, are to be seen in the exhibited works.
In an almost poetic manner the topic gets the artists to face their inner visions and wishes. With that newly won insight, they can search for their own subjects, just as if the photographic points, they all start from, were fragments of a lost treasure map, which could be completed by the *retake*…
The collective exhibition *retake,* in the context of the 4th European Month of Photography, shows the photographers of the producers'gallery Exp12 in this kind of interaction for the second time this year. The spectator discovers the diversity in the modus operandi and style throughout their career.
Eventually the photographies become a projection surface for various ideas and stories. Some of the photographers feature a first-person perspective; others are external observers and log by camera. Durable or changing landscapes and urban surroundings either speak for themselves or become the stage for scenes they perceived. The contention with the own personality, alone or nestled in a family network, gives indication of one's biography, its progress and development.
Thereby the exhibition arouses topics like death and birth, generation, closeness, violence, fare-well and return. Observing this mixed lot of photographs, you might experience clarity and logic, just as inner conflict and contradiction. Though both sides needn't be mutually exclusive. "
Nadine Koch, curator

Anna Meschiari, de la série *Alles in Ordnung*, 2010

RETAKE
exp12, Berlin, du 16 octobre au 28 novembre
www.exp12.com

Anna Meschiari
www.annameschiari.com

La série *Alles in Ordnung* est présentée en triptyque dans l'exposition.

Anna Meschiari a suivi la formation CFC en photographie de l'Ecole d'arts appliqués, CEPV, Vevey ; après une année à la Ostkreuzschule für Fotografie, Berlin (workshops avec Jonas Maron), elle étudie actuellement à la Hochschule für Technik und Wirtschaft Berlin, section Kommunikationsdesign.

Anna Meschiari est jeune membre de NEAR.

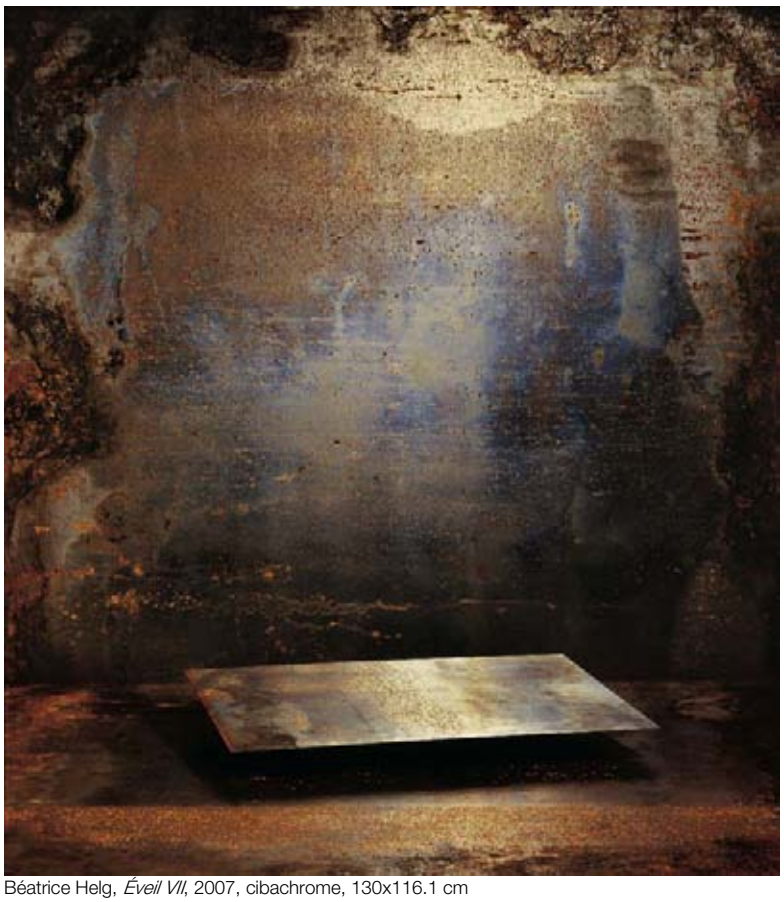
Béatrice Helg, *Avant-scène V,* 2010, tirage pigmentaire, 130x97.8 cm

Béatrice Helg. Mirages de l'infini – Photographies 1981-2010

Galerie Thessa Herold, Paris, du 4 novembre au 11 décembre ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.thessa-herold.com
www.beatricehelg.com

Les œuvres de Béatrice Helg occupent une place à part dans le monde de la photographie, loin du caractère d'objectivité que l'on reconnaît habituellement à cet art. Poursuivant une recherche constante de composition, d'installation en atelier, elle propose des images subjectives sous forme de théâtres qui placent le spectateur au centre d'un univers irréel. Après avoir consacré à son œuvre des expositions personnelles, *Éloge de l'éphémère* en 2004, *Dans la lumière de l'illusion* en 2007, la galerie Thessa Herold présente aujourd'hui, à travers une sélection d'œuvres, une exposition rétrospective de ses 30 dernières années de création.

Béatrice Helg est née à Genève en 1956. Après des études de violoncelle au Conservatoire de Musique de Genève, elle étudie la photographie au California College of Arts and Crafts à Oakland, au Brooks Institute à Santa Barbara et à l'International Center of Photography à New York. Depuis 1979, près d'une soixantaine d'expositions personnelles ont eu lieu en Europe, aux États-Unis et au Japon, parmi lesquelles une exposition aux Rencontres d'Arles, au Musée Tinguely (Bâle), à l'IVAM – Institut Valencià d'Art Modern (Valence), au Museum of Contemporary Photography (Chicago) ou au Museum of Photographic Arts (San Diego). Ses photographies figurent dans de nombreuses collections prestigieuses telles que la Maison Européenne de la Photographie, Paris, le Museum of Fine Arts, Houston, le Los Angeles County Museum of Art ou le Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.



Béatrice Helg, *Éveil VII*, 2007, cibachrome, 130x116.1 cm

Béatrice Helg. Mirages de l'infini – Photographies 1981-2010

Galerie Thessa Herold, Paris, du 4 novembre au 11 décembre ; vernissage jeudi 4 novembre, 18h
www.thessa-herold.com
www.beatricehelg.com

" On décèle dans le travail de Béatrice Helg, depuis l'origine (que l'on songe au fil à plomb vertical de *Perpendiculum I*, en 1983, ou aux deux briques de *Géométrie II*, en 1985, qui m'évoquent irrésistiblement les bouteilles de Morandi), une " tonalité " immédiatement reconnaissable qui renvoie d'un côté à l'architecture, à la précision des lignes et des contrastes, au subtil entrecroisement du vertical, de l'horizontal et de la diagonale, comme à la superposition des plans et des matières, et de l'autre à la solitude métaphysique. La puissance de suggestion des objets (à la fois statiques et vibrants), la résonance du vide, autour d'eux (qui va en s'amplifiant à mesure que les années passent et que s'affirme l'éblouissante maîtrise de la photographe), mais aussi la légèreté immatérielle des merveilleux *Esprits froissés* ou encore la force d'attraction – comparable à celle des trous noirs – de la série des *Intrusions*, témoignent d'une dimension *seconde* qu'on serait tenté de dire spirituelle si l'on ne craignait pas de nommer ce qui à la fois échappe ici tout à fait au sacré ou à la religion, et tend à se substituer à eux par l'usage qui est fait de la lumière, de l'espace et de la transparence. "
Sylvie Dupuis, " Mirages de l'infini : les théâtres subjectifs de Béatrice Helg ", extrait du texte tiré du catalogue

Publication

Béatrice Helg. Mirages de l'infini, catalogue de l'exposition publié par la Galerie Thessa Herold, Paris, automne 2010, comportant des textes de Sylviane Dupuis et Gabriel Bauret, ainsi qu'une biographie détaillée de l'artiste.

Source : l'artiste et le communiqué de presse

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #10*, 2010

Matthieu Gafsou. Ordinaires

Galerie Coming Soon, Paris, du 19 novembre au 24 décembre ; vernissage vendredi 19 novembre, 18h
www.comingsoongalerie.com
www.ph0.ch

" Il reste toutefois que la dialectique du semblant et du réel ne peut se réduire au fait que la virtualisation de nos vies quotidiennes et le sentiment que nous vivons de plus en plus dans un univers artificiel suscitent un désir irrésistible de retrouver le réel, de reprendre pied dans une réalité réelle. "
Slavoj Zizek, " Passion du réel, passion du semblant ", *Savoirs et clinique,* 2/2003, n°3, p.39-56.

Dans la série *Ordinaires*, Matthieu Gafsou développe son exploration à la fois critique et romantique de l'espace urbain, et, témoigne d'une fascination ambiguë pour la ville contemporaine, entre beauté et inquiétude latente. Ses variations picturales sont autant d'évocations poétiques de ce paradoxe, et oscillent entre réalité et utopie. Du geste photographique simple aux retouches complexes, les images de ce travail s'inscrivent en effet dans un paysage référentiel instable, volontairement fragilisé, qui invite le spectateur à la méditation virtuelle et sensible. Les images de Gafsou raisonnent comme un écho sublime du réel.
Exposition dans le cadre du Mois de la Photo Off.

Sources : communiqué de presse et site de l'artiste

Citation : www.cairn.info/revue-savoirs-et-cliniques-2003-2-page-39.htm

Interview de Matthieu Gafsou par Lamis Bayar, *Spéciale'Z*, journal de l'ESA, Ecole Spéciale d'Architecture, Paris, mai 2010 :
http://specialez.esa-paris.fr/journal/2010/05/27/usager-flaneur-esthete-mathieu-gafsou-explore-le-paysage-urbain/

Matthieu Gafsou est membre du comité de NEAR.

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #13*, 2010

Matthieu Gafsou. Ordinaires

Galerie Coming Soon, Paris, du 19 novembre au 24 décembre ; vernissage vendredi 19 novembre, 18h
www.comingsoongalerie.com
www.ph0.ch

Élisa Larvego, *Anaïs Bellasi, Stand de tir de l'Arquebuse*, Petit-Lancy (Genève), 2008, 60x80cm, de la série *Funny Holes*, 2006-2008

EXPOSITIONS EN COURS – SUISSE

Élisa Larvego. Huerfano's faces

Galerie TMproject, Genève, du 14 octobre au 6 novembre
www.tmproject.ch
www.vego.ch

" Mon travail photographique sur les communautés de la Huerfano Valley comporte trois branches distinctes : une partie est consacrée aux paysages de cette vallée, une autre aux ruines de maisons abandonnées par leur anciens habitants, et enfin une dernière est focalisée sur les portraits des actuels habitants, dans leurs lieux de vie.
Pour la série *Funny Holes* je me suis principalement concentrée sur deux axes : les portraits contextualisés des tireurs et les photographies des espaces vides du stand de tir. Dans cette exposition, l'accent sera mis sur l'humain et les portraits, que ce soit pour l'ensemble consacré aux communautés, ou pour le travail sur les stands de tirs genevois. "
Élisa Larvego

Élisa Larvego est membre de NEAR.

Élisa Larvego, *Peter and Elaine Obrien in their nursery*, Triple A, Colorado (USA), 2010

Élisa Larvego. Huerfano's faces

Galerie TMproject, Genève, du 14 octobre au 6 novembre
www.tmproject.ch
www.vego.ch

Hans Danuser, de la série *Chemie II*, 1980 – 1989

Yesterday Will Be Better – Taking Memory into the Future

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 21 août au 7 novembre
www.aargauerkunsthaus.ch

Avec : Lida Abdul (AF), Yael Bartana (IL), Muriel Baumgartner (CH), Manon Bellet (CH), Pierre Bismuth (F), George Brecht (USA), Hans Danuser (CH), Simon Dybbroe Møller (DK), Angus Fairhurst (UK), Mounir Fatmi (MA), Hans Peter Feldmann (D), Cyprien Gaillard (F), Douglas Gordon (UK), Stefan Gritsch (CH), Andres Lutz / Anders Guggisberg (CH), Mona Hatoum (UK), Alexander Heim (D), Pierre Huyghe (F), Susan Hiller (USA), huber.huber (CH), Jorge Macchi (ARG), Kris Martin (BE), Claudia und Julia Müller (CH), Oskar Muñoz (CO), Deimantas Narkevi ius (LTU), Rivane Neuenschwander / Cao Guimarães (BR), Uriel Orlow (CH), Lorna Simpson (USA), Fiona Tan (NL), Adam Thompson (UK), Carey Young (UK)

Marking this year's anniversary, the Aargauer Kunsthaus presents *Yesterday Will Be Better*, a large group exhibition covering a wide range of national and international art practices. The exhibition addresses a fascinating, yet hitherto little-regarded subject : the complex and multi-layered relationship between past and future. Included are works ranging from painting, drawing and sculpture to photography and video by a total of 35 artists who, each in their own way, deal with the question why we remember and what wishes we develop. The point of departure for the exhibition is a paradox: borrowed for the show's title from the artist George Brecht, the prediction that " Yesterday will be better " gives a mind-bending twist to the old truism claiming that " everything was better in the past ". The pun leads us from the temporal dimensions of the past and the future straight to how we deal with the present : yesterday, today and tomorrow invariably define reality through interdependency and as a result our view of things, processes and persons is subject to constant change and continuous development. Since our future actions are determined by past experiences, we have to ask ourselves to what extent memories change over time and how flexible memory is as a mnemonic instrument. With its impossible prognosis Brecht's punning title *Yesterday Will Be Better* is, at the same time, representative of our heterogeneous experience of past events. It encourages us to understand our own reality as but one of a plurality of possible perspectives, offering us the option to retroactively reconsider events and to prospectively furnish history with more meaning, making it " better " and shaping it with more of a vision.

Curator : Madeleine Schuppli, director of Aargauer Kunsthaus.

Source : dossier de presse

Fiona Tan, *Vox Populi*, Switzerland, 2010, installation photographique. Aargauer Kunsthaus Aarau

Yesterday Will Be Better – Taking Memory into the Future
Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 21 août au 7 novembre
www.aargauerkunsthaus.ch

Anne Golaz, *Le chasseur de chamois*, de la série *Chasses*, Enquête Photographique Fribourgeoise 2010, impression jet d'encre, 88x70 cm

Anne Golaz. Chasses – Enquête Photographique Fribourgeoise 2010

BCU Bibliothèque Cantonale Universitaire, Fribourg, du 16 septembre au 13 novembre
www.fr.ch/bcuf
www.annegolaz.ch

Le projet *Chasses* a été réalisé entre le canton de Fribourg et l'Alsace, de septembre 2009 à mars 2010.
" J'ai commencé à m'intéresser à la chasse par une fascination esthétique et plastique, et puis, je me suis demandée à quoi pouvait réellement ressembler cette pratique aujourd´hui, au-delà des stéréotypes.
Comment représenter la chasse dans une société moderne où cette activité révèle de vives contradictions ?
Comment mettre en scène cet univers sans faire place à une polémique attendue et stérile ?
Je n'appartiens pas au initiés du monde de la chasse, mon approche a donc été avant tout photographique. J'éprouvais une admiration ambiguë, par sa part de répulsion mêlée de fascination, pour le monde cynégétique. Ce sentiment équivoque est resté le moteur essentiel de mon travail durant toute sa réalisation.
J'ai choisi de travailler sans protocole photographique strictement imposé, alliant une approche documentaire à une photographie suggérée et parfois ironique. Ou en créant des images très construites et théâtrales, à l'ambiance dramatique et imposante. Mais je voulais surtout vivre ces chasses pleinement et intensément afin d'avoir une matière forte et sincère à réinjecter dans mes images. Cette série aborde donc la thématique de la chasse comme un univers foisonnant et puissant, à la fois fascinant et effrayant, dont les fondements ancestraux résonnent au cœur d'un monde suggéré mais bien contemporain. Des images qui vont à la rencontre de nos rapports à la nature, aux bêtes et à la mort... " Anne Golaz

Publication

Chasses, photographies : Anne Golaz, textes : Raphaël Abrille, Sergio dalla Bernardina, Laureline Duvillard, Sylvie Henguly, 104 pages, éd. Infolio / BCU Fribourg, 2010

Anne Golaz est membre de NEAR.

Anne Golaz, *La mort du cerf*, de la série *Chasses*, Enquête Photographique Fribourgeoise 2010, impression jet d'encre, 70x88 cm

Anne Golaz. Chasses – Enquête Photographique Fribourgeoise 2010

BCU Bibliothèque Cantonale Universitaire, Fribourg, du 16 septembre au 13 novembre
www.fr.ch/bcuf
www.annegolaz.ch

Mike Mandel & Larry Sultan, tiré de *Evidence*, 1977-2005

Larry Sultan / Mike Mandel. Evidence

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 14 novembre
www.fotomuseum.ch

In 1977 Larry Sultan (1946-2009) and Mike Mandel (*1950) combed through thousands of photographs in the archives of the Bechtel Corporation, the Beverly Hills Police Department, the Jet Propulsion Laboratories, the U.S. Departments of the Interior, the Stanford Research Institute and a few dozen other companies, administrations and educational institutions. They were looking for photographs taken specifically for maximum objectivity. They ended up selecting a series of photographs which they printed with great care in a limited edition, as if they were art prints, with the simple title *Evidence* on the cover.
The idea behind the project was clear: they wanted to show purely documentary photographs, originally taken only in order to provide evidence, and then, through selection and presentation, disorient viewers of the book, making them question the seemingly obvious visual evidence. In the *New York Times* the pictures were described as " a strange, stark, sometimes disturbing vision of a late-industrial world. " Today the *Evidence* project is considered a milestone of both conceptual and appropriation art. It is an early example of artistically subverting the notion of the original and of authorship. Moreover, by omitting all textual explanation, the project directs attention to the structure and poetry of the images. It is up to us as viewers to imbue these wondrous and curious artefacts, these context-free pictures, with meaning.
Mike Mandel and Larry Sultan worked together on various projects in the 1970s. *Evidence* is the most famous of their collaborative ventures.

An exhibition from the Collection of the Fotomuseum Winterthur.

Stefan Burger, *Sprung ins Leere unter Begutachtung einer Expertenkommission*, 2006, Inkjet-Print auf Bretterwand, Beton, Metallfässer, 400x200x80 cm

Stefan Burger. Under the Circumstances

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 14 novembre
www.fotomuseum.ch

We have a penchant for cladding, disguising, draping, varnishing and covering up – the crooked wall, the aging face, the leaking oil rig, the dented bodywork. We have a penchant for fixing the world around us to hide the way it came about, the way it evolved or the way it works, so that it can just sit before us to be appreciated and admired like a perfect, glistening box. Actions disappear in the outcome, cracks, defects and mistakes are concealed, spaces edited out. We like the outcome, the performance, the action, the event and the glamour – and we get rid of what's in between, what's absent, dull , the anticlimax, we wipe away everything we don't want, tossing it into the real or virtual trashcan. Stefan Burger is well aware of this display of perfection and presence (especially in photography with its ever so homogeneous surfaces, its brilliant appearance and its mass medial dissemination) and he scratches the surface, walking into the rear courtyard and coming across chaotic construction. He has a way of removing all the camouflage to reveal what lies underneath, things half finished, stuttering processes, the before and the after, the abandoned and the empty. It is not the blossoming flower pot that interests him but the empty planter, not the latest fall fashions but the sales, not the great performance but the abandoned stage after the lights have gone down. He is interested in scenes that show the process of construction, the scaffolding and the supports. He exposes mechanisms: mechanisms of perception, production and operation. His quest leads him to the " circumstances " of the world, the movement backstage and the unfolding scenes. He also looks at the *modus operandi* of making art, producing pictures, and showing and exhibiting works Just as the police seal off the scene of a crime in preparation for a step by step reconstruction of what led to the unknown accident or incident, Burger sets up " buoys " to mark possible arenas, strands of action or situations. He investigates conditions; he wonders why things happen, why they keep happening, and why they happen at all. As a rule, his buoys provide no truths and certainly no definitive ones; on the contrary, they raise new, probing questions that lead us deeper and deeper into the underbrush, like orienteering.
The catalogue accompanying this first major museum exhibition is published by Christoph Merian Verlag.

Curator : Urs Stahel

Ana Roldán, *Diary (12:00)*, 2010, inkjet sur papier photo, 20x14.9 cm

Des Seins à Dessein 2010

Artistes contemporains en faveur du Fonds Francine Delacrétaz pour les femmes atteintes du cancer du sein
Espace Arlaud, Lausanne, du 11 septembre au 21 novembre
www.musees-vd.ch

Avec : Judith Albert, Jean Crotti, Charles Duboux, Joaquim Evers, Stéphane Fretz, Robert Ireland, Sophie Hanagarth, Christoph Zellweger, Alain Huck, Virginie Jaquier, Fabrice Gygi, Magali Koenig, Elisabeth Llach, Alexandre Loye, Emilie Müller, Katherine Müller, Sonia Morel, Jean Nazelle, Nicolas Pahlisch, Annaïk Lou Pitteloud, Antoinette Pitteloud, Pipilotti Rist, Didier Rittener, Ana Roldan, Francine Simonin, Tilo Steireif & Nicolas Savary, Trãn Tran.

" Une femme sur huit ! Le cancer du sein frappe de plus en plus souvent et toujours plus jeune. Derrière le choc des chiffres et des constats cliniques, s'ouvre l'abîme des peurs encore taboues, des souffrances physiques et symboliques dont on ne parle pas, des vies familiales et professionnelles qui basculent tragiquement. En 2006, dans l'exposition *des seins à dessein*, une vingtaine d'artistes vaudois les avaient évoquées métaphoriquement et poétiquement avec beaucoup de pudeur et de sensibilité. Quelques semaines après le vernissage, Francine Delacrétaz, enseignante férue d'art contemporain et l'une des deux initiatrices de l'exposition succombait au cancer qui la rongeait. Elle avait 39 ans. Spécialiste en chirurgie plastique et reconstructive, sa co-commissaire Marie-Christine Gailloud-Matthieu créait alors le fonds " Francine Delacrétaz pour les femmes atteintes du cancer du sein ".
Quatre ans plus tard, toujours sous l'égide de la Ligne Vaudoise contre le cancer du sein et dans le cadre du Mois mondial du cancer du sein – octobre –, Marie-Christine Gailloud-Matthieu lance, en collaboration avec l'historienne de l'art Halina Pavlik, la deuxième exposition sur le thème " la femme " et en faveur du fonds. La trentaine d'artistes qu'elles ont contactés ont tous, généreusement, répondu favorablement. Casting de rêve pour un sujet grave et douloureux : hommes et femmes confondus, grandes signatures et nouveaux venus, même des stars aussi sollicitées que Pipilotti Rist et Fabrice Gygi sont de la croisade, tandis que Francine Simonin et Antoinette Pitteloud déjà présentes en 2006 s'engagent à nouveau, entourées d'artistes éclectiques et subtils comme Alain Huck, Didier Rittener, Elisabeth Llach et Luc Andrié, Judith Albert, Katherine Müller, Magali Koenig, Annaïk Lou Pitteloud, Jean Nazelle, Jean Crotti, Nicolas Pahlisch, Stéphane Fretz, Sophie Hanagarth, Robert Ireland, Alexandre Loye…

Katherine Müller, *Accelerate your journey to the private cloud*, 2010, impression photographique sur toile, 162x120 cm

Des Seins à Dessein 2010

Artistes contemporains en faveur du Fonds Francine Delacrétaz pour les femmes atteintes du cancer du sein
Espace Arlaud, Lausanne, du 11 septembre au 21 novembre
www.musees-vd.ch

Par la peinture, le dessin, la photo, la vidéo ou le bijou, il n'y sera pas tant question de la maladie elle-même que de la féminité et ses attributs, de la symbolique et de l'intégrité du corps, de la question de la perte et de la mutilation, de l'intimité blessée. Et comment ne pas rappeler ici la très belle phrase avec laquelle Francine Delacrétaz avait lancé son dernier combat : " Puisque l'art doit au corps féminin quelques-uns de ses plus grands chefs d'œuvres, n'est-il pas juste de demander de l'aide aux artistes lorsque leurs muses sont blessées ? " (Francine Delacrétaz, catalogue de l'exposition *Des Seins à Dessein*, 2006) "
Françoise Jaunin

Source : http://www.lausanne.ch/Tools/GetLinkedDoc.asp?File=17558.pdf&Title=arlaud

Eva Leitolf, *Althaldensleben (Olln)*, 2007, de la série *Deutsche Bilder - eine Spurensuche*, 2006-2008

En Filigrane

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 10 octobre au 21 novembre
www.pasquart.ch

Avec : Eva Leitolf et sept étudiants de la Formation supérieure de l'Ecole de Photographie de Vevey (CEPV) : Yannic Bartolozzi, Sabrina Biro, Filipe Borges, Antoine Bruy, Alizé Hafner, Bérénice Mercier et Diego Saldiva.

Une classe d'étudiants de la Formation supérieure en Photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) s'est penchée sur cette question fondamentale au cours du workshop intitulé *Spurensuche* (à la recherche de traces), dirigé par l'artiste allemande Eva Leitolf durant l'année 2010. De ce projet pédagogique est issue une diversité de propositions photographiques très personnelles qui sont présentées en résonance au projet d'Eva Leitolf intitulé *Deutsche Bilder – eine Spurensuche*. L'enquête s'inscrit au cœur de la démarche. Il s'agit de mettre en évidence la présence du passé dans le présent, de révéler les marques de l'histoire au quotidien. D'orientation autobiographique ou socio-politique, empruntant des concepts documentaires, les travaux collectent des images, des archives, des témoignages, rassemblent cette documentation, la trient, l'inventorient, afin de créer un discours sur l'identité. Ils révèlent des approches singulières qui évoquent l'absence et suggèrent des liens imperceptibles par la simple évocation, mettant ainsi l'esprit au défi.

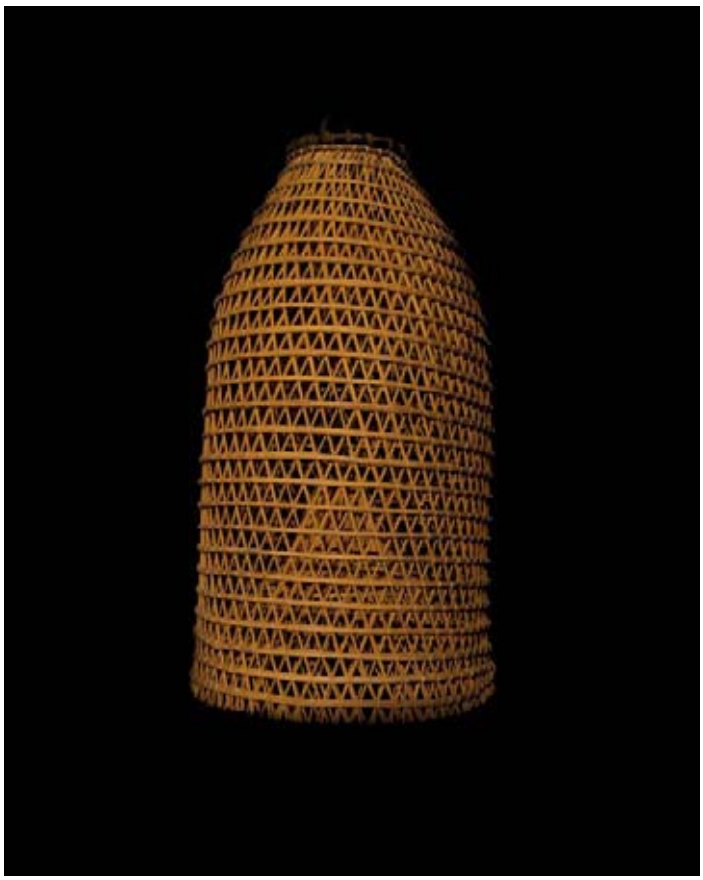
" Le projet *Spurensuche* (à la recherche des traces) propose d'aborder un champ élargi de la photographie, en interrogeant le dialogue du texte et de l'image. L'enquête mémorielle sert de fil conducteur. Dans une évocation de l'oubli et de l'absence, les étudiant(e) s ont rassemblé des fragments de mémoire liés au territoire suisse ainsi qu'à l'intimité de sa population. Cette documentation (images, textes et archives) aborde le souvenir par allusion, par touches imperceptibles, en écho à la démarche d'Eva Leitlof, développée, dans *Deutsche Bilder – eine Spurensuche* (2006-2008). Le contenu visuel de cette série se réduit à des paysages vides et silencieux, d'apparence anodine. Combinées à des textes retraçant méticuleusement le déroulement factuel et le traitement judiciaire d'une criminalité raciste latente, ces images prennent un tout autre sens, de la neutralité on bascule dans le lieu de mémoire, le silence devient critique sociale, la tension s'insinue dans le calme apparent.

Eva Leitolf, *Schöna, Sächsische Schweiz*, 2007, de la série *Deutsche Bilder - eine Spurensuche*, 2006-2008

En Filigrane

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 10 octobre au 21 novembre ; vernissage samedi 9 octobre, 17h
www.pasquart.ch

L'espace, la nuance entre l'évocation et l'oubli, entre ce qui peut être vu et ce qui est laissé à l'imagination a permis aux étudiant(e)s d'aborder des sujets aussi variés que des faits de société (guerre mondiale, gestion du loup en Valais), des stéréotypes (immigration, maisons closes) ou l'intime (corps, grenier d'une maison), dans une perspective commune d'engager une réflexion sur la naissance de la signification et les possibilités du langage visuel.
Attiré par le battage médiatique et l'effervescence suscitée par la présence du loup en Valais, *Le projet loup* de Filipe Borges développe un point de vue personnel, et articule le clivage nature/culture, authentique/artificiel, dans une enquête sur l'impact de cette présence sauvage dans un milieu naturel tout à fait exploité et dominé par l'homme.
Proche de l'archéologie du quotidien, la démarche d'Alizé Hafner sonde les strates de son histoire familiale. Comme un album de famille, Inventaire aborde le souvenir par l'objet, et plus particulièrement par son accumulation. Le geste photographique se fait instrument de conservation capable de cartographier une vie révolue, entassée dans un grenier.
La série *Nothing can stop me now* de Sabrina Biro se tourne aussi vers l'inventaire pour se réapproprier une part de son intimité, évoquer un passé attaché à des lieux, des objets, que le pratique photographique matérialise et réactualise. Ici, les lieux de vie deviennent des lieux de mémoire vive.
Dans le sillage du style documentaire (frontalité, rigidité du cadrage, sobriété), la série *Desires* d'Antoine Bruy enquête sur les salons de massage en milieu urbain et résidentiel. Abordés sous l'angle de l'hétérotopie (utopie réalisée), ces lieux marquent une césure, un temps d'arrêt bien qu'immergés dans un quotidien des plus courants.
Diego Saldiva interroge le stéréotype culturel et identitaire. *Bye Bye Brazil* capte la vie d'immigrés brésiliens en Suisse et interroge la pertinence du recours à la caricature dans le processus d'intégration. Tandis que Bérénice Mercier suit la démarche des *Spurensuche*, dans la région de Vallorbe, zone de passage, durant la Seconde Guerre mondiale et à l'heure actuelle avec la présence du Centre d'enregistrement pour requérants d'asile. En Campagne, présente deux temporalités simultanées, un présent photographié qui bascule dans le passé par l'intermédiaire du texte.



Alizé Hafner, de la série *Inventaire*, 2010

En Filigrane

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 10 octobre au 21 novembre ; vernissage samedi 9 octobre, 17h
www.pasquart.ch

Enfin, Yannic Bartolozzi traque un objet insolite : le Toblerone – barrage antichars en béton armé en forme de pyramide (d'où son assimilation au chocolat du même nom). Paradoxalement ces reliques obsolètes de la Seconde Guerre mondiale s'illustrent par leur intégration tant en milieu rural qu'urbain et questionnent notre rapport au territoire ainsi qu'au temps.
À la manière de certains procédés optiques, les démarches envisagent le texte et l'image comme un tout et l'aborde à travers une vision binoculaire, soit dans une juxtaposition de deux entités planes (texte et image) qui finissent par se superposer et générer une troisième image en relief. Ici, la figure du spectateur se fait primordiale, en tant que récepteur de ces souvenirs, son rôle est de générer cette image en relief, de se l'approprier et de la reformuler en y ajoutant des pans de sa propre expérience. L'évocation de la mémoire implique une communication avec l'autre, une transmission, un partage qui réactualise ce passé oublié.
L'intérêt du projet se situe à plusieurs niveaux : enquête mémorielle poursuivie au fil des mois, rédaction d'une documentation, échange avec le spectateur, autant de démarches artistiques qui viennent se réunir et se prolonger dans l'élaboration de l'exposition : *En Filigrane*, PhotoforumPasquArt, Bienne. Cet événement fédérateur et collectif incite les étudiant(e)s à réfléchir et s'investir dans le processus de monstration jusque dans ses moindres détails – de la production des séries de tirages jusqu'à leur accrochage, en passant par le respect des délais et la collaboration avec d'autres étudiant(e)s ainsi que des professionnels du domaine – avec toutes les joies et les difficultés qu'une telle aventure réserve. "
Ariane Pollet, historienne de l'art

Source : dossier de presse

Ariane Pollet est membre de NEAR. Yannic Bartolozzi est jeune membre de NEAR.

Catherine Leutenegger, *Cherish*, de la série *Welcome Home Baby*, 2008

Catherine Leutenegger. Welcome Home Baby

La galerie, Genève, du 14 octobre au 26 novembre
www.cleutenegger.com

" La série *Welcome Home Baby* de Catherine Leutenegger présente un ensemble de photos de poupées d'une intime ressemblance à des nouveaux-nés. Fabriquées à partir de vinyle et de silicone, ces répliques ultra réalistes ont été réalisées dans leurs moindres détails. L'une des conceptrices déclare avoir ressenti à la naissance de son fils " le vif désir de l'immortaliser pour ainsi garder un souvenir fidèle des premiers jours de sa vie " ; peut-être.
Objets de collection ou de décoration, œuvres d'art ou jouets, la vente, voire " l'adoption " de ces poupées rencontrent de nous jours un grand succès. Mais qui les achète? Pour quel usage? Pourquoi vouloir imiter avec autant de précision l'anatomie de ces nouveaux-nés?
L'intelligence de Catherine Leutenegger est de poser ces questions, sans tenter de donner de réponses. Avec un regard quasi clinique posé sur ces objets, la photographe évite le piège de l'anecdotique. Elle nous livre un travail d'une beauté troublante et d'une extraordinaire force esthétique. La rigueur de la démarche confère à chaque image une qualité saisissante mise en valeur par le travail d'accrochage de La galerie.
Cette représentation des premiers jours de la vie nous renvoie inexorablement vers la mort. Pourtant, l'exposition *Welcome Home Baby* est exempte de tout pathos. Les images placent le spectateur face à ses émotions, comme un générateur subtil capable de puiser en chacun les sentiments les plus troublants. Les photographies nous renvoient notre propre regard sur la vie et la petite enfance, nos rêves et nos angoisses.
Cette exposition bouleverse alors que les images ont la neutralité de la représentation brute, sans effet superflu. Que les âmes sensibles se rassurent, le cœur de ces poupées bat belle et bien grâce à deux piles alcalines de 1,5 volts incluses dans le carton. "
Christophe Kobler

La galerie, un espace pour la photographie, 17 rue de la Coulouvrenière, 1204 Genève, lundi – vendredi 17h30-21h

Catherine Leutenegger est membre de NEAR.

Catherine Leutenegger, *Emily*, de la série *Welcome Home Baby*, 2008

Catherine Leutenegger. Welcome Home Baby
La galerie, Genève, du 14 octobre au 26 novembre
www.cleutenegger.com

Catherine Leutenegger, *Matthiew*, de la série *Welcome Home Baby*, 2008

Catherine Leutenegger. Welcome Home Baby
La galerie, Genève, du 14 octobre au 26 novembre
www.cleutenegger.com

Yann Mingard, de la série *DEPOSIT # 01*, 2010.

Un Jeudi sur Terre II – New Landscapes

Avec : Matthieu Gafsou, Alban Kakulya, Marcel Maeder, Yann Mingard, Cédric Widmer
Imaginaid Galerie et mc^2, Genève, du 8 octobre au 27 novembre
www.imaginaidgalerie.ch
www.mc-2.ch

Avec : Matthieu Gafsou, Alban Kakulya, Marcel Maeder, Yann Mingard, Cédric Widmer

Un Jeudi sur Terre est le rendez-vous saisonnier présentant les artistes représentés par Imaginaid Galerie et l'agence mc^2. Après *Un Jeudi sur Terre I* (mars 2010), cette exposition collective propose une série d'œuvres sur le paysage et la nature.
Paysages inédits. Interdits. Indéfinis. A travers ce second *Jeudi sur Terre*, sous-titré *New Landscapes*, Marcel Maeder nous offre une promenade virginale dans le pré carré de ses fleurs taillées au millimètre ; Alban Kakulya s'en revient du Groenland avec la confirmation que la face du monde est réellement en train de changer ; Yann Mingard s'enfonce dans les entrailles de notre/nos société/s pour en découvrir des territoires insoupçonnés ; Matthieu Gafsou et Cédric Widmer s'attachent à ces espaces de culture qui sont l'apanage de tout un chacun, et de personne en particulier. Le paysage est une quête, un souvenir rétinien, l'assurance d'une régénération. Ces nouveaux paysages sont, eux, l'occasion de vous transporter intérieurement.

Sites des artistes : www.gafsou.ch, www.albankakulya.com, www.yannmingard.ch, www.cedricwidmer.ch

Source : communiqué de presse et http://www.imaginaidgalerie.ch/expositions/un-jeudi-sur-terre-ii-new-landscapes/

Matthieu Gafsou, Alban Kakulya et Yann Mingard sont membres de NEAR.

Matthieu Gafsou, de la série *Espaces nomades*, 2009, tirage pigmentaire, 60x70 cm

Un Jeudi sur Terre II – New Landscapes

Avec : Matthieu Gafsou, Alban Kakulya, Marcel Maeder, Yann Mingard, Cédric Widmer
Imaginaid Galerie et mc^2, Genève, du 8 octobre au 27 novembre
www.imaginaidgalerie.ch
www.mc-2.ch

Alban Kakulya, *Uummannaq Harbour*, Uummannaq, 2009, de la série *Greenland*, tirage jet d'encre, 70x90 cm

Un Jeudi sur Terre II – New Landscapes

Avec : Matthieu Gafsou, Alban Kakulya, Marcel Maeder, Yann Mingard, Cédric Widmer
Imaginaid Galerie et mc^2, Genève, du 8 octobre au 27 novembre
www.imaginaidgalerie.ch
www.mc-2.ch

Alban Kakulya, *Illulissat Glacier*, 2009, de la série *Greenland*, tirage jet d'encre, 70x90 cm

Matthieu Gafsou. Alban Kakulya. Walter Mair

Burri Bondy Gallery, Zurich, du 21 octobre au 31 novembre
www.burribondygallery.com

New Online-Fotogalerie und Project-Space im Neumarkt 17
Burri Bondy Gallery is an online gallery specialising in photography. We show exhibitions from both established and up-coming photographers. The new platform will launch on Wednesday, 20.10.2010, and will be regularly expanded to include new exhibitions.
Burri Bondy Gallery, was created in close collaboration with Zurich-based professionals Christoph Schifferli (oSkope media, www.oskopemedia.com), Violeta Tschäppeler (graphic design), Christian Vollenweider (programming, Spoiled Milk, www.spoiledmilk.ch), Hans-Jürg Schürmann (attorney at law) and Michael Craig (translator).

Katri Burri is the curator of the online gallery. Since 2003 she has run the forum for documentary photography at the renowned CoalMine gallery in Winterthur, Switzerland.
Beatrice Engström-Bondy is a London-based Swiss economist and an advisor to one of Europe's largest industrial holdings.

Opening exhibitions :
Matthieu Gafsou, Surfaces, 2008, www.gafsou.ch
Alban Kakulya, Greenland, 2009, www.albankakulya.com
Walter Mair, Architectural views, www.waltermair.ch

Matthieu Gafsou et Alban Kakulya sont membres de NEAR.

Joel Meyerowitz, *New York City*, 1974 © Joel Meyerowitz. Courtesy the artist and Edwynn Houk Gallery

American Pioneers of Color

Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich, du 23 septembre au 18 décembre
www.houkgallery.com

Avec : Stephen Shore, Joel Meyerowitz, William Eggleston

For its inaugural exhibition, Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg is pleased to present *American Pioneers of Color*, a collection of modern and vintage prints by Stephen Shore, Joel Meyerowitz, and William Eggleston, widely acknowledged as the early masters of color photography in the United States. Their pioneering use of color in the 1970s was a bold departure from the long established tradition of black and white photography, which had dominated the medium from its inception, and laid the foundations for contemporary photography today.

Although the technology to produce color prints was widely available as early as the 1940s, for many years black and white remained the only accepted medium for fine art photography. Serious photographers held color in low esteem, seeing it as the language of the family snapshot, the tourist postcard or the consumer advertisement. Intrigued and inspired to develop a new vocabulary, Shore, Meyerowitz, and Eggleston began to actively explore the medium of color photography in the late 1960s and early 1970s.

Their approach to subject matter was shaped in part by their love of Robert Frank, Walker Evans, and Henri Cartier Bresson – artists who wanted to capture the ordinary life of their immediate surroundings. But their sensitivity to color, and desire to shake free from the strong hold of nostalgia that working in black and white entailed, pointed them in new directions, and each photographer used color to explore not the exotic, but the familiar and record its presence in prosaic situations – the American vernacular of gas stations, motels, suburban backyards, diners and small towns. Through their eyes, and the use of color, the banality of the subjects is transcended into compositions of stature and significance.

Meyerowitz and Eggleston experimented with the archivally sound yet more labor intensive of printing processes, the now extinct dye transfer print method. This process lends colors a rich, saturated quality. Both Shore and Meyerowitz adopted the use of the cumbersome 8x10 view camera, whose resultant prints revealed all the details and gradations to an astonishingly acute degree. Yet within these prints, there is an intriguing contradiction: whilst being modern in composition and subject matter, the prints are also lush and beautiful because of the photographers' use of the antiquated 8x10 process.

Stephen Shore, *Ginger Shore*, Miami, Florida, November 12, 1977 © Stephen Shore. Courtesy the artist and Edwynn Houk Gallery

American Pioneers of Color

Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich, du 23 septembre au 18 décembre
www.houkgallery.com

The debate of the merits of color photography reached an apex with Eggleston's controversial 1976 exhibition at the Museum of Modern Art, New York, their first in color. The show was initially panned by the critics and rejected by audiences, but ultimately color photography and Eggleston's efforts were appreciated. *American Pioneers of Color* explores the most important and now iconic works that Shore, Meyerowitz and Eggleston created during the 1970s. Works in the show include many original exhibition prints made at the time. By examining these artists, one can discern how color photography went from being dismissed as unimportant and garish, to becoming the driving force of the medium, accepted and embraced by the most talented and innovative photographers working today.

Stephen Shore
(b. 1947, New York City) had his first museum exhibition at the Metropolitan Museum of Art in 1971, and his book *Uncommon Places* was first printed in 1982. Since 1982, Shore has been the director of the photography department at Bard College, New York.

Joel Meyerowitz
(b. 1938, New York City) was included in *The Photographer's Eye* at MoMA in 1963, and began teaching photography at Cooper Union in 1971. In 2001, following the attacks on the World Trade Center, he had full access to photograph the site. The archive of these images was published by Phaidon, entitled *Aftermath*.

William Eggleston
(b. 1939, Memphis) had recently an extensive survey of his work at the Whitney Museum, *Democratic Camera: Photographs and Video, 1961 2008* ; the exhibition will be touring to Art Institute of Chicago this spring.

Source : http://www.houkgallery.com/exhibitions/2010-09-23_american-pioneers-of-color/

Alain de Kalbermatten, *En attendant Faro*, 2010

En lien

Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre
www.crochetan.ch

Avec : Robert Hofer, Alain de Kalbermatten, Julie Langenegger Lachance, Christian Rappaz, Daniel Stucki, Sabine Zaalene

Six regards de photographes inaugurent le Théâtre des expositions, espace du premier étage du Théâtre du Crochetan où des cimaises ont été installées afin de mettre en valeur les œuvres exposées. Ces six artistes ont pour seule contrainte de travailler avec deux formats possibles : 80x80 cm ou 80x120 cm. Cette rencontre s'annonce passionnante tant leur démarche est singulière. Une exposition au cœur des textures, de la matière, de l'ironie du regard, de la minutie des prises de vue et de la fascination des rebuts produits par notre société.
Cet échange nous offre l'occasion d'interroger ces créateurs contemporains qui façonnent le monde dans lequel ils vivent. Il témoigne du dynamisme de la région et de son activité qui s'affirment au gré des affinités électives et des énergies convergentes. Il confirme également combien cet endroit est un espace de travail ouvert aux explorations les plus contemporaines, un creuset d'accomplissement et d'approfondissement. L'art est un processus permanent, la structure qui l'accueille se doit donc d'être elle aussi dans un état d'éveil, d'écoute et d'ajustement constant. Le Théâtre des expositions découle de cette logique.

Curateurs : Faro et Pierre Zufferey

Julia Hountou, responsable du Théâtre des expositions, est l'auteure des textes du catalogue de l'exposition *En lien*, présentée du 13 septembre au 21 décembre à la galerie du Théâtre du Crochetan à Monthey.
Elle est historienne de l'art et fut Pensionnaire à la Villa Médicis en 2009-2010.

Voir le catalogue : pdf

Julia Hountou est membre de NEAR.

Julie Langenegger Lachance, *Le Montreux-National Acte 1, scène 1-6*, octobre 2007

En lien
Théâtre des expositions, Monthey, du 13 septembre au 21 décembre
www.crochetan.ch

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010

Christian Lutz. Tropical Gift – Oil and Gas in Nigeria

Galerie Coalmine, Winterthur, du 27 octobre au 23 décembre
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch

Coalmine – Forum für Dokumentarfotografie
En 2009, Christian Lutz a été lauréat ex-aequo du 7e Grand prix international de la photographie de Vevey. La série *Tropical Gift* a pu voir le jour grâce à cette distinction ; elle s'inscrit dans le travail de Lutz autour des enjeux du pouvoir, thème qu'il également traité en 2007 au cœur du monde du pouvoir politique avec la série *Protokoll*. *Tropical Gift* est un essai photographique dans l'univers clos des protagonistes du monde des affaires liées au pétrole et au gaz au Nigeria. Le photographe dresse un constat des rapports de forces entre les dominants et les dominés. En chiffres, 40% du pétrole brut importé par les Etats-Unis provient du Nigeria qui produit quelque 2,5 millions de barils de pétrole par jour. Depuis la fin des années 1950, l'équivalent d'au moins 9 millions de barils de brut se sont déversés dans le Delta, les autorités ont recensé officiellement plus de 7000 marées noires et l'espérance de vie des populations du Delta du Niger est de 40 ans. Ces photographies ont été réalisées à l'occasion de trois séjours distincts au Nigeria, entre novembre 2009 et mai 2010. Les lieux de prises de vues sont divisés entre certains villages du Delta du Niger, la capitale Abuja et la ville de Lagos.

Né en 1973, Christian Lutz est basé à Genève. Membre de l'agence Strates et de l'Agence VU', il s'est formé en photographie dans l'établissement d'enseignement artistique " le 75 " à Bruxelles.

Curatrice du Forum pour la photographie documentaire : Katri Burri

Source : le photographe ; informations en allemand : http://www.coalmine.ch/fotogalerie_veranst.php?ID=472

Christian Lutz est membre de NEAR.

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010

Christian Lutz. Tropical Gift – Oil and Gas in Nigeria
Galerie Coalmine, Winterthur, du 27 octobre au 23 décembre
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010

Christian Lutz. Tropical Gift – Oil and Gas in Nigeria
Galerie Coalmine, Winterthur, du 27 octobre au 23 décembre
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010

Christian Lutz. Tropical Gift – Oil and Gas in Nigeria
Galerie Coalmine, Winterthur, du 27 octobre au 23 décembre
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch

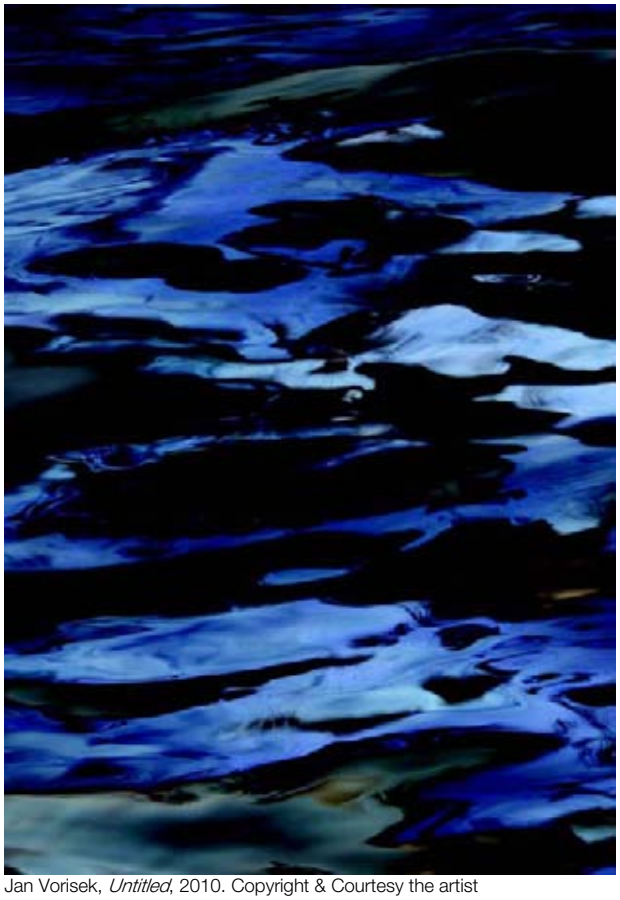
Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010

Christian Lutz. Tropical Gift – Oil and Gas in Nigeria
Galerie Coalmine, Winterthur, du 27 octobre au 23 décembre
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010

Christian Lutz. Tropical Gift – Oil and Gas in Nigeria
Galerie Coalmine, Winterthur, du 27 octobre au 23 décembre
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch

Dominik Hodel, *Headlights II*, 2010, tirage Lambda, 150x100 cm.
Copyright & Courtesy the artist



Jan Vorisek, *Untitled*, 2010. Copyright & Courtesy the artist

Dominik Hodel et Jan Vorisek

Galerie Coalmine, Winterthur, du 27 octobre au 23 décembre
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch

Coalmine – Raum für zeitgenössische Fotografie
Alexandra Blättler lädt Martin Jaeggi ein, mit ihr zusammen eine Ausstellung mit Vertretern der jüngsten Generation von Schweizer Fotografen zu kuratieren. Jaeggi lebt und arbeitet gegenwärtig als freischaffender Kritiker, Kurator und Gastdozent in Zürich. Er schreibt für zahlreiche Publikationen über Fotografie und Gegenwartskunst in Büchern, Zeitungen und Zeitschriften (Aperture, Tages-Anzeiger, Du, Parkett, Art Review, Exit). Zudem hat er Lehraufträge an der Zürcher Hochschule der Künste, an der F+F-Schule für Kunst und Mediendesign in Zürich, sowie an der Universität der Künste Berlin und an der Zeppelin University in Friedrichshafen. 2009 erhielt er für seine Texte über Fotografie den Greulich Kulturpreis.
Dominik Hodel (*1986) und Jan Vorisek (*1987) gehören zur jüngsten Fotografengeneration und studieren aktuell an der ZHdK und F+F in Zürich. Sie loten in ihrer Arbeit die Grenzen und rein bildschöpfenden Möglichkeiten des Mediums aus. Beide beschäftigen sich auf je unterschiedliche Weise mit den Oberflächen der Gegenwart.
Dominik Hodel untersucht Strukturen, Geometrien und Architekturen in Bildern, die zwischen Reduktion und Komplexität oszillieren. Für eine seiner jüngsten Arbeiten fotografierte er Autoscheinwerfer, stellte sie vor einen schwarzen Hintergrund frei und druckte sie in Plakatgröße aus. Die Bilder scheinen aus der Distanz reduzierte geometrische Formen zu zeigen, betrachtet man sie jedoch aus der Nähe, erkennt man in den Reflektoren gespiegelt zerstückte und verformte Fragmente städtischer Umgebung, die abgebildeten Scheinwerfer werden selbst wiederum zu bildschaffenden Medien.
Jan Vorisek beschäftigt sich mit den Möglichkeiten digitaler Manipulation, der Effektepalette von Bearbeitungsprogrammen, deren Ästhetik die medialisierte Lebenswelt zusehends prägt. Als Ausgangspunkt für seine jüngsten Arbeiten dienen ihm Aufnahmen von Wasseroberflächen, deren Farben und Oberflächenbeschaffenheit er digital verfremdet. Mit den so entstandenen flächig ornamentalen Bildern gestaltet er Collagen und Installationen, in denen sich Natürlichkeit und Künstlichkeit paradox verschränken. Auf der Webseite www.coalmine-online.ch zeigen die beiden Fotografen eine zusätzliche Präsentation ihrer Arbeiten.

Kurators : Martin Jaeggi und Alexandra Blättler.

Source : http://www.coalmine.ch/fotogalerie_veranst.php?ID=495

Annaïk Lou Pitteloud, *Hover*, 2007, montage numérique, tirage Lambda, 180x180 cm © Lausanne, MCB-A

Je ne vois que le soleil. La lumière dans les collections du musée

MCB-A, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, du 25 septembre au 2 janvier 2011
www.mcba.ch

Je ne vois que le soleil interroge la sélectivité de l'œil de l'artiste dans une civilisation occidentale où la lumière, associée à la beauté et à la vérité, s'oppose à l'ombre, royaume des peurs et du mal. Au fil des siècles, les artistes apportent une contribution essentielle à la compréhension scientifique des phénomènes lumineux et progressent dans la maîtrise de leur représentation. Cependant les connaissances ainsi accumulées ne sont pas une fin en soi, mais un arsenal esthétique toujours plus étendu au service d'une vision du monde. Ainsi, l'artiste est toujours en régie, distribuant ombres et lumières, du ténébrisme du 17^{e} siècle où les disciples du Caravage et de Rembrandt font de la lumière un événement dans un monde noyé dans l'obscurité, à l'impressionnisme où les effets de plein jour transfusent la couleur jusqu'au plus profond des ombres, de la lumière immanente des fonds d'or du Moyen-Age aux sources directes de lumière artificielle utilisées en diffusion ou en projection dès les années 1960.
Clairs-obscurs, reflets, rehauts, ombres portées, scintillements, silhouettes, solarisations, projections… l'exposition *Je ne vois que le soleil* déploie son propos autour d'œuvres de la collection du musée et d'œuvres en provenance de collections publiques et particulières.

Source : dossier de presse

Irving Penn, *Irving Penn, Chimney sweep (Ramoneur)*, Londres, 1950
© The Irving Penn Foundation

Irving Penn. Les Petits métiers

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 9 octobre au 16 janvier
www.elysee.ch

" Eloigner les modèles de leur environnement naturel et les installer dans un studio face à l'objectif n'avaient pas seulement pour but de les isoler, cela les transformait. "
Irving Penn, in *World in a Small Room*, 1974

Pendant plus de soixante ans, Irving Penn (1917-2009) a marqué l'histoire de la photographie par ses images de mode, ses natures mortes et ses portraits. Photographe pour le magazine *Vogue*, Penn a réalisé au début des années 1950 *Les Petits Métiers* (*Small Trades*). Recrutés dans les rues de Paris, Londres puis New York, les vendeurs de journaux, marchands de rues, chiffonniers, ramoneurs posaient en tenue de travail pour le photographe new-yorkais qui était convaincu que nombre de ces activités allaient disparaître. Envoyé à Paris par *Vogue* en juin 1950 pour couvrir ses premières collections de haute-couture, Irving Penn saisit l'opportunité d'entreprendre ce projet personnel basé sur son admiration pour ces petits métiers, incontestablement associés à l'image de la ville. Recrutés dans la rue, les modèles se rendaient au studio du photographe, dans leurs tenues de travail. En plus des petits vendeurs traditionnels, Penn photographiait également les gens de la pittoresque classe ouvrière du quartier Mouffetard, comme les sculpteurs bohêmes ou la chanteuse Benoîte Lab. Irving Penn poursuivit son projet à Londres en septembre de la même année et continua son exploration des métiers de retour à New York. Ayant à l'esprit combien ces ouvriers s'identifiaient à leur travail, il a sciemment inclus leurs outils (de même que leurs tenues) dans ses portraits. Afin de créer des compositions équilibrées et élégantes qui mettent en valeur leurs spécificités, il mettait en scène avec précaution les travailleurs et leurs outils. En convoquant " les petits métiers " dans le territoire neutre du studio, Penn démontrait ainsi son intérêt pour l'individualité des modèles plus que pour leur milieu social.

Curatrices : Virginia A. Heckert et Anne Lacoste, J.Paul Getty Museum, Los Angeles.

Publication

Irving Penn, Small Trades, textes en anglais de Virginia A. Heckert et d'Anne Lacoste, département de photographies, J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2009, 272 pages, 259 illustrations tritone.

Source : dossier de presse

Affiche : Bernhard et Hilla Becher, *Form genom funktion*, Moderna Museet, 14 novembre - 13 décembre 1970

Bernd et Hilla Becher. Imprimés 1964 – 2010

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 9 octobre au 16 janvier
www.elysee.ch

Depuis la fin des années 1950, le travail photographique de Bernd et Hilla Becher porte sur des paysages et bâtiments industriels, notamment des usines, des châteaux d'eau, des hauts-fourneaux, des chevalements, des silos à charbon, généralement à l'abandon. Leur démarche peut être qualifiée de scientifique dans le sens où leurs clichés sont classés et archivés selon leurs emplacements géographiques ou leurs fonctionnalités. Ces architectures industrielles photographiées sous la même lumière neutre et selon des paramètres identiques apparaissent comme des sculptures détachées de leur contexte.
A la suite de l'exposition consacrée à l'éditeur Steidl, le Musée de l'Elysée poursuit son exploration du lien entre la photographie et l'imprimé. Le projet *Bernd & Hilla Becher – Imprimés 1964-2010* propose un autre regard sur l'œuvre de deux artistes majeurs du 20e siècle. Le travail méticuleux d'Antoine de Beaupré, commissaire de l'exposition et fondateur de la Librairie 213 à Paris, a permis de réunir l'ensemble des imprimés – livres, catalogues, éditions limitées, brochures, cartons d'invitation, affiches, etc. – consacrés aux Becher. Leurs publications ont en effet joué un rôle considérable dans l'émergence de leur œuvre et la structuration de l'esthétique à laquelle leur nom est attaché. L'ensemble de ces publications permet de mesurer le chemin parcouru depuis les premières années de leur travail photographique commun à la fin des années 1950, jusqu'à l'obtention du Grand Prix de sculpture de la Biennale de Venise en 1990.
L'exposition *Bernd & Hilla Becher – Imprimés 1964-2010* s'inscrit en décalage en ne présentant aucune photographie (à l'exception de l'édition limitée du catalogue *Industriebaute*, 1968, contenant 10 tirages) pour se concentrer sur la manière dont les artistes mirent en page – en scène – la représentation de leur œuvre.

Curateurs : Antoine de Beaupré et Jean-Christophe Blaser, membre d'honneur de NEAR.

Source : dossier de presse

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Gilles Caron, *Manifestation anti-catholiques de l'ordre d'Orange*, Londonderry, Irlande du Nord, août 1969 © Fondation Gilles Caron

Gilles Caron. Nouvelles acquisitions des collections

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 9 octobre au 16 janvier
www.elysee.ch

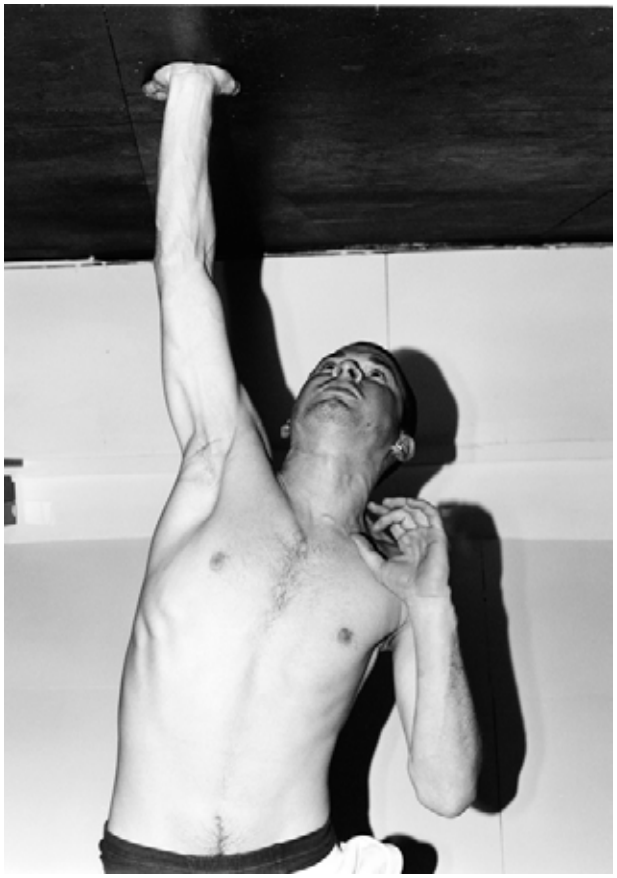
Le Musée de l'Elysée accueille dans ses collections, 144 tirages du photographe français Gilles Caron. Donation de la Fondation Gilles Caron basée à Genève et à Paris, cette collection rend compte des événements internationaux majeurs de la fin des années soixante : guerre des Six jours (Israël, 1967), guerre du Vietnam (1967), Mai 68 à Paris, Biafra (Nigeria, 1968), Prague (Tchécoslovaquie, 1969) et guerre civile en Irlande du Nord (1969). Le photoreporter réalise ces séries pour l'agence de presse Gamma qu'il co-fonde notamment avec Raymond Depardon. Les tirages offerts au Musée de l'Elysée, pour certains reproduits en un seul exemplaire, ont été réalisés à partir de planches contact et de négatifs presse déposés et conservés à la Fondation Gilles Caron. Pour marquer cet événement, une partie de ces tirages et des documentaires seront projetés en continu.
Gilles Caron naît à Paris, en 1939 et meurt au Cambodge en 1970. Après avoir renoncé à une carrière de jockey, il s'intéresse à la peinture et passe un an à l'Ecole du Louvre avant de s'orienter vers la photographie. En 1967, il fonde l'agence de presse Gamma avec Raymond Depardon, Hubert Henrotte, Jean Monteux, Robert Pledge et Hugues Vassal. Profondément marqué par l'expérience de la guerre d'Algérie, nourri par les écrits de Jean-Paul Sartre et par l'esthétique de la Nouvelle Vague, Caron répète et travaille des motifs obsessionnels qui deviendront les marques de son langage iconographique. Interprète de la guerre moderne, sensible aux rapports entre le civil et le militaire, le photographe apparaît comme un témoin exceptionnel des combats politiques et sociaux de son époque.
La Fondation Gilles Caron a pour but de mettre les archives de presse Gilles Caron à disposition de l'ensemble de la communauté des chercheurs, des universitaires et du public. Elle s'emploie également à faire rayonner l'œuvre du photographe, notamment par le biais d'expositions et de publications. Elle souhaite ainsi souligner la place originale du photographe dans l'histoire du journalisme et de l'art.

Source : dossier de presse

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Gilles Caron, *Daniel Cohn-Bendit*, Paris, mai 1968
© Fondation Gilles Caron

Gilles Caron. Nouvelles acquisitions des collections
Musée de l'Elysée, Lausanne, du 9 octobre au 16 janvier
www.elysee.ch



Ruth Erdt, *P.*, 2008

Ruth Erdt. Les menteurs

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 2 octobre 2010 au 13 février 2011
www.fotostiftung.ch

Depuis 25 ans, Ruth Erdt travaille à un projet photographique qui est intimement lié à sa biographie et aux personnes de son entourage proche. Elle ne cherche pas à donner une reproduction réaliste de son univers. Plutôt, elle trouve dans le privé et le familier matière à raconter des histoires au sujet de personnes fictives qui sont reliées les unes aux autres de manière énigmatique – des personnes qui sans cesse se réinventent et se mettent en scène autrement pour se libérer des contraintes de la réalité. " J'aime les gens qui mentent, qui ' arrangent ' leur quotidien en usant de petits mensonges et en travestissant la réalité. Je ne parle pas de mensonges ou de manipulations qui portent préjudice à autrui, mais de ces petites entorses à la vérité, de ces histoires inventées à la va-vite pour répondre aux sollicitations de l'extérieur. " Les photographies de Ruth Erdt montrent des rencontres tendres et douloureuses, des séquences sereines et violentes, des moments de bonheur et de mélancolie – une chronique sentimentale de grande intensité.
Pour *Les menteurs*, exposition présentée en parallèle à *Pauline & Pierre* de Hugues de Wurstemberger, Ruth Erdt rassemble ses photographies dans une séquence vidéo, où son et image s'interpénètrent et s'unissent pour former un continuum immatériel. La projection sera accompagnée d'un choix d'images issues des travaux les plus récents de Ruth Erdt.
Sylvie Henguely

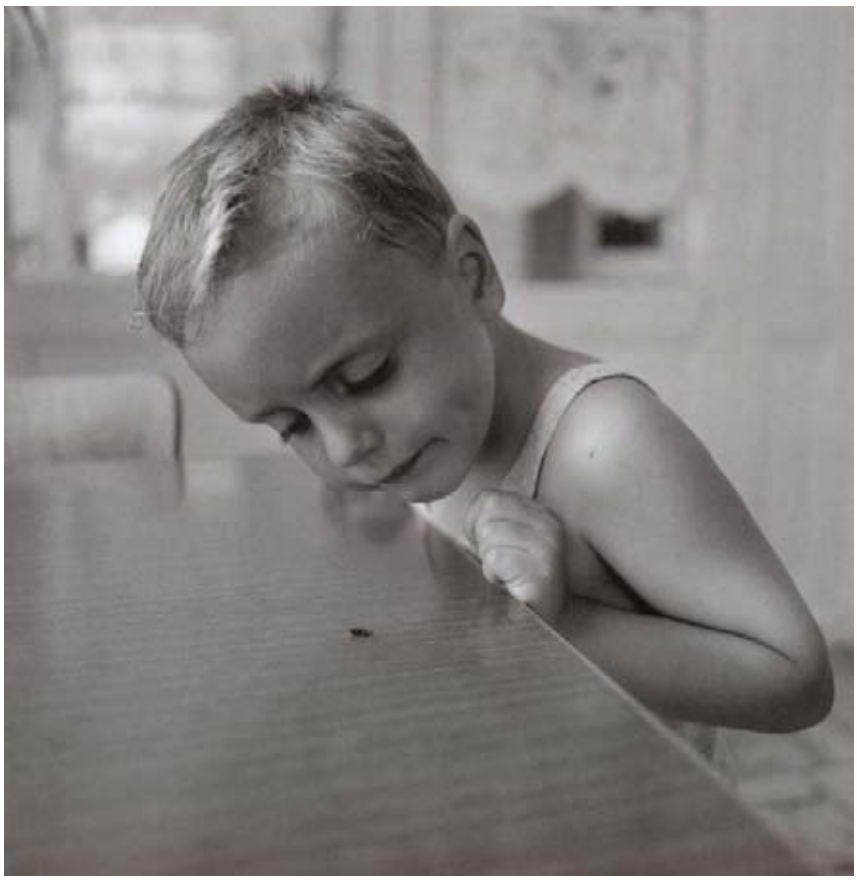
En savoir plus : http://www.fotostiftung.ch/fileadmin/user_upload/Bilder/Presse/2010/Erdt_Wurstemberger/Docs/ErdtPresseL_fr.doc

Peter Pfrunder, directeur de la Fotostiftung, et Martin Gasser, conservateur, sont membres d'honneur de NEAR.

Ruth Erdt, *Victoria*, sans date

Ruth Erdt. Les menteurs

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 2 octobre 2010 au 13 février 2011
www.fotostiftung.ch



Hugues de Wurstemberger, *Pierre*, 1995

Hugues de Wurstemberger. Pauline & Pierre

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 2 octobre 2010 au 13 février 2011
www.fotostiftung.ch

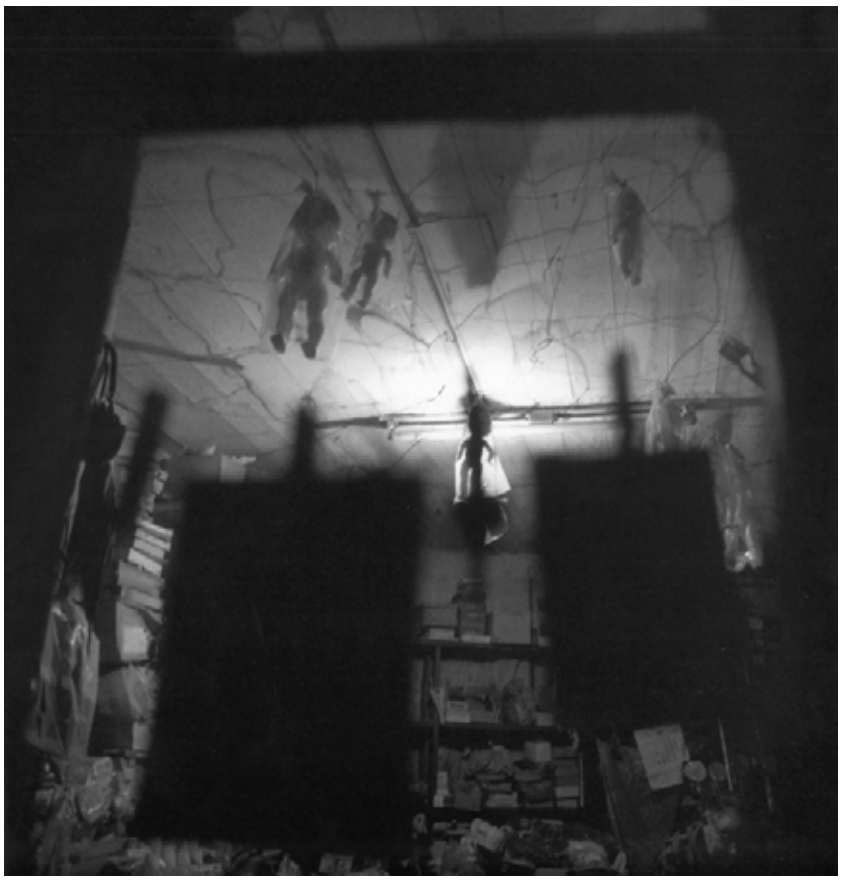
Parallèlement à l'exposition *Les menteurs* de Ruth Erdt, la Fondation Suisse pour la Photographie montre *Pauline & Pierre*, œuvre de Hugues de Wurstemberger, Suisse établi à Bruxelles, elle aussi un fascinant exercice d'équilibre entre rêve et réalité. Pauline et Pierre, les enfants du photographe, sont représentés dans des images qui se dérobent à une lecture strictement documentaire. Par les yeux innocents de l'enfance, Hugues de Wurstemberger découvre un monde fragile, mystérieux et secret. Un monde dans lequel l'image est plus importante que la parole, la magie de l'instant plus forte que la voix de la raison. À partir de menus fragments de la vie quotidienne, le photographe compose une histoire profonde. *Pauline & Pierre* est plus qu'un album de famille. Il est une méditation sur l'éphémère et le durable, la proximité et la distance, l'arrivée et le départ, le devenir et le périr. Un voyage lyrique au jardin perdu de l'enfance, où le passé est aussi proche que le présent et le futur, où la fiction est aussi vraie que les faits.
Sylvie Henguely

Publication

Hugues de Wurstemberger, *Pauline et Pierre*, Bruxelles, Quo Vadis, 2005.

En savoir plus : http://www.fotostiftung.ch/fileadmin/user_upload/Bilder/Presse/2010/Erdt_Wurstemberger/Docs/h2w_F_Kopf_a.doc

Source : dossier de presse



Hugues de Wurstemberger, *Porto*, 1989

Hugues de Wurstemberger. Pauline & Pierre
Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 2 octobre 2010 au 13 février 2011
www.fotostiftung.ch

Joel Sternfeld, *An Attorney with Laundry,* New York, 1989, c-print, 115x90 cm.
Collection Fotomuseum Winterthur, gift George Reinhart

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai
www.fotomuseum.ch

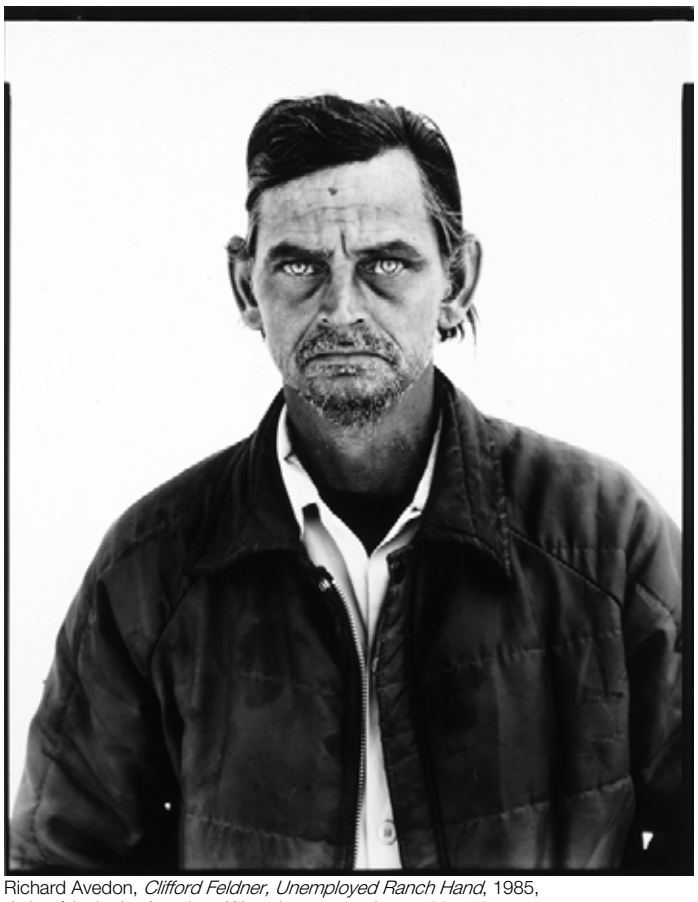
We each relate to work in our own personal way. We may be employed or self employed; we may have just entered the workforce and have specific goals or we may be enjoying well-earned retirement. Working to earn a living is a salient feature of bourgeois society. It defines social status and belonging, while unemployment and not working bears the menace of being ostracized. From its earliest beginnings, photography has captured how, where and under what conditions people work – not only by in-house photographers, adhering to the perspective and specifications of the management but also by freelance photographers with an open-ended, unfiltered approach to places of production and trade. In both content and motif, the exhibition " Arbeit/Labour " traces the transition from physical labour to automation and computer-aided work environments in conjunction with migratory movement across continents and through decades. In an exchange between applied and art photography, increasingly invisible work is shown to act as a sediment under various social circumstances.
The exhibition includes a selection of pictures from company archives (Haldengut, Maag, Volkart and Von Roll) on deposit at the Fotomuseum Winterthur as well as works by Richard Avedon, Joachim Brohm, Raphael Dallaporta/Ondine Millot, Joakim Eskildsen, Nicolas Faure, Peter Granser, Guido Guidi, Hans Hansen, Volker Heinze, Boris Mikhailov, Sebastião Salgado, Bruno Serralongue, Jules Spinatsch, Henrik Spohler, Joel Sternfeld, Beat Streuli, Shomei Tomatsu, Jakob Tuggener, Ad van Denderen, WassinkLundgren, Herbert Weber, Garry Winogrand and others.

Publication

The brochure *Set 7* will be published in conjunction with the exhibition.

Curator : Thomas Seelig

Sources : communiqués de presse et site du musée

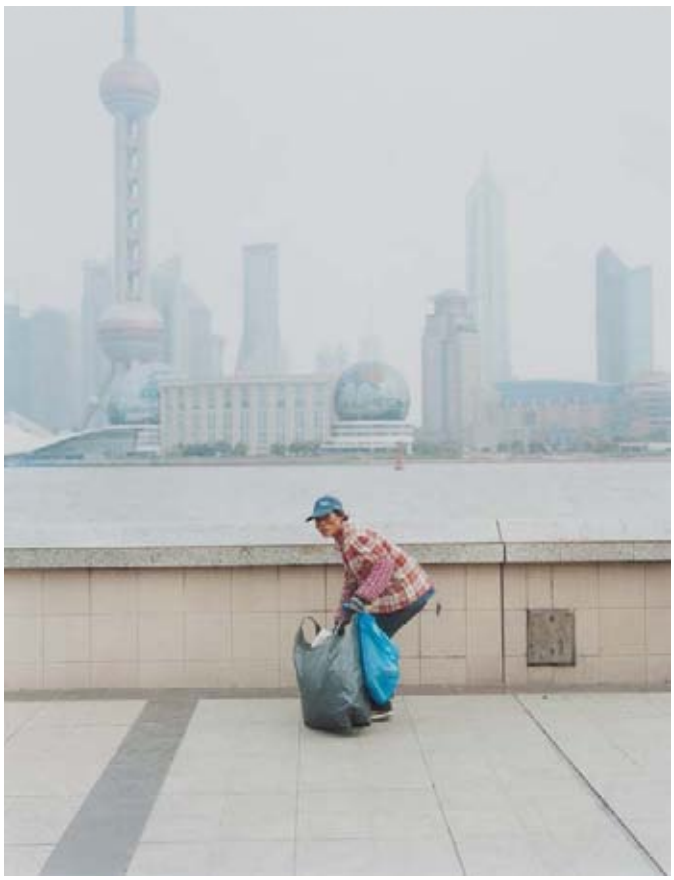


Richard Avedon, *Clifford Feldner, Unemployed Ranch Hand*, 1985,
de la série *In the American West*, tirage argentique, 138x110 cm.
Collection Fotomuseum Winterthur, permanent loan Andreas Reinhart
© The Richard Avedon Foundation, New York City 2010

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai
www.fotomuseum.ch

Henrik Spohler, *Assembly Line*, de la série *Global Soul*, 2008, c-print, 84x100 cm

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai 2011
www.fotomuseum.ch



Wassink Lundgren, de la série *Empty Bottles*, 2006-2007, c-print, 44.8x34.3 cm

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai 2011
www.fotomuseum.ch

Anonyme, *Portrait d'une jeune femme*, fin 19ème siècle, ferrotype américain, 34.5x25.4 cm

Tintypes. Ferrotypes américains

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 4 septembre au 9 janvier 2011
www.cameramuseum.ch

Le ferrotype est une image positive directe sur tôle métallique. Mis au point en 1853 par le photographe français Adolphe Martin, le ferrotype fit l'objet, dès 1856, de plusieurs brevets aux Etats-Unis où il fut communément appelé *tintype*. Cette photographie unique, dont la couche sensible n'est pas déposée sur une plaque de verre, mais sur une tôle métallique préalablement laquée en noir ou en brun, laisse apparaître une image directement positive. Peu coûteux, ce procédé a été très en vogue notamment dans les années 1860-1870 et a permis à un large public d'avoir accès au portrait photographique. Abondamment utilisé par les photographes ambulants qui réalisaient des portraits de petite taille, jusqu'à des miniatures pouvant être insérées dans des broches ou des pendentifs, ce procédé connut un essor tout particulier sur le continent nord américain où sa ressemblance avec le luxueux daguerréotype lui conférait un attrait particulier. L'ensemble des *tintypes* aux dimensions exceptionnelles présenté au Musée suisse de l'appareil photographique fit partie d'une vaste collection, rassemblée au fil des ans par Jean-Louis Puechavy, Français établi sur le sol américain, passionné de photographie du 19ème siècle. C'est grâce à la générosité de notre mécène Malcolm Whittle, CEO d'Elinchrom, que nous avons pu acquérir une belle sélection de cette collection. Ces *tintypes* sont le reflet d'un usage populaire et nous donnent à voir une société s'offrant une représentation plus abordable que celle que la peinture ou le daguerréotype réservaient jusqu'alors à une frange de population plus aisée. Parfois austères, ces images s'ornent toutefois dans certains cas de retouches et colorations franches, tantôt précises et parcimonieuses, tantôt décomplexées, d'une naïveté saisissante.

Tintype est une appellation inappropriée, puisque le ferrotype n'était pas réellement réalisé sur de l'étain (*tin* en anglais), mais sur de minces plaques de fer, couvertes d'un émail noir ou brun, nommé " japan ". Les plaques ainsi enduites accueillaient ensuite la couche image. Une telle photographie s'appelait à l'origine *ferrotype*, ou *mélainotype*, suivant les préfixes latin ou grec employés (ou les fournisseurs et brevets). *Ferrotype* est le mot utilisé dans la littérature professionnelle dans les années 1870.

Source : dossier de presse

Cédric Bregnard, *Vital Energy I*, 2010

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011
www.cameramuseum.ch

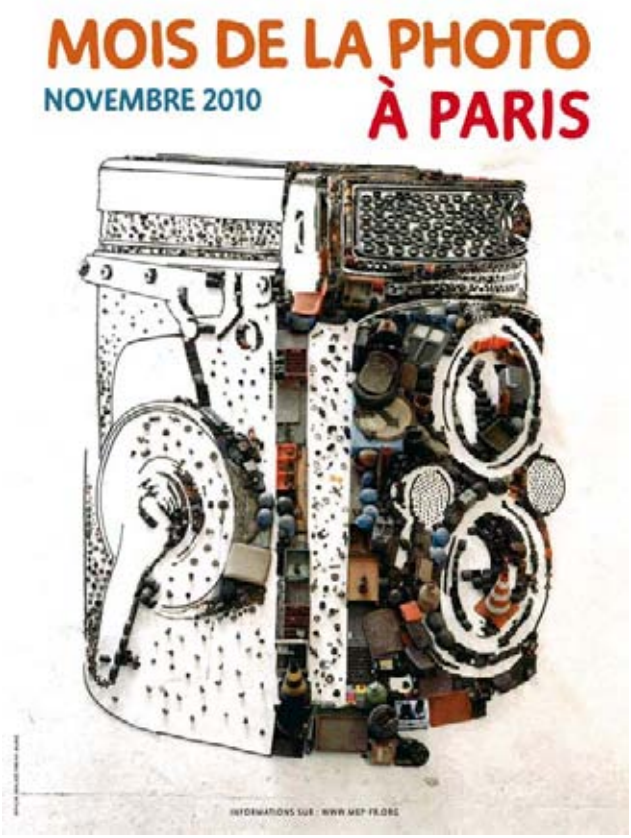
Dès les années 1970, l'électronique s'est petit à petit ingérée dans le fonctionnement de la camera photographique, jusqu'à l'apparition des premier appareils " sans film ", qui enregistraient une image encore non numérique sous forme de vidéo " arrêtée ". En 1975, Steven J. Sasson inventa le premier appareil de prise de vue numérique en utilisant un capteur CCD fabriqué par la société Fairchild.
A l'heure où nous réalisons des images avec de simples téléphones portables, qui se souvient encore des premiers appareils numériques dont l'électronique se trouvait embarquée dans un sac à dos ou encore des premiers équipements de transmission digitale qui transformèrent radicalement le travail de la presse ?
La photographie numérique, si récente, a déjà une histoire, aussi vite oubliée que son développement fut fulgurant. L'exposition présentera les prémisses de cette révolution mais également les techniques hybrides, entre argentique et numérique, ainsi que les premiers appareils numériques, d'un archaïsme étonnant et, pour la plupart, déjà disparus. Elle évoquera le parcours de l'image numérique, de sa naissance à ses multiples formes actuelles et tentera, en collaboration avec la complicité du Laboratoire de communications audiovisuelles de la Faculté Informatique et Communications de l'EPFL, de soulever le voile d'un futur pour ainsi dire immédiat.

Source : communiqué de presse

Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.

FESTIVALS

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #4*, 2010



Visuel de l'affiche : Vik Muniz

MOIS DE LA PHOTO À PARIS

Paris Collectionne – Mois de la Photo 2010
Organisé par la MEP, Maison Européenne de la Photographie, Paris, novembre 2010
www.mep-fr.org

Depuis sa création en 1980, le Mois de la Photo a fortement contribué à faire de Paris une des grandes capitales de la photographie. Il a lieu en novembre, tous les deux ans, les années paires, et s'appuie sur une importante mobilisation des institutions culturelles et des galeries parisiennes.
Chacune des éditions du Mois de la Photo, consacrée à une thématique spécifique, est ainsi l'occasion de présenter plusieurs dizaines d'expositions et d'organiser des projections, des rencontres et des débats.
Pour ses 30 ans, en novembre 2010, le Mois de la Photo s'articule autour de la collection de la Maison Européenne de la Photographie. Des ensembles thématiques ou monographiques, issus de la collection et choisis en liaison avec les commissaires des lieux participants (musées, centres culturels, galeries), sont présentés, seuls, ou en dialogue avec d'autres collections parisiennes, publiques ou privées.
Paris collectionne est ainsi l'occasion de donner à voir, sans aucune exhaustivité, quelques fragments de la richesse des collections photographiques parisiennes et de s'interroger sur les logiques de constitution d'une collection artistique, alliance de rigueur, de recherche de sens et de passion.
Directeur artistique : Jean-Luc Monterosso

Paris Collectionne
" Faire dialoguer des collections, tant publiques que privées, et à cette occasion, montrer des œuvres inédites ou rarement vues, susciter au sein d'expositions confrontations et échanges, opérer des rapprochements inattendus, tel est le formidable pari engagé par ce Mois de la Photo qui, une fois encore, mobilise à Paris musées, centres culturels et galeries.

Rodolphe von Gombergh, *Le troisième œil*, 2008, autostéréoscopie en réseau lenticulaire.
© Rodolphe von Gombergh (exposition à la MEP)

Paris Collectionne – Mois de la Photo 2010

Organisé par la MEP, Maison Européenne de la Photographie, Paris, novembre 2010
www.mep-fr.org

La collection de la Maison européenne de la Photographie, riche de plus de vingt mille œuvres contemporaines, est, le temps d'un festival, mise à la disposition de tous. Présentée hors les murs, en regard d'autres œuvres, elle s'offre ainsi au public dans sa diversité et sa singularité. Chacun, conservateur, directeur d'institution ou galeriste est venu emprunter, là un rare " vintage ", ici un ensemble cohérent encore jamais exposé (comme la donation Harry Callahan faite par l'auteur à la MEP et présentée à la Fondation Henri-Cartier-Bresson), ou encore, à l'Institut culturel italien, quarante tirages de Mario Giacomelli.
Cette diffusion momentanée et inhabituelle d'une collection publique dans plus de cinquante lieux a donné naissance à de nouveaux désirs : révéler des fonds d'archives, confronter le tirage original à sa reproduction, et montrer, comme le fait le célèbre éditeur Gerhardt Steidl à la Monnaie de Paris, toutes les étapes qui conduisent à la page imprimée et au livre d'artiste, ou encore, comme à la galerie Agathe Gaillard, à partir de la magnifique – mais accidentelle – photographie de Jean-Philippe Charbonnier, L'Enfant flou, conservée à la MEP, choisir son équivalent dans l'œuvre d'autres photographes, pour constituer, à partir de ces “cadeaux du ciel et de l'inconscient”, une stimulante exposition. Ainsi, au-delà d'un anniversaire, celui des trente ans du Mois, c'est à un véritable déploiement d'énergie, d'intelligence et de recherche que nous convie cette nouvelle édition.
Mais le Mois de la Photo 2010 marque aussi une nouvelle étape. Alors que la photographie connaît, avec l'irruption du numérique, un des plus grands bouleversements de son histoire, ce festival de l'argentique offre avec splendeur un panorama de tout ce qui a nourri à ce jour l'éternelle jeunesse d'un art accessible à tous et profondément ancré dans son époque. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un regard sur cette France d'aujourd'hui photographiée par les quatorze jeunes photographes choisis par Raymond Depardon et qui partagent avec lui la même éthique et la même rigueur. A travers l'œuvre de Mohamed Camara, de Didier Ben Loulou ou encore des nouvelles générations de photographes suédois, finlandais, hongrois ou roumains, ce parcours de la mémoire passée se mêle à celui de la mémoire future.

Rodrigo Braga, *Communion I*, 2006 © Rodrigo Braga / Collection de la MEP

Paris Collectionne – Mois de la Photo 2010

Organisé par la MEP, Maison Européenne de la Photographie, Paris, novembre 2010
www.mep-fr.org

Autour du thème de l'extrême, la Maison Européenne de la Photographie fait la part belle non seulement aux grands noms de sa collection : Pierre Molinier, Robert Mapplethorpe, Andres Serrano, Joel Peter Witkin..., mais aussi à des œuvres plus récentes ou produites à cette occasion, comme celle du jeune Brésilien Rodrigo Braga ou de l'écrivain Pierre Notte.
Cette programmation serait cependant incomplète sans les tables rondes, débats et colloques, comme à la Maison de l'Amérique latine qui réunira autour de son exposition les éditeurs latino-américains, à l'Institut culturel italien, ou encore la conférence accompagnant l'exposition Heinrich Kühn du musée d'Orsay.
Avec ses cinquante-huit expositions et ses animations, cette seizième édition présentera ainsi au grand public des événements exceptionnels, dont l'objectif reste toujours de partager, dans cette Ville lumière berceau de la photographie, émotions, plaisirs et découvertes. "
Jean-Luc Monterosso

Sources : http://www.mep-fr.org/moisdelaphoto2010/fr/ http://www.mep-fr.org/moisdelaphoto2010/fr/presentation.php?id=59

Guide pratique des expositions proposé par le Salon Paris Photo : http://www.parisphoto.fr/files/pdf_file_fr_99.pdf

Dans les pages qui suivent, nous vous proposons de découvrir quelques expositions de photographie présentées à Paris en novembre.

Bruce Gilden, *Foreclosed House*, Sun Coast, Floride, octobre 2008 © Bruce Gilden / Magnum Photos, USA

Anonymes, l'Amérique sans nom : photographie et cinéma

Le Bal, Paris, du 18 septembre au 19 décembre
www.le-bal.fr

Pour son exposition inaugurale, Le Bal réunit les œuvres de huit photographes et cinéastes parmi les plus influents depuis cinquante ans, qui ont interrogé la représentation possible de l'anonymat, notion diffuse et non événementielle par essence. Il présente également plusieurs chefs-d'œuvre issus des collections de la MEP.
Anonymes, l'Amérique sans nom : photographie et cinéma annonce l'engagement du BAL envers les pratiques documentaires les plus novatrices sous toutes leurs formes (la page imprimée, l'écran et le mur), passées ou présentes. Les œuvres de Walker Evans, Chauncey Hare, Standish Lawder, Lewis Baltz, Anthony Hernandez, Sharon Lockhart, Jeff Wall, Bruce Gilden, Doug Rickard, Arianna Arcara et Luca Santese expriment à la fois un désir de description sociale et une volonté de repousser les conventions du réalisme. Au cœur du sujet : le continent nord-américain. Depuis les années 1930, sa culture grand public célèbre l'individualité, la recherche d'un accomplissement personnel, tandis que beaucoup de ses grands créateurs ont exprimé le sentiment croissant d'anonymat, la banalité et le rétrécissement de l'expérience quotidienne.
L'exposition commence avec Walker Evans et plusieurs séries de photographies d'ouvriers à Detroit, de clients à Chicago et d'usagers du métro à New York, publiées dans la presse illustrée. Chauncey Hare est venu à la photographie pour documenter et dénoncer les conséquences physiques et psychologiques de l'ère industrielle. Avec *Interiors America*, il produit l'un des témoignages les plus intenses et les plus complexes sur cette époque, jamais exposé en Europe. Le film de Standish Lawder, *Necrology*, a été un temps fort du cinéma expérimental de l'après-guerre. Lawder a filmé des flux d'employés sur les escalators de la gare de Grand Central à New York en une parade aussi mélancolique que comique et profondément philosophique. Lewis Baltz s'est fait connaître avec la série *The New Industrial Parks near Irvine, California*, en braquant son objectif sur les extérieurs de l'architecture modulaire. En se concentrant sur les moments d'attente aux arrêts de bus ou dans la rue d'une classe défavorisée, l'œuvre d'Anthony Hernandez, inventive du point de vue formel et discrètement politique, réinvente la photographie de rue avec l'œil d'un topographe.

© Chauncey Hare Photograph Archive (BANC PIC 200.12), de la série *Interior America*, 1978. Courtesy of the Bancroft Library, university of California Berkeley

Anonymes, l'Amérique sans nom : photographie et cinéma

Le Bal, Paris, du 18 septembre au 19 décembre
www.le-bal.fr

Le monumental *Lunch Break* de Sharon Lockhart documente dix minutes de la vie des ouvriers dans un chantier naval du Maine au moment de la pause déjeuner. Jeff Wall est connu pour ses tableaux photographiques " presque documentaires ". Des œuvres récentes mettent en scène des travailleurs dans un espace public ou privé, personnages réels déplacés dans un nouveau décor.
Anonymes met en écho les travaux de jeunes talents et ceux de leurs précurseurs. De nouvelles écritures, développées dans un esprit de mobilisation et d'expérimentation, perpétuent l'approche de grandes figures historiques pour qui la forme documentaire a toujours constitué un défi à relever, un objet à redéfinir et à réinventer sans cesse.
Curateurs : David Campany et Diane Dufour

Sources : http://www.le-bal.fr/fr/category/mh/les-expositions/exposition-en-cours/ et http://www.mep-fr.org/moisdelaphoto2010/fr/expo.php?id=18

Sharon Lockhart, extrait du film *Lunch Break* (Assembly Hall, Bath Iron Works, 5 Novembre 2007, Bath, Maine), 2008. © Sharon Lockhart
Courtesy neugerriemschneider, Berlin ; Barbara Glastone Gallery, New York ; Blum & Poe, Los Angeles

Anonymes, l'Amérique sans nom : photographie et cinéma
Le Bal, Paris, du 18 septembre au 19 décembre
www.le-bal.fr

Lewis Baltz, North Wall, Steelcase, 1123 Warner Avenue, Tustin, de la série *The New Industrial Parks near Irvine*, California, 1974 © Lewis Baltz

Anonymes, l'Amérique sans nom : photographie et cinéma
Le Bal, Paris, du 18 septembre au 19 décembre
www.le-bal.fr

Jeff Wall, *Search of Premises*, 2009. Courtesy Galerie Marian Goodman, Paris, New York © Jeff Wall

Anonymes, l'Amérique sans nom : photographie et cinéma
Le Bal, Paris, du 18 septembre au 19 décembre
www.le-bal.fr

Tamas Dezso, de la série *Here, anywhere*, Hongrie, 2009

East Side Story – Chroniques d'Europe centrale

HSBC, Paris, du 15 au 26 novembre
www.polkamagazine.com

Avec : Ewa Meissner, Adam Lach, Stanko Abadzic, Tamas Dezso, Tomasz Tomaszewski et Alexander Gronsky

A l'occasion de la 13*ème* édition de Paris Photo, HSBC France et Polka renouvellent leur association et vous présentent l'exposition de photographies *East Side Story – Chroniques d'Europe centrale* chez HSBC France, 103 avenue des Champs-Elysées, Paris 8ème.
Un voyage en images au coeur de l'Europe centrale, la Mitteleuropa, mené par une nouvelle génération de photographes, tous originaires de cette région : Ewa Meissner, Adam Lach, Stanko Abadzic, Tamas Dezso, Tomasz Tomaszewski et Alexander Gronsky, parrainés par le photographe américain Stanley Greene. Cette exposition inédite invite à découvrir le nouveau visage de l'Est : la chute du Mur de Berlin et l'après 1989, la recherche artistique d'une identité, la renaissance de ces métropoles, Prague, Varsovie et Budapest. L'exposition *East Side Story – Chroniques d'Europe centrale* exprime à nouveau la dynamique de la politique culturelle de HSBC France qui, pour la 5*ème* année consécutive, crée un lieu d'exposition dans ses locaux durant Paris Photo. Dès 1987, HSBC France manifeste son intérêt pour l'image en donnant carte blanche à des photographes de renom pour l'illustration de ses rapports annuels. En 1995, l'entreprise crée sa Fondation, le Prix HSBC pour la Photographie, qui soutient chaque année deux jeunes photographes de talent, contribuant ainsi à leur reconnaissance.

Alexander Gronsky, de la série *The Edge*, Banlieue de Moscou, Russie, 2009

East Side Story – Chroniques d'Europe centrale
HSBC, Paris, du 15 au 26 novembre
www.polkamagazine.com

Tamas Dezso
Depuis 2009 le photographe se penche sur les oubliés de la croissance, ceux qui n'ont pas profité des progrès de la dernière décennie en Hongrie. Pour eux, rien n'a changé. Femme prostituée, travailleur pauvre venu de l'est du pays tenter sa chance à Budapest, immeuble borgne en attente de démolition, forêt urbaine : ce sont les images de la déréliction. C'est ici mais ce pourrait être n'importe où ailleurs en Europe de l'Est. Pour ce projet au long cours, Tamas Dezso passera bientôt les frontières à la rencontre des ces cohortes de laissés-pour-compte.

Alexander Gronsky
Pour sa série *The Edge*, Alexander Gronsky s'est rendu dans la banlieue de Moscou et ses agglomérations où la population est disséminée dans l'immensité des étendues sauvages russes. Sa mère Russie est recouverte d'un lourd manteau blanc immaculé. Mais sous la neige, rien, ou presque, n'a changé. Vingt ans après la chute du mur de Berlin, début de l'écroulement du bloc soviétique, l'univers épuré de ses images évoque l'ennui et la désolation. Une série d'images contemplatives à la limite entre le reportage et le paysage.

Tomasz Tomaszewski
Les photographies de *Hadès* sont un hommage aux mineurs de Haute-Silésie, la région du charbon qui a longtemps fourni la Pologne. Si ces ouvriers et leurs familles ont gardé leurs traditions et souvent leur joie de vivre, ils doivent faire face à un avenir professionnel de plus en plus incertain.

Source : communiqué de presse

Tomasz Tomaszewski, de la série *Hadès*, Pologne, 2009

East Side Story – Chroniques d'Europe centrale
HSBC, Paris, du 15 au 26 novembre
www.polkamagazine.com

Edgar Martins, *Poppets*, de la série *Une cartographie métaphysique d'habitats britanniques*, 2010

Edgar Martins. La ligne volage

Centre Culturel Calouste Gulbenkian, Paris, du 20 octobre au 18 décembre
www.gulbenkian-paris.org
www.edgarmartins.com

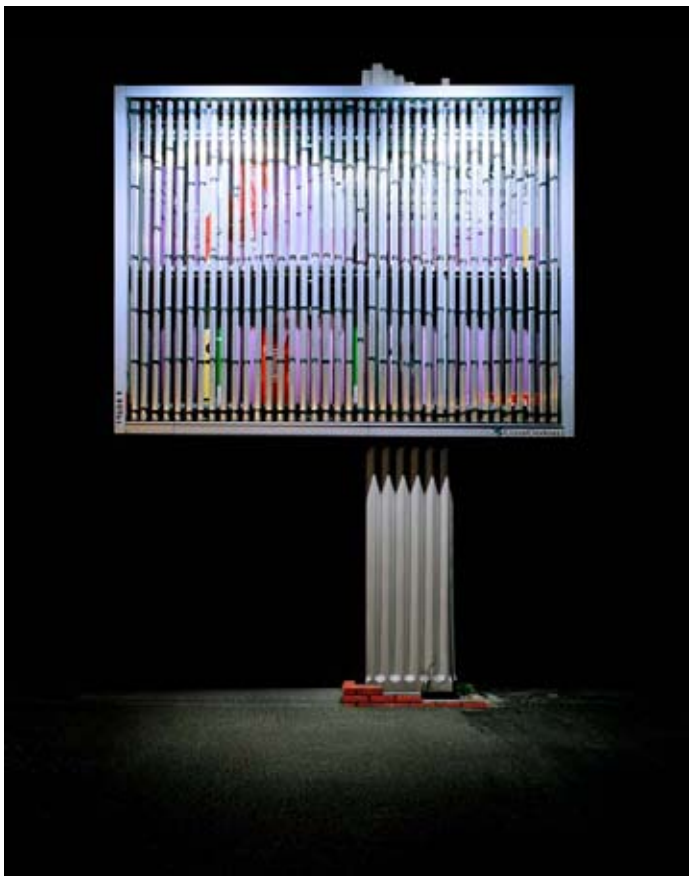
Les paysages urbains sont le thème privilégié de l'imaginaire photographique d'Edgar Martins. Ses images explorent les transformations radicales du territoire, de l'espace naturel et de l'aliénation de l'homme dans son environnement.
L'artiste s'approprie des lieux banals et les transforme en espaces oscillant entre le réel et le fictionnel, entre le concret et le métaphorique. Une cité industrielle, une autoroute déserte, une plage nocturne, une piste d'aéroport ou un horizon urbain se métamorphosent ainsi en scènes abstraites où le temps semble suspendu. Ces images évoquent un vide inquiétant. La vie est absente.
Le travail d'Edgar Martins maintient un dialogue subtil avec les traditions de la photographie topographique et architecturale tout en employant des références cinématographiques, picturales et sculpturales. Toutefois, sa photographie reste unique dans ses nuances psychologiques. Ces genres de référence sont soumis à une attitude simultanément descriptive, spéculative et reconfiguratrice : entre espaces et objets suggestifs et paradigmatiques en des termes sociaux et visuels, et l'assomption de l'image comme forme privilégiée de contemplation et de (re)appréciation esthétique et plastique.
L'exposition *La ligne volage / The Wayward Line* au CCC|Gulbenkian est la première exposition individuelle dédiée à Edgar Martins en France et également la plus grande en date. Elle réunit une sélection d'images appartenant à sept séries, toutes réalisées au cours des quatre dernières années, dont un travail inédit datant de 2010 : A *Metaphysical Survey of British Dwellings* [Une cartographie métaphysique d'habitats britanniques] (2010), *Reluctant Monoliths* [Monolithes réticents] (2009), *The Rate of Convergence of Two Opposing System Trajectories* [Le taux de convergence des trajectoires de deux systèmes opposés] (2008-2009), *When Light Casts no Shadow* [Quand la lumière n'a pas d'ombre] (2008), *Ruins of a Gilded Age* [Ruines d'un âge d'or] (2008), D*warf Exoplanets & Other Sophisms* [Exoplanètes naines & autres sophismes] (2007) et *The Accidental Theorist* [Le théoricien accidentel] (2006-2008).

Né en 1977 au Portugal, Edgar Martins a passé son enfance à Macao. Installé depuis 1996 à Londres, où il a effectué sa formation et sédimenté sa trajectoire artistique, il est actuellement l'un des photographes portugais les plus remarqués et prolifiques, reconnu aussi bien au Portugal qu'à l'étranger. Ayant reçu plusieurs prix, Edgar Martins est représenté par huit galeries dans le monde et il est présent dans diverses collections publiques et privées.

Commissaire de l'exposition : Sergio Mah

Source : communiqué de presse

Pour en savoir plus : http://www.gulbenkian-paris.org/images/documents/la_ligne_volage_photographies_d_edgar_martins_dossier_de_presse.pdf



Edgar Martins, *Sans titre*, de la série *Monolithes réticents*, 2009

Edgar Martins. La ligne volage
Centre Culturel Calouste Gulbenkian, Paris, du 20 octobre au 18 décembre
www.gulbenkian-paris.org

Edgar Martins, *Sans titre,* de la série *Ceci n'est pas une maison*, 2009

Edgar Martins. La ligne volage
Centre Culturel Calouste Gulbenkian, Paris, du 20 octobre au 18 décembre
www.gulbenkian-paris.org

Ellen Kooi, *Lissabon – Border*, 2007. Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris, France © Ellen Kooi

Ellen Kooi. Out of Sight

Institut Néerlandais, Paris, du 17 novembre au 22 décembre
www.institutneerlandais.com
www.ellenkooi.nl

Le travail d'Ellen Kooi étonne, intrigue, voire émerveille. Elle nous invite à entrer dans un monde qui vacille entre rêve et réalité. *Out of Sight* est la première grande exposition en France de la jeune photographe néerlandaise. Son travail séduit par son originalité et son approche féerique inspirée des paysages néerlandais, comme les grandes surfaces des polders et les digues. L'imagerie très particulière d'Ellen Kooi a plusieurs origines. Tout d'abord, sa prédilection pour la mise en scène sans doute issue du théâtre, milieu dans lequel elle a débuté son travail de photographe. Ses mises en scène quelque peu extravagantes invitent également à rattacher son travail à l'univers surréaliste. Ce penchant pour l'absurde et l'humour fait écho aux travaux de nombreux artistes hollandais tels ceux, par exemple, de Teun Hocks, qui par ses propres mises en scène, se situe en droite ligne de ce courant.
On relève parallèlement, dans son œuvre, d'autres caractéristiques de la photographie néerlandaise contemporaine. Ainsi, ses images, mélange de réalité et de symbolisme, dont l'unicité des compositions est achevée en explorant les possibilités du numérique, sont certainement liées au goût pour une photographie manipulée que l'on retrouve chez de nombreux plasticiens hollandais.
Ellen Kooi met à profit cette technique pour accentuer la " déréalisation " des mises en scènes et renforce ce procédé par l'usage d'éléments cinématographiques. D'une part, les prises de vues à la Hitchcock, souvent basses ou en contre-plongée, imposent au spectateur une perception de la scène au niveau du sol comme s'il débouchait sur un monde dont il serait l'intrus tel Alice aux pays des merveilles. D'autre part, l'irréalité des scènes irisées de couleurs très particulières – qu'elles soient floues, saturées voire criardes – contribuent à nourrir l'aspect cinématographique du décor. Enfin, les photographies, souvent prises en format panoramique, confortent cette vision en cinémascope.

Ellen Kooi est née en 1962 à Leeuwarden, Pays-Bas.
L'artiste est diplômée des Beaux-Arts d'Amsterdam.
Elle vit et travaille à Haarlem, aux Pays-Bas.

Source : communiqué de presse et http://www.mep-fr.org/moisdelaphoto2010/fr/expo.php?id=29

Ellen Kooi, *Veere – Atlas*, 2007. Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris, France © Ellen Kooi

Ellen Kooi. Out of Sight
Institut Néerlandais, Paris, du 17 novembre au 22 décembre
www.institutneerlandais.com
www.ellenkooi.nl

Ellen Kooi, *Amsterdam – Honden*, 2005. Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris, France © Ellen Kooi

Ellen Kooi. Out of Sight
Institut Néerlandais, Paris, du 17 novembre au 22 décembre
www.institutneerlandais.com

Ellen Kooi, *Muiderzand – Wind*, 2006. Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris, France © Ellen Kooi

Ellen Kooi. Out of Sight
Institut Néerlandais, Paris, du 17 novembre au 22 décembre
www.institutneerlandais.com

Kari Soinio, *Return of a Hero*, n°17, 2004

Kari Soinio. Le fils de mère nature

Institut Finlandais, Paris, du 21 octobre au 20 novembre
www.institut-finlandais.asso.fr
www.karisoinio.com

A l'occasion du *Mois de la Photo 2010* à Paris, l'Institut finlandais a le plaisir de présenter une exposition du photographe finlandais Kari Soinio. Depuis une vingtaine d'années, Soinio a travaillé sur deux thématiques principales qui remettent en question certains stéréotypes établis : l'image du paysage et l'image de l'homme. Les photographies de trois séries différentes seront exposées à l'Institut finlandais : *Le paysage national*, *Le retour du héros* et *L'odeur de l'homme*. Dans le cadre du *Mois de la Photo 2010* à Paris, la Maison Européenne de la Photographie a également prêté à l'Institut quatre œuvres de Arno Rafael Minkkinen, ancien professeur de Kari Soinio, pour la durée de l'exposition. Ces œuvres seront exposées à l'accueil de l'Institut.
La série *Le paysage national* fait référence à la notion du " paysage national " défini par le Ministère finlandais de l'environnement en 1993. Le ministère a nommé 27 paysages finlandais comme des " paysages nationaux ", qui " reflètent le caractère particulier de notre pays ". Le but de l'œuvre de Kari Soinio est de réfléchir sur le paysage comme une construction culturelle, économique, politique et sociale.
Dans son œuvre *Koli* exposée à l'Institut, Kari Soinio imite habilement les photographies antérieures prises de ce " paysage national ", mais contrairement aux photographies habituelles bien nettes et vives de la nature et des paysages, les photographies de Soinio sont imprécises et flous. Soinio examine comment les petites suggestions suffisent à reconnaître le paysage. Ces " paysages nationaux " ont été représentés par des peintres paysagistes nationalistes déjà dans les années 1890 et ensuite par de nombreux peintres et photographes. Kari Soinio remet en question les conventions photographiques qui créent et renforcent les liaisons entre le paysage et l'identité nationale. Il s'interroge sur la définition du paysage national et se demande ce qui est particulièrement finlandais dans un paysage.

Kari Soinio, *Return of a Hero*, n°8, 2004

Kari Soinio. Le fils de mère nature

Institut Finlandais, Paris, du 21 octobre au 20 novembre
www.institut-finlandais.asso.fr
www.karisoinio.com

Dans ses séries *Homme dans le paysage* dont *Le retour du l'héros* et *L'odeur de l'homme*, Kari Soinio interroge notre regard sur le corps et l'image de l'homme. Ses œuvres, qui le mettent lui-même en scène, le montrent nu sur fond de sites naturels ou urbains. L'artiste y apparaît sous des angles variés, certaines parties de son corps s'écartant volontairement des critères traditionnels de la beauté masculine. Les images soulignent les formes rondes et les positions féminines. Traditionnellement c'est la femme qui a été représenté ainsi à travers le regard de l'homme qui l'identifie à la nature dominée par l'homme. Le personnage des images de Soinio ne représente pas un homme typique des environnements qui l'entourent. Il est plutôt un antihéros. Soinio emmêle et brouille les habitudes conventionnelles de représenter et de regarder le corps nu. Les séries *Le retour du 'héros* et *L'odeur de l'homme* réévaluent les relations entre le genre, le paysage, la nature et la représentation.

Né en 1962, Kari Soinio est une figure importante de la photographie finlandaise. Après des études au Design Institut à Lahti, à l'International Center of Photography à New York et à l'Ecole des arts et du design à Helsinki, il a participé à de nombreuses expositions tant en Finlande qu'à l'étranger.

Source : communiqué de presse

Kari Soinio, *Scent of a Man*, n°11, 2004

Kari Soinio. Le fils de mère nature
Institut Finlandais, Paris, du 21 octobre au 20 novembre
www.institut-finlandais.asso.fr

Kari Soinio, *Scent of a Man*, n°5, 2004

Kari Soinio. Le fils de mère nature
Institut Finlandais, Paris, du 21 octobre au 20 novembre
www.institut-finlandais.asso.fr

Marylise Humbert, *Hyppocampes*, Le Touquet Paris Plage, France, de la série *Conjonctions*, 2009

La Collection

Exposition collective organisée par l'association Fetart, Cloître Ouvert, Paris, du 1er au 19 novembre
www.lecloitreouvert.com
www.fetart.org

Avec : Franck Verdier, Boris Gayrard, Dominique Dubois, Marylise Humbert, Sami El Kasm, Frederick Carnet, Charlotte Tanguy

Fetart, Di Mezzo et la Communauté des Dominicains (le 222) organisent, à l'occasion du Mois de la Photo 2010, une exposition de sept jeunes photographes. Des paysages arctiques de Boris Gayrard aux séries inachevées de Franck Verdier, une nomenclature visuelle se dessine. Collection d'un monde blessé avec les paysages désolés des glaciers de Boris Gayrard. Collection insolite des éléments urbains théâtralisés par les mises en scènes photographiques de Dominique Dubois, la plage nue de Marylise Humbert où les jeux balnéaires s'affichent comme autant de fantômes d'une activité disparue, et le catalogue de bateaux en hibernation de Sami El Kasm qui s'imposent comme des monuments oubliés. Collection-corps des Maîtres des pratiques martiales du Budo au Japon de Frederick Carnet : les gestes et expressions décomposées s'inscrivent dans une unité, la fragilité d'un corps en tension. Collection-souvenir de l'album photo de Charlotte Tanguy qui à travers une galerie de portraits de famille dans des lieux chargés d'histoire invite à se questionner sur la mise en image de la mémoire, et les séries abandonnées de Franck Verdier qui sont autant de construction temporelle et obsessionnelle de l'ébauche.
Un événement organisé par Fetart, le Cloître Ouvert et Di Mezzo. Fetart est une galerie en ligne dédiée à l'exposition de la photographie contemporaine et à la découverte de jeunes artistes.

Source : http://fetart.org/spip.php?rubrique280

Dossier complet : http://fetart.org/IMG/pdf/DP_Fetart_Expo_La_collection_Nov_2010.pdf

Marylise Humbert, *Aqualude*, Le Touquet Paris Plage, France, de la série *Conjonctions*, 2009

La Collection

Exposition collective organisée par l'association Fetart, Cloître Ouvert, Paris, du 1er au 19 novembre
www.lecloitreouvert.com
www.fetart.org

Marylise Humbert

www.marylisehumbert.com

Conjonctions

La plage exerce depuis toujours une fascination particulière sur les photographes. La ligne de côte est, à cet endroit, le trait qui sépare et réunit deux univers visuellement antagonistes. Côté mer, l'étendue liquide, miroir du ciel, espace infini. Côté plage, la présence immobile, têtue et massive de la terre, du sable, et puis, installé là pendant les deux mois d'été, le grand bazar touristique. Quand les baigneurs refluent vers l'intérieur des terres, à la fin de la saison, ils abandonnent derrière eux des vestiges étranges. Les fonctions de ces toboggans, châteaux de plastique et autres architectures improbables sont devenues si incongrues, une fois revenu le temps du labeur et des préoccupations sérieuses, qu'elles semblent d'un autre monde, temples et autels énigmatiques des rites oubliés de l'été.
Christian Maccotta, Directeur artistique des Boutographies

Marylise Humbert (1985, FR) vit entre Paris et Genève. Elle est diplômée de l'Ecole des Gobelin, section prise de vue, Paris (2008) et de l'Ecole de photographie de Vevey, CEPV (2006). Son travail artistique a fait partie des sélections officielles des festivals Boutographies et Manifesto en 2010.

Marylise Humbert, *Club de la plage*, Stella Plage, France, de la série *Conjonctions*, 2009

La Collection

Exposition collective organisée par l'association Fetart, Cloître Ouvert, Paris, du 1er au 19 novembre
www.lecloitreouvert.com

Marylise Humbert, *Cabanes*, Berck sur mer, France, de la série *Conjonctions*, 2009

La Collection

Exposition collective organisée par l'association Fetart, Cloître Ouvert, Paris, du 1er au 19 novembre
www.lecloitreouvert.com

Sami El Kasm,de la série *Before Spring*, février 2010

La Collection

Exposition collective organisée par l'association Fetart, Cloître Ouvert, Paris, du 1er au 19 novembre
www.lecloitreouvert.com

Sami El Kasm

www.samielkasm.ch

Before Spring, février 2010

" En hiver les rives du lac Léman se peuplent de bateaux délaissés au profit des pistes de skis. Couverts de bâches de toutes sortes, ces-derniers prennent des allures souvent étonnantes. Mon travail s'inscrit dans l'affirmation de la présence de ces bateaux bâchés à travers une collection de sept images. *Before spring* opère en deux temps : on est d'abord interpellé et séduit par la forme et les couleurs jaillissant du noir. Puis viens le besoin de recherche d'éléments identifiables pour la compréhension de l'image. Cette nécessité est comblée par les détails propres à chaque bateau. "
Sami El Kasm

Sami El Kasm (1987, FR) vit et travaille entre Paris et Lausanne. Il a obtenu en 2010 son CFC de photographe à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey, CEPV, et suit actuellement un Bachelor en communication visuelle, option photographie, à l'ECAL, Ecole cantonale d'art de Lausanne.

Sami El Kasm,de la série *Before Spring*, février 2010

La Collection

Exposition collective organisée par l'association Fetart, Cloître Ouvert, Paris, du 1er au 19 novembre
www.lecloitreouvert.com

Sami El Kasm,de la série *Before Spring*, février 2010

La Collection
Exposition collective organisée par l'association Fetart, Cloître Ouvert, Paris, du 1er au 19 novembre
www.lecloitreouvert.com

Sami El Kasm,de la série *Before Spring*, février 2010

La Collection

Exposition collective organisée par l'association Fetart, Cloître Ouvert, Paris, du 1er au 19 novembre
www.lecloitreouvert.com

Larry Clark, *Untitled*, 1972, de la série *Tulsa*. Courtesy of the artist, Luhring Augustine, New York and Simon Lee Gallery, London

Larry Clark. Kiss the past hello

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / ARC, Paris, du 8 octobre 2010 au 2 janvier 2011
www.mam.paris.fr

Le titre *kiss the past hello* (littéralement " dis bonjour au passé "), joue sur l'expression anglaise " Kiss the past, goodbye " (qui correspond en français à " faire du passé table rase "). Larry Clark revient ici sur ses vies antérieures, et souligne l'importance de l'adolescence dans nos vies.
L'ARC présente la première rétrospective en France du photographe et réalisateur Larry Clark, né en 1943 à Tulsa aux Etats-Unis. Conçue en étroite collaboration avec l'artiste, elle revient sur cinquante années de création à travers plus de deux cents tirages d'origine, pour la plupart inédits. De ses clichés noir et blanc du début des années 1960 aux longs métrages qu'il réalise depuis 1995, tels que *Kids* (1995), *Bully* (2001) ou *Ken Park* (2002), Larry Clark, internationalement reconnu pour son travail, traduit sans concession la perte de repères et les dérives de l'adolescence.
A côté des portraits de nouveaux-nés et d'animaux réalisés par sa mère photographe dont il était l'assistant, l'exposition présente les images mythiques de *Tulsa* (1971) et *Teenage Lust* (1983), ainsi que des œuvres jamais montrées de ces périodes. Son film 16 mm sur la vie des toxicomanes de Tulsa, tourné en 1963 et récemment retrouvé, est également projeté pour la première fois.
Larry Clark révèle le quotidien d'adolescents trompant l'ennui en expérimentant drogues, sexe et armes à feu dans ses séries photographiques des années 1990 et 2000, des *skateboarders* de New York au ghetto latino de Los Angeles. Les séries 1992, *The Perfect Childhood* (1993) et *Punk Picasso* (2003), toujours issues de la culture de la rue et du rock, affirment son regard acéré sur la marginalité, telle que l'Amérique refuse de la voir.
Enfin, les grands formats en couleur de la série *Los Angeles* (2003-2006) accompagnent le passage de l'enfance à l'âge adulte de Jonathan Velasquez, jeune skater vénézuélien, personnage principal de son film *Wassup Rockers* (2006).

Larry Clark, *Untitled*, 1971, de la série *Tulsa*. Courtesy of the artist, Luhring Augustine, New York and Simon Lee Gallery, London

Larry Clark. Kiss the past hello

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / ARC, Paris, du 8 octobre 2010 au 2 janvier 2011
www.mam.paris.fr

Depuis la parution en 1971 de *Tulsa*, ouvrage fondateur sur le désarroi et la violence d'une génération, le travail de Larry Clark hante la culture américaine. La force de ses images, au-delà de leur dureté et de leur noire séduction, réside dans la quête d'une vérité nue, d'un réalisme sans pudeur.
Le musée d'Art moderne présente parallèlement une sélection de photographies américaines des années 1970 et 1980 issues des collections de la Maison européenne de la Photographie.

Publication

À l'occasion de l'exposition est publié un livre d'artiste conçu par Larry Clark réunissant ses principales photographies et des textes de Fabrice Hergott, Sébastien Gokalp, Jim Lewis, Thea Westreich, Dominique Baqué ainsi qu'un entretien avec Mike Kelley. 180 p.

Commissaire de l'exposition : Sébastien Gokalp

Source : dossier de presse et http://www.mep-fr.org/moisdelaphoto2010/fr/expo.php?id=13

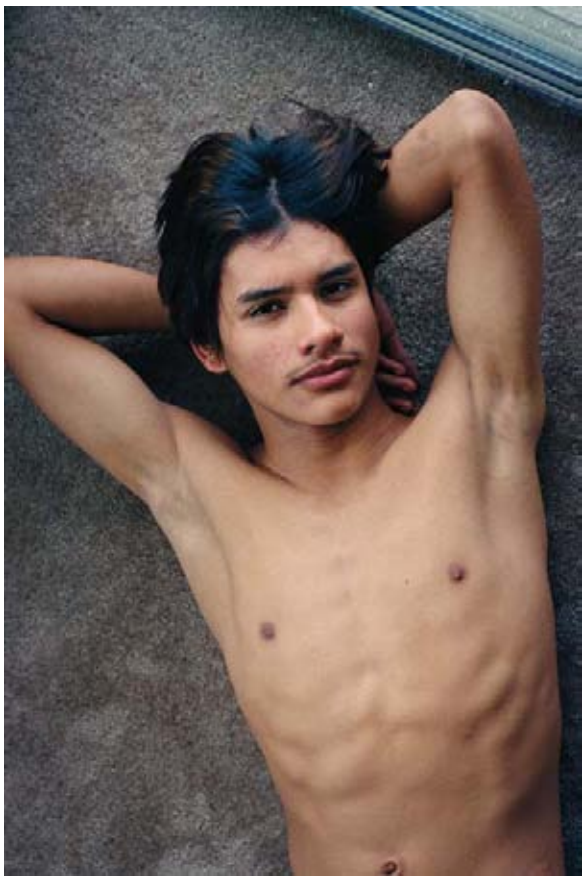
Larry Clark, *Jack & Lynn Johnson, Oklahoma City*, 1973. Courtesy of the artist, Luhring Augustine, New York and Simon Lee Gallery, London

Larry Clark. Kiss the past hello

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / ARC, Paris, du 8 octobre 2010 au 2 janvier 2011
www.mam.paris.fr

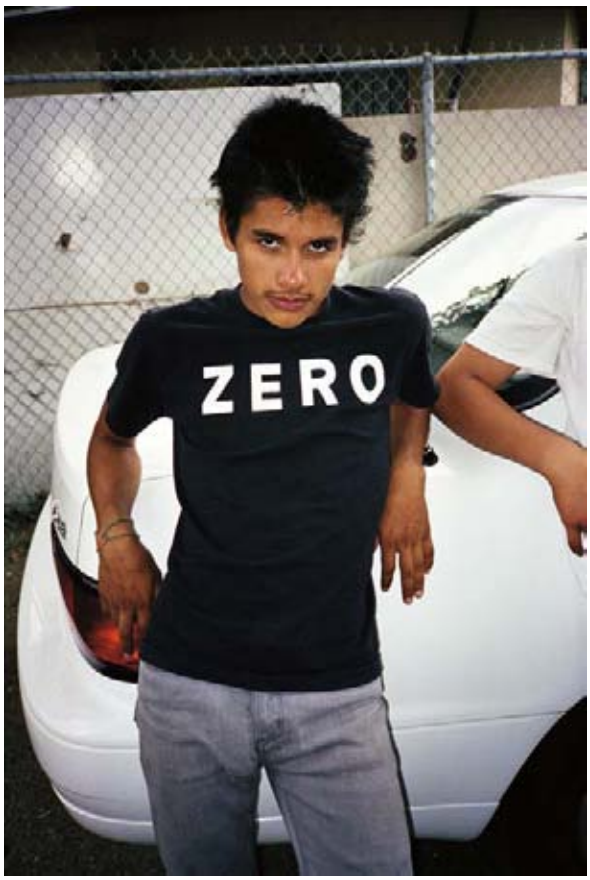
Larry Clark, *Untitled,* 1968. Courtesy of the artist, Luhring Augustine, New York and Simon Lee Gallery, London

Larry Clark. Kiss the past hello
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / ARC, Paris, du 8 octobre 2010 au 2 janvier 2011
www.mam.paris.fr



Larry Clark, *Jonathan Velasquez*, 2003. Courtesy of the artist, Luhring Augustine, New York and Simon Lee Gallery, London

Larry Clark. Kiss the past hello
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / ARC, Paris, du 8 octobre 2010 au 2 janvier 2011
www.mam.paris.fr



Larry Clark, *Jonathan Velasquez*, 2004. Courtesy of the artist, Luhring Augustine, New York and Simon Lee Gallery, London

Larry Clark. Kiss the past hello
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / ARC, Paris, du 8 octobre 2010 au 2 janvier 2011
www.mam.paris.fr

Laurent Van der Stockt, *Irak*, 6 avril 2003. Les soldats américains du 4e Marine pendant leur progression vers Bagdad. © Laurent Van der Stockt / Gamma

Laurent Van der Stockt. In Iraq

Le Petit Endroit, Paris, du 17 octobre au 27 novembre
www.2e-bureau.com

" Les photos ont été faites en Iraq, entre 2003 et 2005, depuis le début de l'intervention de l'armée américaine – alors que l'Iraq est soupçonnée de détentions d'armes de destruction massive - jusqu'après l'opération *Phantom Fury* qui écrase Fallujah, le bastion Sunnite.
Quelques séries d'images.
Dans différentes circonstances, différentes situations, durant cette période de chaos. Dans ou hors la confusion.
Des évènements capturés, révélés par des clichés disposés face à face et côte à côte, pour se mesurer et se perturber l'un – l'autre.
L'histoire n'est pas expliquée, les images ne sont que le reflet des facettes multiples du conflit, mon regard n'est que celui du spectateur. "
Laurent Van der Stockt

Lieu : Le Petit Endroit, 14, rue Portefoin, Paris 3ème

Laurent Van der Stockt, *Bagdad, Irak*, 23 avril 2003. Dans le centre de la ville, quinze jours après l'entrée des troupes américaines. © L. Van der Stockt / Gamma

Laurent Van der Stockt. In Iraq

Le Petit Endroit, Paris, du 17 octobre au 27 novembre
www.2e-bureau.com

Laurent Van der Stockt
" Une naissance en 1964 en Belgique. Après une entrée clandestine en Roumanie, il donne à voir les conditions de vie sous le régime de Ceausescu ; y revient à sa chute, peu de temps avant de rejoindre l'Agence Gamma, en 1990. Photographe de tous les conflits : de l'Ex-Yougoslavie à l'Afghanistan, de la Tchétchénie à la Guerre du Golfe, en passant par l'Afrique et par le Moyen-Orient, il couvre l'actualité des journaux internationaux. Il fait de la prison et est grièvement blessé à plusieurs reprises. La première fois, en 1991, à Vukovar où un éclat d'obus lui transperce le bras gauche, en 2001 à Ramallah ; un genou touché par un sniper israélien, puis, en 2005, à Falloujah, au bras encore. En Sierra Leone, il perd l'ami Miguel Gil Moreno, compagnon de Tchétchénie, celui qui répétait " You are crazy... I follow you only because I know you have two kids... "
Photographe d'une humanité en porte-à-faux avec elle-même, il ne s'arrête pourtant jamais au terme de " photographe de guerre " ; il témoigne des conséquences du cyclone Katrina, portraiture les jeunes des banlieues de Bastia pour le Fond National d'Art Contemporain, rend compte du flou politique suite au départ d'Aristide à Haïti. Son travail sera récompensé par le Award d'Excellence — Prix de Journalisme de l'Université de Columbia en 1991, par le Prix Paris Match en 1996, par le Prix Bayeux des correspondants de guerre en 1995 et par le Prix du Festival du Scoop d'Angers à quatre reprises entre 1991 et 1996. Il exposera notamment lors de Visa pour l'Image à Perpignan (*Les enfants de Kaboul,* 1994), et à la Maison Européenne de la Photographie (*Our Fellow Man*, 2009). "
Anne-Lise Large

Source : communiqué de presse

© Raymond Depardon / Magnum Photos

La France de Raymond Depardon

Bibliothèque nationale de France, Site François Mitterrand, du 30 septembre 2010 au 9 janvier 2011
www.bnf.fr

Célèbre pour ses reportages sur des lieux sensibles, pour les nombreux livres où il tisse étroitement texte et image, pour les films où il s'attache au quotidien d'une société en pleine évolution, Raymond Depardon est décidément un auteur sans limites. Cinéaste autant que photographe, il s'interroge toujours avec acuité sur les liens entre l'image et l'éthique. Il a consacré maintes fois des reportages au territoire français, mais il a voulu concrétiser une idée folle qui le travaillait depuis longtemps : photographier seul à la chambre 20x25 cm le territoire français, ses régions, ses pays.
Nomade dans l'âme, il se fixe alors à lui- même la mission qui, depuis 2004, le mènera sur les routes au gré des saisons et de la lumière afin de montrer à égalité les régions que chacun rêve de visiter ou celles qui se dérobent à tout romantisme. Il montre les conséquences de l'explosion des villes françaises durant la seconde moitié du 20e siècle qui a créé des usines à vendre en périphérie des villes entourées d'un océan de parkings, des zones périurbaines qui engloutissent les petites villes et les villages, la surexploitation immobilière du littoral et de la haute montagne...
" J'ai visité des lieux très différents, où parfois l'histoire n'a rien de commun d'un " pays " à un autre. Cette distance que je me suis imposée, techniquement et formellement, m'a permis de passer au-dessus des spécificités régionalistes et d'essayer de dégager une unité : celle de notre histoire quotidienne commune. "
Au noir et blanc contrasté, à la profondeur de champ vibrante d'humanisme de ses œuvres antérieures, il préfère ici la frontalité à la chambre, la couleur, la lumière unique, neutre, délicate et sensible. Les humains s'éclipsent parfois, mais il photographie en premier le paysage et poursuit sa recherche : " observer les traces de la présence de l'homme qui par son intervention au fur et à mesure de l'histoire a modifié le territoire. "
L'exposition présente dans une immense salle, une installation de trente-six tirages argentiques grand format au rendu très lumineux. Raymond Depardon les a façonnés et ajustés pendant quatre ans d'après les meilleurs scans numériques possibles à ce jour. Le public pourra dans un second temps découvrir ses influences avec un hommage à Walker Evans et Paul Strand, il pourra lire ses essais, ses travaux préparatoires, suivre sa trajectoire, accéder aux arcanes de la réalisation de *La France* de Raymond Depardon.

Publications

- *La France de Raymond Depardon*, Paris, Bibliothèque nationale de France / Seuil, 2010, 336 p.
- *Télérama,* Hors-série Horizons, n°3, 2010, 20x28 cm, 100 p. (disponible à la Librairie du Musée de l'Elysée)
Pour ce Hors-série, Raymond Depardon a confié à *Télérama* en exclusivité ses 3000 photos. Historiens, géographes, sociologues dialoguent avec ces images, pour un portrait composite de la France d'aujourd'hui. Les écrivains Jean Rouaud, François Bon, Pierre Jourde… y projettent leur imaginaire.

Source : http://www.mep-fr.org/moisdelaphoto2010/fr/expo.php?id=1401

Voir la vidéo qui présente l'exposition, film de Claudine Nougaret et Raymond Depardon, Production Palmeraie et désert :
http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/expositions_videos/a.video_france_depardon.html

Lire l'article paru dans *Chroniques*, n°55, Bnf, Paris, 2010 : http://www.bnf.fr/documents/chroniques55_depardon.pdf

La France de Raymond Depardon © Raymond Depardon / Magnum Photos / CNAP

La France de Raymond Depardon
Bibliothèque nationale de France, Site François Mitterrand, du 30 septembre 2010 au 9 janvier 2011
www.bnf.fr

Olivier Jobard, *Chanteloup. Récits de banlieue. Portraits d'une cité*, 34x51 cm

France[14]

Bibliothèque nationale de France, Site François Mitterrand, du 30 septembre au 21 novembre
www.bnf.fr

Avec : Jean-Christophe Béchet, Philippe Chancel, Julien Chapsal, Cyrus Cornut, Gilles Coulon, Olivier Culmann, Raphaël Dallaporta, Franck Gérard, Laurent Gueneau, Olivier Jobard, Stéphane Lagoutte, Gilles Leimdorfer, Malik Nejmi, Marion Poussier.

L'exposition collective France14 est présentée en contrepoint de La France de Raymond Depardon. Loin de répondre à une mission ou à un cahier des charges, ces photographies offrent des regards individuels, sans apitoiement et sans concessions, des récits où l'observation paysagère et le constat social se nourrissent de la sève autobiographique. En 2006 à Arles, Raymond Depardon présente les œuvres de jeunes photographes français. " C'est la nouvelle génération de reporters, de photographes, prenant des risques, avec un style rapide, passant du temps sur le terrain, concrets, attentifs, et patients pour ne pas dire courageux. Derrière le scoop, il y a la force et l'énergie d'un bon photographe..." Quatorze d'entre eux ont choisi de réunir ce groupe informel et de travailler sur la question du territoire, dans toutes les acceptions et les nuances du concept. L'exposition qu'ils présentent en commun répond à une urgence historique, à une interrogation transversale à notre société ; ils partagent le souci éthique de Depardon. Ils explorent les cités de banlieue ou les grandes villes françaises, s'attachent à la représentation de l'univers périurbain ou à son heurt avec ce qui persiste du terroir traditionnel. Certains se livrent à un voyage initiatique, à une errance personnelle, à la recherche d'eux-mêmes et de leurs racines. D'autres se laissent surprendre par ce qu'ils croyaient déjà connu. Tous dessinent un monde en mouvement, une société en pleine évolution, peu sûre de ses contours, confrontée aux conséquences parfois inattendues de ses choix passés. Ils désignent les opportunités ou les difficultés qu'engendre l'ouverture vers l'altérité, et révèlent une société en butte à l'érosion des singularités. Cette société inquiète de la perte progressive de ses repères historiques montre ses blessures, ses échecs, ses espérances, ses multiples facettes.

Curatrice : Anne Biroleau

Publication

France[14], ouvrage collectif de 14 photographes, Trans Photographic Press, 2010, 28x22 cm, 160 p.

Source : http://www.mep-fr.org/moisdelaphoto2010/fr/expo.php?id=1402

Lire l'article paru dans *Chroniques*, n°55, Bnf :http://www.bnf.fr/documents/chroniques55_france14.pdf

Olivier Culmann, de la série *Hors sol*, 40x60 cm

France[14]

Bibliothèque nationale de France, Site François Mitterrand, du 30 septembre au 21 novembre
www.bnf.fr

Stéphane Lagoutte, de la série *Par ailleurs*, 2010

France[14]

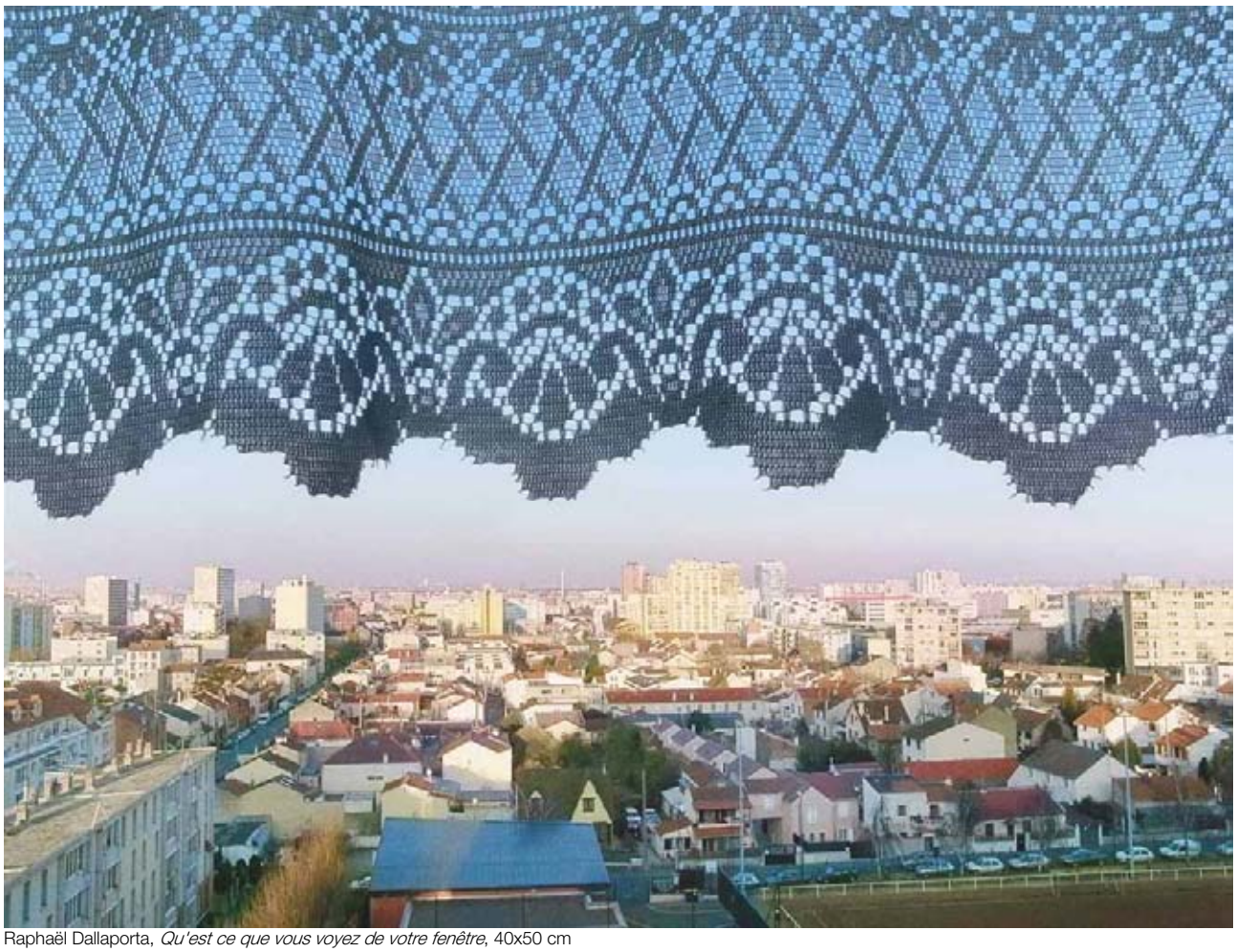
Bibliothèque nationale de France, Site François Mitterrand, du 30 septembre au 21 novembre
www.bnf.fr

Malik Nejmi, *Etre Laotien en France. Une communauté d'émotions*, 2009-2010, 70x70 cm

France[14]
Bibliothèque nationale de France, Site François Mitterrand, du 30 septembre au 21 novembre
www.bnf.fr

Laurent Gueneau, *Dominante verte*, Saint-Chamond, 2009, 98x125 cm

France[14]
Bibliothèque nationale de France, Site François Mitterrand, du 30 septembre au 21 novembre
www.bnf.fr



Raphaël Dallaporta, *Qu'est ce que vous voyez de votre fenêtre*, 40x50 cm

France[14]

Bibliothèque nationale de France, Site François Mitterrand, du 30 septembre au 21 novembre
www.bnf.fr

Festivalzentrum 4. MdF, raumlaborberlin Soft Solution, Berlinische Galerie. Foto : www.raumlabor-berlin.de

EUROPÄISCHER MONAT DER FOTOGRAFIE BERLIN

4. Europäischer Monat der Fotografie Berlin – MdF 2010

4e Mois de la photographie, Berlin, du 15 octobre au 28 novembre
www.mdf-berlin.de

This fourth edition of the European Month of Photography Berlin presents itself as a festival in transition. This time the " month " of photography lasts for six weeks, starting – in response to the rhythm of Berlin's cultural autumn – in mid-October. The biggest change however is the experiment of confronting all participating institutions with a mandatory set theme. The objective was to have all the exhibitions and events focused on a single topic, so as to make the festival more prominent in the public eye and give it a higher profile.
" Modern times, new pictures " is the phrase that sums it all up – a theme focusing on photography as an instrument of modernisation. Museums and cultural institutions, galleries and exhibition organisers have been invited to dedicate their exhibitions to this modernising function of the photographic medium, taking different aspects into account. After all, it has long been a matter of general knowledge that photographs do more than just " reproduce reality ". What the camera registers, and the way in which the result is reproduced, is rather a matter of interpretation and so can be seen as the creation of new and additional realities. Several specific fields relating to this theme were proposed to participating institutions by way of example, and all these areas reappear in the festival in the form of historic, and – even more importantly – contemporary samples of the art.
Anyone who wishes can organise the website following these different thematic areas, or bring up a display of the outstanding highlights. For the first time the festival includes a central point – in the form of the Berlinische Galerie – one offering a wide range of events.
The curious visitor can expect to find pictures that are surprising and disturbing, controversial and simply breathtaking. The Fourth European Month of Photography Berlin 2010 is more than just a feast for the eye.

Benjamin Cadon & Ewen Chardronnet, Bangalore : a Subjective Cartography, 2009, DIY electricity. Exposition *Mutations III. Public Images - Private Views*

4. Europäischer Monat der Fotografie Berlin – MdF 2010

4e Mois de la photographie, Berlin, du 15 octobre au 28 novembre
www.mdf-berlin.de

A number of exhibitions will be presented in the Berlinische Galerie with, amongst others the photography project *Mutations III.* The Martin Gropius Bau hosts an extensive retrospective of László Moholy-Nagy, the Willy Brandt Haus together with the Institut Français, will celebrate the 100th birthday of the legendary Parisian photographer Izis. The pioneer of street photography Garry Winogrand, has an exhibition dedicated to him at Camera Work.Peter Lindbergh can be admired at C/O Berlin and Galerie Kicken will show works by Ed van der Elsken and Barbara Klemm. The spectrum of photography in this year's Month of Photography Berlin ranges from microphotography to the mobile phone camera. The focus of all exhibitions lies on photographic positions from an international point of view capturing metropolitan ways of life from the 19th to the 21st Century and offering new perspectives on cities and modern life. This year's MdF is divided in five main blocks: *Metropolitan lifestyle(s) ; Fashion photography ; Photography and science ; New pictorial worlds and techniques ; Education – Training - Competitions.* In addition, the category *Guests & co-opted* combines further photo exhibitions and projects displayed in Berlin.

Sources : communiqué de presse et http://www.mdf-berlin.de/en/home.html

Kathleen Alisch, *Abysmal*, 2008. © Kathleen Alisch

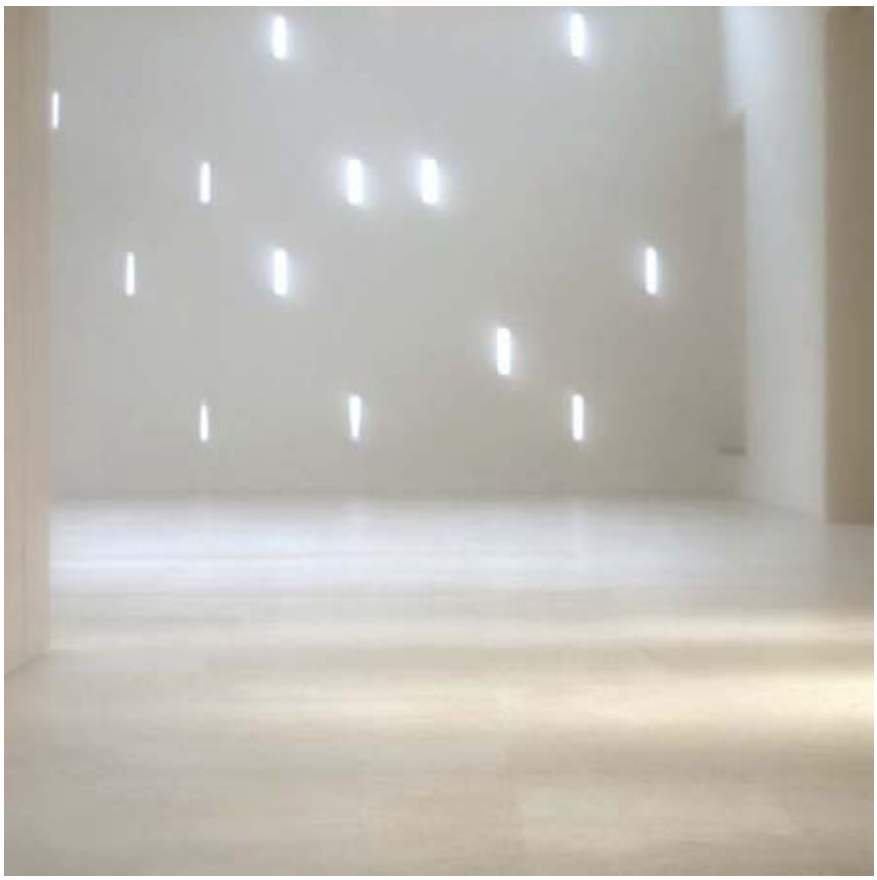
4. Europäischer Monat der Fotografie Berlin – MdF 2010

4e Mois de la photographie, Berlin, du 15 octobre au 28 novembre
www.mdf-berlin.de

Viviane Sassen, *CMYK*, 2006, de la série *Flamboya*. © Viviane Sassen

4. Europäischer Monat der Fotografie Berlin – MdF 2010

4e Mois de la photographie, Berlin, du 15 octobre au 28 novembre
www.mdf-berlin.de



Nicole Ahland, *Lightning space* #1, 2009. © c. wichtendahl. galerie Kunstkonzepte

4. Europäischer Monat der Fotografie Berlin – MdF 2010

4e Mois de la photographie, Berlin, du 15 octobre au 28 novembre
www.mdf-berlin.de

Raïssa Venables, *The Jewel Room*, 2010. © Raïssa Venables, courtesy WAGNER + PARTNER, Berlin

4. Europäischer Monat der Fotografie Berlin – MdF 2010

4e Mois de la photographie, Berlin, du 15 octobre au 28 novembre
www.mdf-berlin.de

Manfred Kage, *Charismon, flüssige Kristalle*, 2003. © Kage-Mikrofotografie

4. Europäischer Monat der Fotografie Berlin – MdF 2010

4e Mois de la photographie, Berlin, du 15 octobre au 28 novembre
www.mdf-berlin.de

Peter Lindbergh, *Milla Jovovich*, Downtown, Los Angeles, USA, 2000, in *Vogue Italy* © Peter Lindbergh

4. Europäischer Monat der Fotografie Berlin – MdF 2010

4e Mois de la photographie, Berlin, du 15 octobre au 28 novembre
www.mdf-berlin.de

Nan Goldin, *Bea with the blue Drink, O-Bar, West-Berlin*, 1984, © Nan Goldin / Courtesy Matthew Marks Gallery, New York

4. Europäischer Monat der Fotografie Berlin – MdF 2010

4e Mois de la photographie, Berlin, du 15 octobre au 28 novembre
www.mdf-berlin.de

Mercedes Debeyne, de la série *Little stories from Addis*, 2010. © Mercedes Debeyne

4. Europäischer Monat der Fotografie Berlin – MdF 2010

4e Mois de la photographie, Berlin, du 15 octobre au 28 novembre
www.mdf-berlin.de

Paula Bronsteim, *Unforgiving Freeze*, Mongolie. Paula Bromsteim / Getty Images

AUTRES FESTIVALS

Angkor Photo Festival

Siem Reap, Cambodge, du 20 au 27 novembre 2010
www.photographyforchange.net

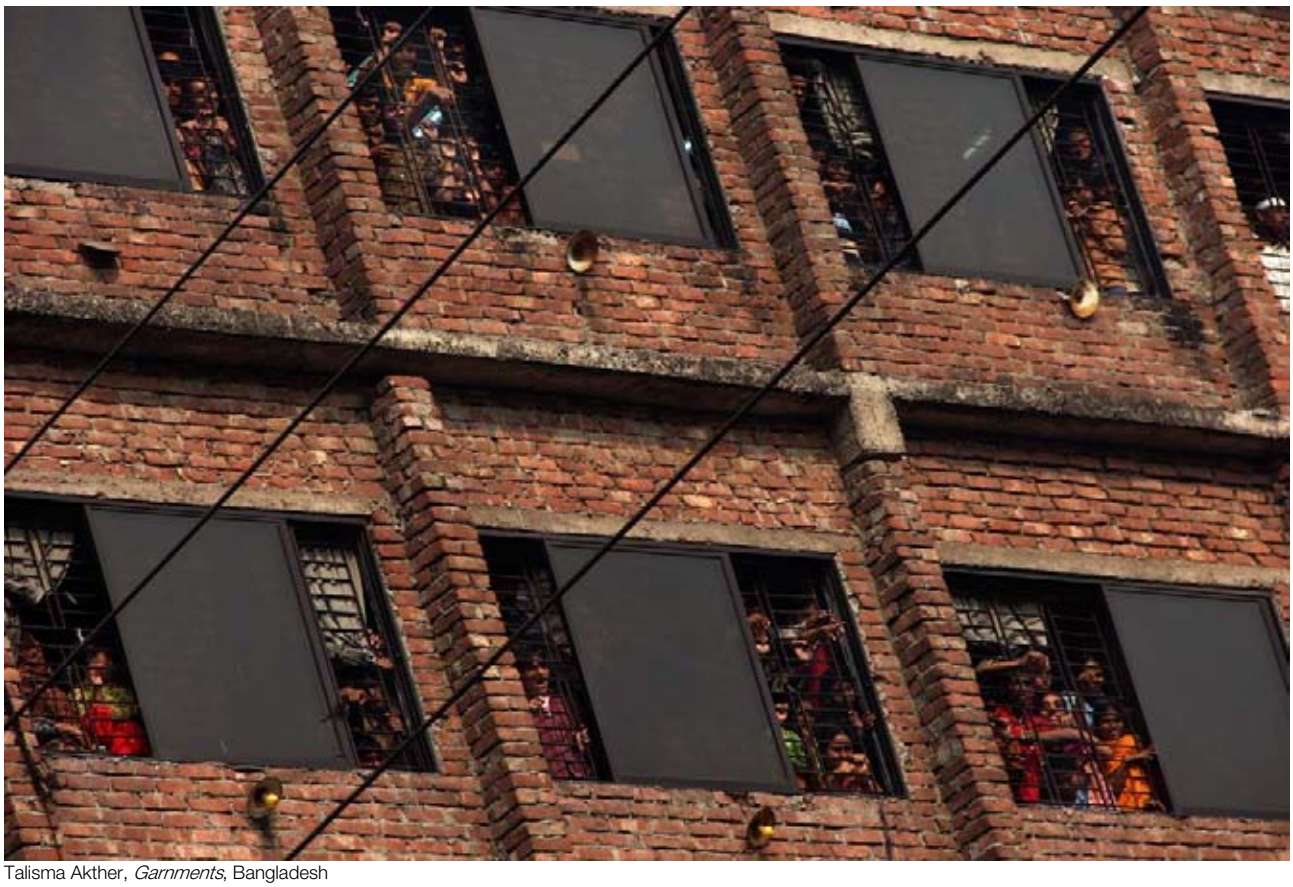
Angkor Photo Festival 2010, c'est 110 photographes dont 50 photographes asiatiques qui présentent leurs travaux de sujets internationaux. Le festival affirme ainsi sa principale mission : la découverte de photographes émergents en Asie du sud-est. Au programme, 14 expositions et 7 soirées de projections, dont *Asian Women Photographers* (commissaires : Reminders Project and pdfX12's Yumi Goto), *New Blood* (commissaire : Antoine d'Agata). Le centre du festival en 2010 est situé à la Angkor Photo Gallery, 331 River Side, Siem Reap.

Source : communiqué de presse

Sean Lee, *The redemption of Shauna*, Singapore

Angkor Photo Festival

Siem Reap, Cambodge, du 20 au 27 novembre 2010
www.photographyforchange.net



Talisma Akther, *Garnments*, Bangladesh

Angkor Photo Festival

Siem Reap, Cambodge, du 20 au 27 novembre 2010
www.photographyforchange.net

Yang Seng Ly, *Bed's room*, Laos

Angkor Photo Festival

Siem Reap, Cambodge, du 20 au 27 novembre 2010
www.photographyforchange.net

Eva Lauterlein, de la série *chimères*, 17, 2007

FotoTageTrier 2010 – LEBEN elementar

Trèves, DE, du 13 novembre au 12 décembre ; vernissage vendredi 12 novembre, 18h
www.fototagetrier.de

L'association Kulturverein Bild und Kunst e. V. Trier a le plaisir d'annoncer qu'en 2010, la ville de Trèves accueillera pour la première fois les fototagetrier. Intitulée *LEBEN elementar*, l'édition inaugurale de cette triennale photographique investira différents musées et espaces d'exposition à travers la ville. Proposant une sélection d'œuvres qui reflètent la diversité des pratiques artistiques contemporaines basées sur la photographie et la vidéo, elle s'intéressera particulièrement aux notions de contemporanéité et d'existence. La thématique de l'exposition fait suite à l'observation que les interstices dans le flux des événements ou sentiments " courants " du quotidien – naissance et mort, jeunesse et vieillesse, amour et deuil, joie et tristesse, bonheur et malheur, pauvreté et richesse, travail et loisirs…. – sont autant d'espaces propices à une réflexion philosophique s'appuyant sur les images du monde contemporain. Animée par la volonté de s'inscrire en faux contre le battage publicitaire et la superficialité qui, à des degrés divers, caractérisent l'art d'aujourd'hui, l'exposition *LEBEN elementar* entend proposer un espace de réflexion sur l'état du monde.
Les propositions artistiques choisies pour cette exposition mettent l'accent sur la contemplation, explorant l'essence du monde matériel afin de révéler des aspects inédits de l'existence humaine. Le choix des œuvres porte en premier lieu sur des photographies et des vidéos qui, au lieu de masquer la réalité, embrassent toute l'étendue des appréhensions et émotions humaines, tout en adoptant une attitude critique que l'on pourrait qualifier d'obstinée, dans le meilleur sens du terme. Les spectateurs auront l'occasion de découvrir des travaux récents et de redécouvrir des œuvres historiques qui n'ont rien perdu de leur actualité. La liste des participants inclut à la fois des figures établies de l'histoire de l'art récente et des artistes émergeants, dont la moitié sont des femmes.

Conception : Christoph Tannert

Source : communiqué de presse

Eva Lauterlein, de la série *chimères*, 19, 2007

FotoTageTrier 2010 – LEBEN elementar

Trèves, DE, du 13 novembre au 12 décembre ; vernissage vendredi 12 novembre, 18h
www.fototagetrier.de

Eva Lauterlein. chimères

www.evalauterlein.net

" In Greek mythology, the chimeras are creatures combining parts of different animals in a kind of monster. But the shock produced by the “Chimères”, a series of digital photomontages that the Swiss artist Eva Lauterlein created between 2002 and 2005, is subtle. In a work process involving several steps, Lauterlein first photographs her portrait subjects from various perspectives. In a second step, she uses the material thereby gained to put together new, uncanny images on her computer. The result is a mask-like portrait gallery that undermines any remaining trust the audience might still have in the photographic image. What do the empty faces of these young men and women mean? Perhaps this: today, true monstrosity is reflected in the flawlessness that today's media industries powerfully propagate. "
Kito Nedo

Eva Lauterlein, née en 1977 à Lausanne, vit entre Vevey et Berlin. Elle a suivi la formation supérieure en photographie à l'Ecole supérieur d'arts appliqués de Vevey (CEPV).

Source : http://www.fototagetrier.de/?p=109

Eva Lauterlein est membre de NEAR.

Eva Lauterlein, de la série *chimères*, 20, 2007

FotoTageTrier 2010 – LEBEN elementar
Trèves, DE, du 13 novembre au 12 décembre ; vernissage vendredi 12 novembre, 18h
www.fototagetrier.de

SCAN Tarragona
International Photography Festival, Tarragone, Espagne, du 4 novembre 2010 au 9 janvier 2011
www.scan.tarragona.cat

SCAN Tarragona is a festival with an open nature and an international vocation. It brings together initiatives from a wide range of public and private origins and is aimed at promoting photography. The new SCAN Tarragona will be held biennially. Future editions will be held in the month of June.

Talent Latent
With: Toni Amengual (ES), Rosa Basurto (ES), Marc Beckmann (Germany), Tomás Correa (ES), Cécile Decorniquet (FR), Lucía Herrero (ES), Anastasia Khoroshilova (RU), Sabine Koe (AT), Rafael Lafuente (ES), Juan Carlos Martínez (ES), Danaé Panchaud (CH), Oliver Roma (ES) and Levi van Veluw (NL).

The *Talent Latent* exhibition presents an international showcase for emerging European artists selected by the exhibition organiser, Jesús Micó.The exhibition offers an ample representation of the most important stylistic lines and thematic areas of European contemporary creative photography. These range from personal identity and the body to social condemnation and political reflection; from the autobiographical diary –internal and intimist– to classic reportage – exterior and exogenous; from captured photography –which freezes the occurrence and real flow of life– to constructed photography –staged, set up, fictionalised–; from photography that aims to be objective and neutral notarial to the unashamedly subjective –more evocative and narrative, paraliterary ; from photography vérité to that which has been retouched; from the increasingly infrequent analogical photography to the already completely ubiquitous digital photography, etc. Our idea has been to select works in which the viewer would find a certain flow of affinities between the diverse projects presented. The aim has been to produce a collective exhibition, although not a simple exhibition of thirteen completely extraneous and independent works. It is evident that the wealth of *Talent Latent* is in its polyhedric view of contemporary photographic creation, but it is also clear that the mission of an exhibition organiser is to gestate a symphony of projects that, despite their independence of proposals and forms, are not completely exclusive of each other. The idea that the viewer would be able to begin an itinerary and transition fairly smoothly between the different genres and subjects presented is what has led to the final selection of these thirteen excellent artists.

En savoir plus: http://www.tarragona.cat/lajuntament/conselleries/cultura/arts-visuals-i-exposicions/festival-scan/

Danaé Panchaud, *Sans titre*, de la série *Mannequins*, 2004

SCAN Tarragona
International Photography Festival, Tarragone, Espagne, du 4 novembre 2010 au 9 janvier 2011
www.scan.tarragona.cat

Danaé Panchaud
www.near.li

La thématique du corps est au centre des deux séries de Danaé Panchaud présentées au festival SCAN, section *Talent Latent*.

" La série *Mannequins* (2004-2005) parle de la fonctionnalisation du corps, du corps envisagé comme un objet utilitaire. Le statut du corps se modifie, il est de plus en plus réduit à n'être que fonctionnel. En tant qu'objet, il en vient, comme tout objet, à n'être considéré que comme une ébauche, malléable, indéfiniment modifiable et modulable. Profondément insatisfaisant, perpétuellement perfectible. Ce “nouveau corps” tend à ne plus être une part de soi, de son identité, mais plutôt quelque chose à soi, un objet dont l'usage nous est réservé: un support, une interface entre soi et le monde… L'identité est progressivement retirée de ce corps prothétique, devenu une somme de fonctions en constant processus de perfectionnement.
Ces images tendent vers un extrême: elles ne montrent plus le corps. Ainsi dépouillées, ce qu'elles montrent ne sont pas des enveloppes vides - des objets qui ressemblent à des corps - mais des objets qui présentent des fonctions du corps, et dont tout le reste, superflu, a été éliminé. Ce peut être des fonctions biologiques comme la transpiration ou la protection offerte par la peau, mais aussi des caractéristiques plastiques, ou un poids, un volume, etc.
Les images utilisent une identification du spectateur au mannequin qui cherche à se faire mais qui ne peut se faire. Cette empathie ne fonctionne que par à-coups, avant que le spectateur ne s'en distancie. C'est par ce processus que les images peuvent devenir dérangeantes et dégager un certain malaise. Ces objets, bien qu'inanimés, ont quelque chose d'émouvant, ils reflètent une forme de désarroi. Ils évoluent dans un environnement qui nous devient étranger, contaminé par leur artificialité, un monde de décor, partiel, où l'on cherche l'autre, ce qui renforce cette impression de malaise. "

Danaé Panchaud, *Sans titre*, de la série *Médecine*, 2008

SCAN Tarragona

International Photography Festival, Tarragone, Espagne, du 4 novembre 2010 au 9 janvier 2011
www.scan.tarragona.cat

Danaé Panchaud

www.near.li

" *Médecine* (2007-2009) est une incursion dans le monde médical. Ces photographies ont été réalisées dans des lieux très différents, des plus publics aux plus restreints d'accès de la sphère médicale. Bien qu'il ne soit pas directement photographié, le corps est au centre de chacun de ces lieux. Il y est perceptible comme une entité fragile et passive – presque une matière inerte – dont on doit prendre soin, que l'on doit supporter et monitorer. Il nécessite une attention sans relâche, des examens constants, de multiples protections et des soins inquiets, qu'il soit sain ou malade – et jusque dans la mort. Entouré de machines et de moniteurs, il est assimilé à une machine, réparé et perfectionné. Il est mis à nu, palpé, fouillé. Ce qui reste habituellement à l'ombre de la peau y est mis en lumière. Ce sont ainsi des lieux d'une intimité presque violente, où connaissance et intimité sont inextricables.
Le corps y est aussi devenu une entité suspecte, potentiellement toxique et contagieuse, dont il faut se protéger. L'hygiène et l'aseptisation omniprésentes dans ces lieux protègent autant le corps qu'elles protègent du corps. Plus loin encore, l'aménagement de l'espace de ces lieux, leurs couleurs et leurs matières, s'opposent en tout point au corps: le froid contre le chaud, le dur contre le mou, le mat contre le brillant et le brillant contre le mat, les couleurs froides contre les couleurs chaudes, les angles et les lignes nettes contre les formes organiques, l'absence d'odeur contre les exhalaisons des corps. Comme pour expulser en le niant ce corps encombrant. "
Danaé Panchaud

Danaé Panchaud est membre du comité de NEAR.

Kim Hak, de la série *On*

PPP 2010 – Photo Phnom Penh

Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Pour la troisième édition de Photo Phnom Penh, 23 expositions d'artistes internationaux seront présentées dans les principaux lieux culturels de la ville. Placé sous le signe de la découverte, de la fête et de la rencontre Asie - Europe, PPP 2010 proposera 5 soirées de projections en plein air dans la cour de l'Université Royale des Beaux-Arts du Cambodge suivies par l'étonnante Nuit de l'année, en partenariat avec les Rencontres d'Arles.

" Chaque nouvelle édition est, comme les étapes de la vie, une occasion de regarder le chemin parcouru et de rêver les lendemains. Photo Phnom Penh ne déroge pas à la règle et nous avons voulu à la fois conforter nos acquis, découvrir davantage, expérimenter encore. La règle reste celle de l'échange et du partage, entre les photographes et le public – les publics -, entre photographes venus d'Asie et d'Europe, et toujours entre contemporains qui vont, ensemble, dialoguer pour le projet *Intersection* que nous renouvelons.
Sans thématique, mais avec la volonté toujours affirmée de faire exister ensemble les différentes perspectives de la photographie aujourd'hui, la programmation est cependant traversée par une forme de confrontation entre le documentaire – de propositions dans des zones de conflits extrêmement dures à des inventaires du quotidien et de l'expérience vécue – et la fiction – de la mise en scène au conte, de l'étrange au merveilleux.
Il y aura matière à réflexion sur la façon dont se manifeste aujourd'hui le " réalisme " de la photographie, au moment où les technologies ont bouleversé la production des images, leur circulation et leur lecture.
Le plus grand motif de satisfaction est indéniablement de pouvoir présenter un ensemble copieux, et de très grande qualité, divers et exigeant, de travaux de jeunes photographes cambodgiens. Preuve, si cela était nécessaire, qu'existent dans ce pays des artistes qui ne demandent qu'à s'exprimer et qui ont pu le faire grâce à l'ouverture d'espaces de travail et de rencontre comme le Studio Images au Centre Culturel Français et l'atelier de photographie à l'Université Royale des Beaux-Arts.

Kim Hak, de la série *On*

PPP 2010 – Photo Phnom Penh

Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Tout cela est fort sérieux, certes. Mais cela n'empêchera pas - et c'est essentiel pour un festival – pour mieux permettre découvertes et rencontres, de renouveler la magie des projections sur les bateaux image voguant sur le Tonlé Sap, le joyeux désordre des " Photo Shops " au marché Olympique, les projections accompagnées de musique inspirée dans la cour de l'université Royale des Beaux Arts, d'établir une passerelle entre PPP et le festival de cirque Tini Tinou qui sera organisé juste après PPP à Battambang par l'ONG Phare Ponleu Selpak avec laquelle le CCF coopère régulièrement.
Nouvelle édition, nouveaux auteurs, nouveaux lieux aussi et l'affirmation que nous continuons à construire sur les bases établies. Tout simplement. "
Christian Caujolle, directeur artistique

Kim Hak

Né en 1981 au Cambodge. Vit et travaille à Phnom Penh.
Un brillant exemple de la jeune génération de photographes cambodgiens, dans une approche très soignée de la couleur, avec un sens rare de l'espace et de la mise en scène (que l'on ne perçoit presque pas) pour dire la relation entre le patrimoine architectural et la jeunesse de Phnom Penh.

Sources des textes concernant PPP : dossier de presse et http://www.ccf-cambodge.org/ppp.php

Mathias Bruggman, *IMG_01562*, Haiti, 2004

PPP 2010 – Photo Phnom Penh
Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Matthias Bruggmann
www.boring. /matt

Né en 1978 en France. Vit et travaille à Lausanne en Suisse.
Le Suisse qui parcourt la planète à l'écoute des zones de turbulence extrême mais qui n'est pas " photo-journaliste " : il sait désamorcer le spectaculaire des situations dangereuses par un choix précis de la distance qui nous fait douter de la réalité des faits.

Interview et portfolio de Matthias Bruggmann dans NEXT14 : http://www.near.li/html/images/activites/entretien_bruggmann_20081107_next.pdf

Matthias Bruggmann est membre de NEAR.

Mathias Bruggman, *IMG_2271*, Somalie, 2009

PPP 2010 – Photo Phnom Penh

Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Mathieu Bernard-Reymond, commande du festival Photo Phnom Penh 2010

PPP 2010 – Photo Phnom Penh
Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Mathieu Bernard-Reymond
www.monsieurmathieu.com

Né en 1976 en France. Vit et travaille en Suisse.
Il se délecte à nous induire en erreur, à construire ses images comme des mondes à la fois réel et impossibles et, en parfait illusionniste, cultive poésie et manipulation.

Interview de Mathieu Bernard-Reymond dans NEXT20_MAY10:
http://www.near.li/html/images/interviews/entretien_mathieu_bernard-reymond_20100208_next.pdf

Mathieu Bernard-Reymond est membre de NEAR.

Mathieu Bernard-Reymond, commande du festival Photo Phnom Penh 2010

PPP 2010 – Photo Phnom Penh

Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Nica Junker, de la série *Weekend and the other days*, 2010

PPP 2010 – Photo Phnom Penh
Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Nica Junker
www.nicajunker.de

Née en 1975 en Allemagne. Vit et travaille au Japon.
Une Allemande installée à Tokyo qui, entre poésie, jeu, mise en scène, recueille des sentiments dans des couleurs d'une extrême finesse. Quand le quotidien se mêle à l'émerveillement.

Nica Junker, de la série *Weekend and the other days*, 2010

PPP 2010 – Photo Phnom Penh
Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Nica Junker, de la série *Weekend and the other days*, 2010

PPP 2010 – Photo Phnom Penh
Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Kent Klich, *Sudaniya*, Northern Gaza, 2009

PPP 2010 – Photo Phnom Penh
Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Kent Klich
www.kentklich.com

Né en 1952. Vit et travaille en Suède.
Un " reporter " suédois qui a su, très tôt, prendre ses distances avec la relation directe des faits et construire des points de vue. Presque conceptuels avec son récent travail en couleurs sur la destruction des intérieurs de maisons palestiniennes dans la bande de Gaza, ou en noir et blanc avec son témoignage sur les orphelins roumains à la chute du régime de Ceaucescu.

Kent Klich, *L'Twam Area*, Northern Gaza, 2009

PPP 2010 – Photo Phnom Penh
Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Kent Klich, *At Tuffah*, Northern Gaza, 2009

PPP 2010 – Photo Phnom Penh
Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Loan Nguyen, *Petite maison*, de la série *Mobile*, 2000-2010 (en cours)

PPP 2010 – Photo Phnom Penh

Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Loan Nguyen

www.madameloan.com

Née en Suisse en 1977, elle a découvert tardivement le Vietnam d'où est originaire la famille de son père et a su restituer avec pudeur et émotion la découverte de sa culture. Et elle exprime avec une grande poésie, dans des séries mises en scène aux couleurs savantes une belle réflexion sur l'image, l'espace et nos perceptions.

" Dans la brume matinale, une silhouette féminine se devine. A la manière d'un équilibriste, elle avance, pas à pas, sur les rebords d'un bassin de pierre. A quelques lieux de là, cette même silhouette apparaît, esquissant une ombre chinoise sur la paroi d'une architecture de béton brut ou contemplant son reflet dans les eaux calmes d'un lac... Réminiscences de jeux d'enfance, ces moments où, avec étonnement, l'on se découvre partie de ce monde. Discrète, la présence humaine infiltre le paysage, s'y glisse sans heurt. Une posture, un geste ténu...et une correspondance s'établit. Ombre portée, objet prélevé ou simple reflet : l'action de l'être sur son environnement est toujours minime. L'empreinte corporelle s'imprime alors parfois par procuration, par simple projection. Des points de contact s'esquissent, des liens se tissent et ces espaces minimalistes se font territoires d'introspection (...) "
Raphaëlle Stopin, *Nextlevel*, n°4, 2003

Source : http://www.madameloan.com/personnal/mobile_choix.htm

Loan Nguyen, *Arbre seul*, de la série *Mobile*, 2000-2010 (en cours)

PPP 2010 – Photo Phnom Penh

Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Dileep Prakash, *George and Prudence Paul*, de la série *The Anglo-Indians*, 2004-2006

PPP 2010 – Photo Phnom Penh

Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

Dileep Prakash

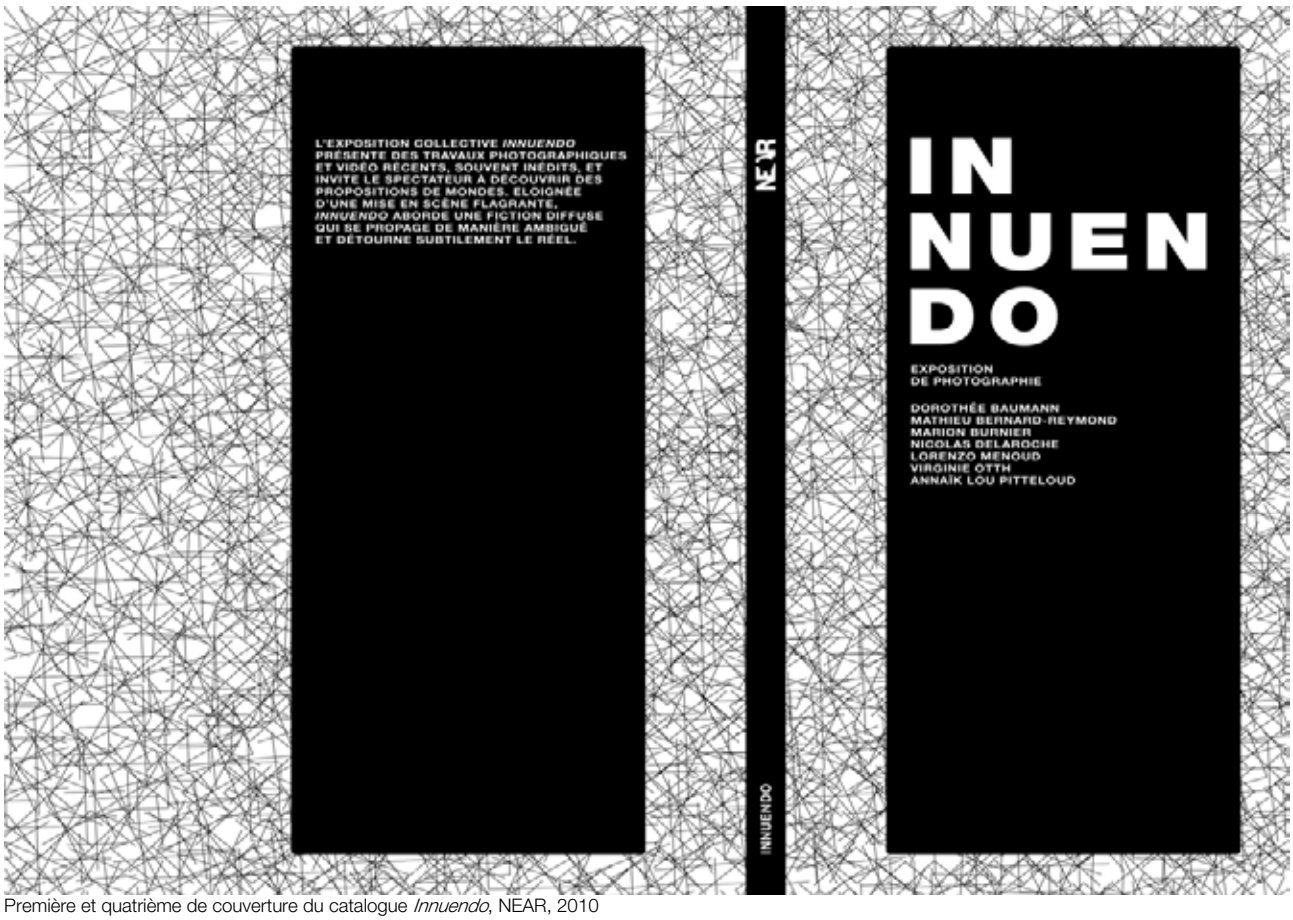
Né en 1965 en Inde. Vit et travaille à Delhi.
Pour sa série de portraits d'Anglo-indiens, la couleur s'est imposée, dans une grande subtilité de tons et une palette aussi riche que variée d'image en image, allant du camaïeu aux confrontations de teintes.
Du documentaire sans formalisme.

Dileep Prakash, *Christine Fernandes*, de la série *The Anglo-Indians*, 2004-2006

PPP 2010 – Photo Phnom Penh
Centre Culturel Français, Phnom Penh, Cambodge, du 28 novembre au 12 décembre
www.ccf-cambodge.org

PUBLICATIONS

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #8*, 2010



Première et quatrième de couverture du catalogue *Innuendo*, NEAR, 2010

Innuendo. Exposition de photographie

Ouvrage sous la direction d'Ariane Pollet
NEAR, Lausanne, 2010, 73 p., 150 ex.
www.near.li

Catalogue de *Innuendo*, exposition à la Villa Dutoit, Genève (4–21.11.2010), édité par NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, Lausanne, 2010. Ariane Pollet est la curatrice de l'exposition.
Graphisme : Linda Martinez.

Table des matières

Introduction : Ariane Pollet, " Effet de fiction "
Images : Dorothée Baumann
Nicolas Delaroche
Lorenzo Menoud
Virginie Otth
Annaïk Lou Pitteloud
Marion Burnier
Matthieu Bernard-Reymond
Entretiens avec les artistes
Essai : Lorenzo Menoud, " La fiction de la fiction photographique "
Remerciements et impressum

Voir le catalogue de *Innuendo* : issuu

Catalogue *Innuendo*, 2010. Les pages ont des dimensions variables et fonctionnent comme différentes strates qui dialoguent entre elles.

Innuendo. Exposition de photographie
Ouvrage sous la direction d'Ariane Pollet
NEAR, Lausanne, 2010, 73 p., 150 ex.
www.near.li

Lausanne contemporain
FLAC, Lausanne, 2010, 208 p.
www.lausanne-contemporain.ch
www.fondationflac.ch

Ce 1er guide sur l'art contemporain lausannois édité par la FLAC, Fondation Lausannoise pour l'Art Contemporain a pour but de développer et inscrire durablement l'art visuel contemporain à Lausanne, d'en ouvrir l'accès à un plus large public.

David Gagnebin-de Bons, de la série *De mémoire*, 2004-2010

David Gagnebin-de Bons. De mémoire

Centre de la photographie Genève & Filigranes, Paris, 2010, 24.5x21.5 cm, 56 p.
www.centrephotogeneve.ch
www.filigranes.com
www.davidg.ch

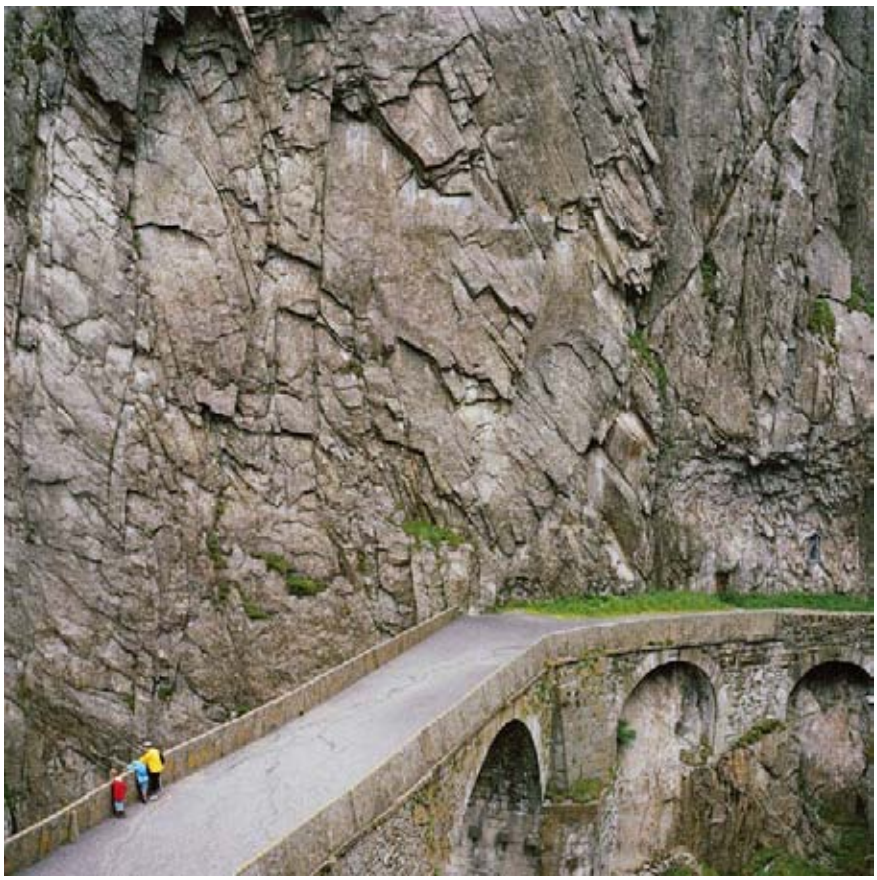
Les photographies envahissent naturellement la vie du photographe, ou du moins devraient-elles le faire.
Chaque jour s'habite d'images remontées lentement du fond de notre mémoire et qui finissent par constituer une forme d'univers visuel. Cette constellation en constante expansion, et dont l'aspect ne cesse de muter, fonde la base du rapport à l'objet photographique, au tirage, à la pratique, à l'opérateur. A l'outil et à la vision.
De mémoire naît du désir de présenter cet univers. Confrontant, page après page un texte à une photographie de façon à faire émerger un troisième objet. Avec ce procédé rigoureux, De mémoire rend un hommage personnel et subjectif aux " petites images de la grande photographie ", aux anonymes aimés et aux maîtres vivants ou morts. A la pratique d'une matière inépuisable et aux phantasmes des images qui n'existeront jamais que dans l'imaginaire de l'auteur.
De mémoire est le premier ouvrage monographique de David Gagnebin-de Bons. Préface de Joerg Bader
Ce livre comprend 20 photographies avec en regard pour chacune un texte du photographe. Ainsi se tisse une histoire entre l'écriture et l'image, posant ainsi une lumière nouvelle sur sa double activité de description.

Séances de signature

Stand Filigranes Editions, Salon Paris Photo, vendredi 19 novembre
Centre de la photographie Genève, jeudi 2 décembre

Voir l'ouvrage (pdf) : http://www.davidg.ch/files/de_memoire_davidg.pdf

David Gagnebin-de Bons est membre de NEAR.



– Vous êtes photographe? Vous faites du noir et blanc?

Scène courante, à la table séculière des grandes fêtes, des mariages où personne ne se connaît. Réunions estivales dans la maison éclatante de l'un ou l'autre; les amis des amis.

Je formule encore en moi la réponse parfaite qui dirait tout: le noir blanc de Jim Goldberg et la couleur de Bill Henson. Pour protéger l'image de l'amour suranné qu'on lui prête. Sans succès. Pourtant, je reste étonné de croire que la photographie a peut-être inventé le monde en valeurs, qu'elle l'a délavé pour mieux s'en défaire. Qu'elle s'est affirmée en dehors du lui, dans un langage pauvre et simple devenu depuis nostalgique pour mon interlocuteur. Un monde de rues parisiennes qui n'a jamais existé ailleurs que sur quelques cartes postales malheureuses de Doisneau. Un monde de petits bonzes tibétains. De gavroches enjoués et farceurs, à cause desquels certains recherchent par mimétisme un exotisme partout possible.

Encore muet, mes mains me rendent la mémoire des gestes du laboratoire, des images révélées, d'abord chimiquement, puis mystérieusement. D'un Sisyphe qui cherche à s'approcher toujours plus du monde qu'il s'est créé, en noir et blanc. Le tirage plus clair ici, plus dense là, plus vrai parce relevant d'une plus grande imposture. Les heures plus intenses dans la chambre noire. Plus glorieuses.

– Le noir et blanc, c'est quand même plus beau, non?

– Oui Monsieur.

David Gagnebin-de Bons, de la série *De mémoire*, 2004-2010 (images et texte correspondant)

David Gagnebin-de Bons. De mémoire
Centre de la photographie Genève & Filigranes, Paris, 2010, 24.5x21.5 cm, 56 p.
www.davidg.ch

Au moment où je prends l'image, je ne peux regarder ni le sujet, ni le verre dépoli. L'appareil est planté sur son trépied, stable, aussi droit que celui d'un géomètre. Il est face au mur décrépi que j'ai cherché longtemps, que je serais incapable de trouver de nouveau. Que je désire ne plus jamais revoir.

Le cadre est bon et l'image prête, plus vraie dans le viseur, inversée par le miroir. L'essentiel de mon travail ; monter le trépied, ajuster l'appareil et l'armer. Au moment de faire l'image, je me tourne, dos au dispositif. Je tourne le dos à la photographie. Je refuse de voir, d'admettre, et cherche à tâtons le déclencheur derrière moi, comme un enfant ferme les yeux avant de manger un plat désagréable. Comme un assassin de hasard qui espère ne pas toucher sa cible.

Bruit du miroir, puis de l'obturateur. C'est fait. J'emporte le matériel, comme une pelle sur mon épaule.

Maintenant je pense à Balzac persuadé d'être fait d'une multitude de couches que chaque portrait lui enlèverait successivement, le vidant de sa substance image après image. Oter un peu de la surface du monde.

Je pense au caractère magique que je prête contre toute vraisemblance à la photographie, comme un petit délit accumulé des milliers de fois dans ma vie. Prendre l'âme de quelqu'un, prendre pour soi un lieu, le retirer définitivement au regard de tous. Sans oser un geste en arrière, par crainte de ne plus reconnaître la beauté qui était là auparavant. Je crois comprendre que l'image, lorsqu'elle se fait, est aussi obscène, coupable, et j'espère n'avoir jamais à payer pour cela.

David Gagnebin-de Bons, de la série *De mémoire*, 2004-2010 (images et texte correspondant)

David Gagnebin-de Bons. De mémoire
Centre de la photographie Genève & Filigranes, Paris, 2010, 24.5x21.5 cm, 56 p.
www.davidg.ch

PRIX / AWARDS

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #14*, 2010

Sabrina Friio, *Sans titre*, de la série *Zombie*, N°3, 2009, Ilfochrome, diasec, 100x100 cm

HumanKind - A visual exploration of the human condition

New York Photo Festival 2011
Frais : $25 à $50
Délai : 28 novembre
www.newyorkphotofestival.com

Throughout history, every generation of theorists, scientists and artists has grappled with the ultimate quest: to understand and define the human condition.
Now our turn has come: We are looking for images that encompass the experiences of being human in a social, cultural, and personal context. Images that tell the story of what it means to be part of HumanKind - the bad, the good, the beautiful, the ugly, the exotic, the mundane, and everything in between. Drawn from online submissions, 120 images will be selected and exhibited at The powerHouse Arena in Dumbo, Brooklyn.
HumanKind - presented by the New York Photo Festival - will be on show from December 17 to January 20.

The Rules :
All work submitted for consideration must have been produced after January 1, 2009
Finalists will be notified by December 5 and will need to drop-off their work at The powerHouse Arena no later than December 15, 2010
All work must be dropped-off suitably mounted or framed and outfitted with appropriate hanging gear or it will not be included in the show
All work must be clearly labeled (on the back side) with the artist's name and phone number
All selected work must remain on show at The powerHouse Arena for the duration of the exhibition. Substitutions will not be accepted
Artists are responsible for all shipping costs to and from The powerHouse Arena
Artists are responsible for insuring their work. All work will be handled by experienced personnel and the utmost care will be taken to guarantee the safety of the work. However, the New York Photo Festival and The PowerHouse Arena will not be responsible for any loss or damage to the work while on display or in transit
Entry Fees: Each artist may submit 1-3 single images for a fee of $25 or 4-6 single images for a fee of $50.

Inscription (login): http://humankind.newyorkphotofestival.com/login.php

Yann Mingard, Astana, Kazakhstan, mars 2010, de la série *Nazarbayev's manifest destiny*, 2007-2010

Appel à candidature pour Circulation(s) #1

Festival de la jeune photographie européenne organisé par Fetart, Paris
Frais : 5 euros
Délai : 3 décembre
www.fetart.org

L'association Fetart est heureuse de vous annoncer la 1ère édition de Circulation(s), premier festival de la jeune photographie européenne, qui se déroulera du 19 février au 20 mars 2011 à la galerie Côté Seine du parc de Bagatelle à Paris. Dédié à la jeune photographie européenne, ce festival, unique en son genre, a pour vocation de fédérer et de créer un réseau d'acteurs européens du monde de l'image partageant la même ambition que celle de Fetart : aider les jeunes photographes à s'insérer dans le monde professionnel.
La marraine de cette première édition est Laura Serani.

Cette manifestation présentera un panorama représentatif de la nouvelle génération de photographes au travers d'expositions. Dans ce cadre, Fetart lance un appel à candidature européen pour sélectionner les trente photographes qui participeront à Circulation(s) #1. Le jury de professionnels se réunira mi-décembre.
Date limite d'envoi des candidatures : 3 décembre 2010
Contact : Audrey Turpin, audrey@fetart.org, +00 33 6 07 59 86 38

Deux dossiers peuvent être envoyés sur les thèmes suivants:
- Un thème libre qui regroupe les problématiques liées à l'Europe contemporaine.
- Un thème imposé, avec le choix entre deux sujets :
"L'arbre en tant qu'élément fondamental de la ville" ou "Les forêts périurbaines"

Télécharger l'appel à candidature en français : http://www.fetart.org/newsletter/photos/APPEL%20A%20CANDIDATURES%20circulations.pdf
Download call for application : http://www.fetart.org/newsletter/photos/CALL%20FOR%20APPLICATIONS.pdf

Matthieu Gafsou, *Ordinaires #5*, 2010